



Université Catholique de Madagascar

Fides Et Lux



MENTION : ISAE
INSTITUT SUPÉRIEUR D'ANTHROPOLOGIE ET D'ÉCOLOGIE
PARCOURS :
ANTHROPOLOGIE APPLIQUÉE – ÉCOLOGIE INTÉGRALE

**IMPACT DU SYSTÈME PATRIARCAL SUR
LA PERCEPTION DU GENRE DANS LA
CULTURE BETSIMISARAKA : Cas de la ville
de Toamasina.**

**MEMOIRE EN VUE DE L'OBTENTION DU DIPLOME DE MASTER
EN ANTHROPOLOGIE ET EN ECOLOGIE**

Encadré par : Docteur DOSSOU Davy, SJ

Entrepris par : MIHANTA Anyah Lucretia

Année académique : 2023 - 2024



Université Catholique de Madagascar

Fides Et Lux



MENTION : ISAE
INSTITUT SUPÉRIEUR D'ANTHROPOLOGIE ET D'ÉCOLOGIE
PARCOURS :
ANTHROPOLOGIE APPLIQUÉE – ÉCOLOGIE INTÉGRALE

**IMPACT DU SYSTÈME PATRIARCAL SUR
LA PERCEPTION DU GENRE DANS LA
CULTURE BETSIMISARAKA : Cas de la ville
de Toamasina.**

**MEMOIRE EN VUE DE L'OBTENTION DU DIPLOME DE MASTER
EN ANTHROPOLOGIE ET EN ECOLOGIE**

Encadré par : Docteur DOSSOU Davy, SJ

Entrepris par : MIHANTA Anyah Lucretia

Année académique : 2023 - 2024

REMERCIEMENTS

Tout d'abord, mes remerciements vont à notre Seigneur Dieu tout Puissant qui m'a donné l'être et la vie, m'a montré sa grandeur, son amour inconditionnel, sa bienveillance : la santé, le temps et les ressources indispensables à l'élaboration de ce mémoire. Il m'a accordé sa grâce dans les moments d'inquiétude pour avancer avec conviction.

Ensuite, j'exprime ma profonde reconnaissance à tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce mémoire et spécialement à :

- R. P. RAKOTOARISOA Joseph Lambert, Recteur de l'Université Catholique de Madagascar,
- Docteur RAJOELINORO Robertine Marie, présidente de l'Institut Supérieur d'Anthropologie et d'écologie (ISAE) de l'UCM
- A tous les enseignants et personnels administratifs de l'UCM
- La bibliothèque de l'UCM
- Le musée Vavittiana à Toamasina
- A mes enseignants de l'Université de Toamasina
- Le Ministère de la Population et de la solidarité Toamasina
- La Brigade Féminine de Proximité Toamasina

Mes profondes gratitude vont envers le Père Docteur DOSSOU Davy, mon encadreur dont l'accompagnement, les conseils ainsi que la patience ont été une aide significative dans la réalisation de ce mémoire de Master.

Enfin, j'exprime ma profonde reconnaissance envers mes parents, les membres de ma famille et les ami(e)s proches pour leur soutien inconditionnel et leur appui inestimable qui m'ont permis de mener à bien et à terme mes études.

CHARTe ANTI-PLAGIAT

Je soussignée, MIHANTA Anyah Lucetia, reconnais avoir pris connaissance de cette Charte anti-plagiat de l'UCM et m'engage à respecter les principes.

Le 18 Novembre 2024.

Lucretia

AVANT-PROPOS

Les rôles de genre est une dynamique fondamentale dans la construction de l'identité de chaque être humain. En effet, il influence dans les relations personnelles de chaque individu. Les couples sont donc confrontés à des normes traditionnelles sur les responsabilités ancrées depuis des années dans les structures familiales. Comme par exemple, l'homme doit être le pourvoyeur du foyer et la femme aux tâches ménagères. Ces rôles pouvant renforcer les inégalités dans une communauté, il est important de concilier les normes traditionnelles et l'épanouissement de chacun.

L'idée de ce mémoire de recherche est venue du constat de l'évolution du genre et l'épanouissement de la femme dans les structures familiales malgaches. Ma motivation pour ce sujet découle de ma conviction à explorer les diverses facettes du genre dans les structures familiales Betsimisaraka surtout sur les femmes et saisir l'évolution de cette réalité jusqu'à nos jours. Au moyen des analyses documentaires sur les normes dans la communauté Betsimisaraka, des enquêtes semi-directives et en ligne, ce mémoire tente d'étudier l'impact du patriarcat sur les normes de genre dans les formations familiales.

Comme toute recherche, il exige énormément de la persévérance car, lors de son élaboration, nous avons rencontré plusieurs obstacles pendant le parcours. Néanmoins, nous tenons à exprimer notre gratitude inconditionnelle aux personnes qui nous ont soutenus de près ou de loin.

Nous souhaitons que ce mémoire puisse avancer la compréhension du thème abordé sur la femme Betsimisaraka. Il devrait également apporter une perspective nouvelle sur la violence basée sur le genre selon les contextes sociaux et individuels des enquêtées.

RÉSUMÉ

Les inégalités de genre au sein de la structure familiale sont un fléau mondial qui frappe de plein fouet les pays riches comme les pays pauvres. Madagascar, comme de nombreux pays en développement, est marqué par des inégalités de genre. Les normes sociales et culturelles attribuent des rôles spécifiques aux hommes et aux femmes. À travers une étude sur l'impact du système dans la culture Betsimisaraka, l'objectif est de passer en revue l'impact du patriarcat sur le genre et les relations qu'il implique. Une grande question alors se pose : dans quelle mesure le patriarcat influence-t-il les structures familiales et favorise-t-il la discrimination basée sur le genre ? Pour mener à bien l'élaboration des recherches, une revue approfondie de la littérature et une enquête sur terrain a été réalisée pour évaluer les effets du patriarcat dans les structures de Toamasina tout en appuyant qu'elles varient d'une famille à une autre. Face à ces situations dont les femmes sont souvent les premières victimes, les mouvements en faveur pour l'égalité de genre luttent pour la protection des droits humains et tout type de violence.

Mots-clés : *Genre, Discrimination, Patriarcat, Violence, Structure Familiale, Betsimisaraka.*

ABSTRACT

Gender inequalities within the family structure are a global scourge that hits rich counties as well as poor countries. Madagascar, like many developing countries is marked by gender inequalities. Social and cultural norms assign specific roles to men and women. Though a study on the impact of system in culture, the objective is to review the impact of patriarchy in gender and the relationships it implies. A big question arises: to what extent does patriarchy influence family structure and promote genre discrimination? To carry out the development of the research, a literature review and field survey were carried out to evaluate the effects of patriarchy in Toamasina's family structures while supporting that they vary from to family to another. Faced with situations in which women are often the first Victims, gender equality movements are fighting for the protection of human rights and all types of violence.

Keywords: *Gender, Discrimination, Patriarchy, Violence, Family Structure, Betsimisaraka.*

GLOSSAIRE

Genre : « c'est une manière d'être d'une personne ; de son comportement, de son attitude, et de son allure » (Larousse.fr).

Patriarcat : « est une forme d'organisation sociale dans laquelle l'homme exerce le pouvoir dans le domaine politique, économique, religieux, ou détient le rôle dominant au sein de la famille par rapport à la femme » (Larousse.fr)

Famille : « est l'ensemble formé par les parents (ou l'un des deux) et les enfants par un lien de parenté ou d'alliance. » (Larousse.fr)

Femme : « est un être humain du sexe féminin » (Larousse.fr)

Domination : « est une action de dominer, d'exercer son autorité ou son influence sur le plan politique, moral. » (Larousse.fr)

Violence : « est un caractère de ce qui manifeste, se produit ou produit ses effets avec une force intense, brutale et souvent destructrice. » (Larousse.fr)

ACRONYME

AEE : Agence Européenne pour l'Environnement

BFP : Brigade Féminine de Proximité

CECJ : Centre d'Ecoute et de Conseil Juridique

CEDEF : Comité pour l'Elimination de la Discrimination à l'Egard des Femmes

CNP: Création Nouveau Poste

CREAM: Centre de Recherches d'Etude et d'Appui à l'analyse économique de Madagascar

CRS: Catholic Relief Services

EPU: Examen Périodique Universel

FPFE: Fédération pour la Promotion Féminine et Enfantine

GR: Groupe de Réflexion

INSTAT: Institut National de la STATistique

ISAE: Institut Supérieur de l'Anthropologie et de l'Ecologie

JSTORE: Contradiction de Journal Storage

Km: Kilomètre

LEAD: Leas-Cost Electricity Access Development

LGBTQ+: Lesbienne Gay Bisexuel Transgenre et Queer+

MPAS: Ministère de la Population et des Affaires Sociales

MPS: Ministère de la Population et de la Solidarité

ODD : Objectifs de Développement Durable

OMS: Organisation Mondiale de la Santé

ONE: Office National pour l'Environnement

ONG: Organisation Non Gouvernemental

ONU: Organisation des Nations Unies

OPJ: Officier de Police Judiciaire

OSC : Organisation de la Société Civile

PGES : Plan de Gestion Environnementale et Sociale

PMPM : Police des Mœurs et Protection des Mineurs

PRD : Plan Régional de Développement

RN5: Route Nationale 5

SWOT: Strengths Weaknesses, Opportunities and Threats

UCM: Université Catholique de Madagascar

UNESCO: Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture

UNICEF: Fond des Nations Unies pour l'Enfance

VBG: Violence Basée sur le Genre

SOMMAIRE

INTRODUCTION

PREMIÈRE PARTIE : CADRE CONCEPTUEL ET MÉTHODOLOGIQUE

CHAPITRE 1 : CADRE CONCEPTUEL

Section 1 : Définition des concepts

Section 2 : Protocole de recherche

Section 3 : Revue de la littérature

Section 4 : Cadre théorique

CHAPITRE 2 : MATÉRIEL

Section 1 : Justification du choix du thème

Section 2 : Documents ou supports utilisés

Section 3 : Présentation de la zone d'étude

CHAPITRE 3: MÉTHODOLOGIE

Section 1 : Justification du choix du milieu d'étude

Section 2 : Recherche documentaire

Section 3 : Techniques d'échantillonnage

Section 4 : Déroulement de la collecte de donnée

DEUXIÈME PARTIE : ANALYSE ET RÉSULTAT

CHAPITRE 4 : RÉSULTAT LIÉ À L'HYPOTHÈSE GÉNÉRALE

Section 1 : Statistiques descriptives et résultats par les analyses SWOT

CHAPITRE 5 : RÉSULTATS LIÉS À LA PREMIÈRE HYPOTHÈSE SPÉCIFIQUE

Section 1 : Analyse thématique

Section 2 : Analyse de discours anthropologiques

CHAPITRE 6 : RÉSULTAT LIÉ À LA DEUXIÈME HYPOTHÈSE SPÉCIFIQUE

Section 1 : Les mouvements en faveur de l'égalité de genre à Toamasina

Section 2 : Analyse de discours anthropologiques sur des mouvements en faveur de l'égalité

CHAPITRE 7 : RÉSULTATS LIÉS À LA TROISIÈME HYPOTHÈSE SPÉCIFIQUE

Section 1 : Analyse thématique

Section 2: Analyse de discours anthropologique

TROISIÈME PARTIE : DISCUSSION ET PERSPECTIVE

CHAPITRE 8 : DISCUSSIONS

Section 1 : Validation et discussions liées à la première hypothèse

Section 2 : Validation et discussions liées à la deuxième hypothèse

Section 3 : Validation et discussion liées à la troisième hypothèse

CHAPITRE 7 : RECOMMANDATIONS

Section 1 : Recommandation par rapport à la première hypothèse

Section 2 : Recommandation par rapport à la deuxième hypothèse

CONCLUSION

ANNEXES

BIBLIOGRAPHIE

INTRODUCTION

À l'inverse de ce qu'on entend du sexe qui renvoie à des attributs biologiques les êtres vivants, selon l'UNESCO (1992-2024) et l'ONU-Femme (2017), le terme du genre « désigne les rôles, les comportements, les activités et les attributs qu'une société donnée considère à un moment donné comme appropriés pour les hommes et les femmes ». Ils varient selon les cultures où le masculin et le féminin peuvent revêtir une autre connotation en fonction de l'évolution des normes, des us et coutumes d'une société et les bouleversements qui l'accompagnent. Il est souvent constaté que dans la pyramide de répartition des rôles, les hommes détiennent plus de pouvoir que les femmes : telle est la caractéristique typique d'une société hiérarchisée. Cette hiérarchisation est renforcée par des normes sociales et des stéréotypes qui standardisent les positions des hommes et des femmes. Cette standardisation repose sur le comportement, la culture, l'éducation transmis par et dans les familles. Les inégalités qui touchent particulièrement les femmes n'épargnent aucune catégorie : jeunes filles, femmes adultes et les vieilles. Dans la majorité des cas, ce sont les hommes qui dominent dans les prises de décisions familiales, politiques et économiques. L'inégalité basée sur le genre est un phénomène planétaire, elle sévit aussi bien dans les pays développés que dans les pays émergents.

Dans son ouvrage novateur sur l'histoire du féminisme, Leïla (2019) démontre que « dans l'histoire, la biologie a souvent réduit la notion du genre à la différence de sexe, à la différence entre l'homme et la femme, le male et la femelle. A partir des années 70 à la suite du libéralisme sexuel, les mouvements féministes ont commencé à penser sous un angle nouveau la notion du genre par le rejet du déterminisme biologique de l'assignation d'un sexe, la dénonciation du système patriarcal et la remise en cause des définitions normatives binaires liées à la féminité et à la masculinité. » De nos jours, le genre est devenu un concept capital en sciences sociales et il ne cesse d'évoluer notamment avec l'émergence des nouvelles identités telles que le *queer* et des nouveaux enjeux qu'elles impliquent.

En nous penchant sur le cas de Madagascar, nous observons que la construction sociale du genre est le fruit d'un long processus historique marqué par l'imbrication de facteurs culturels, sociaux et économiques. Dans ses ouvrages, Margaret MEAD démontre en tout état de cause que les traits de caractère et le comportement de l'homme et la femme résulte des conditionnements sociaux. En effet, une étude approfondie de l'histoire malgache

révèle que le rôle des femmes a été variable et a évolué au fil du temps. Les reines malgaches constituent des figures emblématiques qui permettent de questionner les représentations traditionnelles du pouvoir féminin. Ainsi, les transformations socio-politiques des dernières décennies, tout en offrant de nouvelles perspectives, ont également mis en évidence la persistance de normes liées au genre profondément ancrées dans les représentations collectives.

Il faut savoir que n'importe où le rôle de l'homme est différent de celui de la femme. Cela est notamment favorisé par des préjugés et des stéréotypes séculaires qui ont longtemps circulé sur le rôle mineur que la femme aurait joué dans les sociétés et l'histoire de Madagascar. Ces préjugés et stéréotypes sont difficiles à extirper. Ils continuent d'alimenter la mentalité et la perception que les hommes malgaches ont de la femme malgache. Le manque de respect, le harcèlement, la domination et la violence physique, morale, psychologique etc, sont une parfaite illustration de cette mentalité dépréciative à l'égard de la femme.

À Madagascar, les femmes, représentant plus de la moitié de la population, sont confrontées à des inégalités persistantes qui limitent leur autonomisation. Paradoxalement, le pays s'est doté d'un cadre juridique favorable à l'égalité des sexes en ratifiant de nombreux traités internationaux et en adoptant une politique nationale en ce sens. (UNFPA, 2024). Malgré des avancées législatives et politiques publiques visant à promouvoir l'égalité des sexes, les disparités demeurent marquées, notamment en matière d'éducation, de santé reproductive et de participation économique. Les violences basées sur le genre, les mariages précoces et les pratiques traditionnelles discriminatoires persistent, notamment dans les zones rurales où les normes sociales sont plus conservatrices. L'ethnie Betsimisaraka, située sur la côte Est de l'Île n'échappe pas à ces enjeux. Bien que la mondialisation ait introduit de nouvelles normes et valeurs, les stéréotypes de genre profondément ancrés continuent d'influencer les choix de la vie, les aspirations professionnelles et les relations sociales des femmes Betsimisaraka.

Ce qui justifie une exploration approfondie du rôle du genre dans la culture Betsimisaraka et l'impact du patriarcat. Le cœur de notre travail portera sur le sujet : *« Impact du système patriarcal sur la perception du genre dans la culture Betsimisaraka : Cas de la ville de Toamasina »*. À travers cette étude nous chercherons à passer en revue l'impact du patriarcat sur le genre et les relations familiales qu'il implique dans l'ethnie Betsimisaraka. Il s'agit de comprendre comment le système social où le père occupe une

place centrale a façonné leur quotidien, les interactions sociales et les dynamiques familiales au sein de la communauté Betsimisaraka.

La question topique de notre réflexion est la suivante : « Dans quelle mesure le patriarcat influence-t-il les structures familiales et la répartition des rôles en fonction du genre dans la culture Betsimisaraka ? » En guise d'hypothèse, le patriarcat, en tant que système et institution sociale de domination masculine, façonne les attentes et les comportements des individus au sein des structures familiales, à travers le prisme des normes et des valeurs de la Culture Betsimisaraka. Autrement dit, le patriarcat met en lumière les déséquilibres de pouvoir qui peuvent affecter les femmes, révélant ainsi les dynamiques d'inégalité au sein du foyer familial.

Pour répondre à la question topique et valider notre hypothèse de notre étude, nous optons pour la méthodologie empirique qui repose sur une approche participative. Cette approche allie enquête sur le terrain, analyse et traitement des données. Ainsi notre étude s'articulera autour de trois points fondamentaux.

Toutefois, il est important de souligner l'existence de lacunes significatives dans les recherches et les analyses scientifiques portant sur les questions du genre dans la culture Betsimisaraka. Cette insuffisance de données souligne la nécessité d'une investigation approfondie pour mieux appréhender les réalités et les enjeux contemporains de cette culture.

Notre thématique va s'articuler autour de plusieurs interrogations liées à la déconstruction des mécanismes complexes qui sous-tendent les rapports de genre au sein de la culture Betsimisaraka, tout en mettant en exergue les conséquences du patriarcat. Dans cette optique, il serait pertinent d'explorer la notion du genre et son interaction avec les structures de parenté, afin de mieux comprendre les implications de ces relations dans le contexte culturel spécifique des Betsimisaraka.

Afin d'apporter des éléments de réponse à ces questions, notre étude suivra un parcours en trois étapes, ce qui entraîne une analyse des réalités existantes dans le but de mieux cerner la notion du genre dans la culture Betsimisaraka ainsi que l'influence du patriarcat dans les structures familiales de cette communauté. Pour y procéder, une analyse scientifique approfondie sera effectué. Elle mettra en lumière que les normes du système patriarcal varient selon les structures sociales et familiales dans la communauté Betsimisaraka. D'abord, nous démontrerons que les changements des structures familiales

et des normes sur le genre reflètent un changement socioculturel vers une égalité des genres. Ensuite, il s'agira de mettre en évidence que les mouvements en faveur de l'égalité des genres peuvent contribuer à l'atténuation des inégalités maintenues par le patriarcat dans la communauté Betsimisaraka. Et enfin, nous ne manquerons pas de souligner que le niveau de qualification des parents influe directement sur les normes de genre inculquées aux enfants dans la ville de Toamasina.

PREMIÈRE PARTIE : CADRE CONCEPTUEL ET MÉTHODOLOGIQUE

Comment le genre est-il construit et vécu dans la culture Betsimisaraka ? Telle est la question centrale à laquelle s'attelle cette première partie de notre étude consacrée au cadre conceptuel et méthodologique. En ce sens, nous allons examiner les contours sémantiques des notions du genre, de la parenté et leurs enjeux. Ensuite, nous allons mettre en lumière les principales théories qui ont servi de tremplin à notre recherche et dégager ce qui fait la spécificité de la culture Betsimisaraka dans sa perception de la notion du genre. Enfin, nous terminerons par la justification du choix méthodologique adopté.

CHAPITRE 1 : CADRE CONCEPTUEL

Le présent chapitre a pour objectif de construire un cadre conceptuel solide qui guidera notre réflexion tout au long de cette étude. Nous procéderons à un examen approfondi des concepts fondamentaux qui sous-tendent notre problématique de recherche. En définissant précisément ces concepts et en les articulant entre eux, nous pourrions élaborer un modèle théorique cohérent et pertinent. Ce cadre conceptuel nous permettra non seulement de situer notre travail par rapport aux travaux existants, mais également de formuler des hypothèses précises et de concevoir une méthodologie adaptée.

Section 1 : Définition des concepts

1-1-Définition du Genre.

Selon le dictionnaire Petit Robert, le genre revêt trois sens. Tout d'abord, il renvoie à « l'ensemble des êtres ou des choses présentant des caractères communs ». Ici on met l'accent sur le concept, l'espèce etc. Ensuite, le genre est une catégorie grammaticale qui exprime l'appartenance au sexe masculin, au sexe féminin ou aux choses (neutre) et enfin, il traduit les façons de se comporter

Dans les dictionnaires de langue anglaise, on retrouve des définitions analogues à celles proposées par le Petit Robert, par exemple, « le genre est le fait ou la condition d'être un individu féminin ou masculin, particulièrement dans l'optique de comprendre comment le genre influe ou détermine l'image de soi, le statut social, les buts... ». Ainsi la définition anglo-saxonne fait apparaître la dimension sociologique du genre. Toutefois, l'analyse des articles principalement anglo-saxons montre que l'utilisation du terme ne comprend pas toujours cette dimension sociologique. On peut distinguer deux emplois du mot genre. Dans de très nombreux cas, “ genre “ remplace le mot sexe, de moins en moins employé dans la littérature américaine, souvent considéré comme politiquement incorrect.

Mais l'emploi du mot genre peut aussi traduire la volonté d'ajouter une dimension sociale au sexe qui représente la dimension biologique. Le genre est une construction sociale, la signification sociale du sexe.

« *Le genre fait référence à l'ensemble des caractéristiques et des comportements qu'une société donnée associe et attend de façon différente des femmes et des hommes. C'est notre notion de féminité et de masculinité* » Burr, (1998), *Gender and social psychology*, London: Routledge.

En outre dans certains articles, le terme "genre" est utilisé à dessein pour signifier que la pensée féminine peut transformer les paradigmes disciplinaires. Le genre se réduit souvent alors aux seules femmes. Le sexe est différent du genre et c'est ce que nous allons illustrer à l'aide du tableau ci-après:

Tableau 1: Différence entre le sexe et le genre

SEXE	GENRE
❖ Différence biologique entre l'homme et la femme ❖ Caractéristique physique	❖ Distinction sociale et culturelle entre féminin et masculin ❖ Etude des significations que les sociétés et les individus donnent aux catégories masculin/féminin ❖ Façonné, fabriqué par l'individu inséré dans une culture particulière qui elle-même influence la conception du genre de l'individu.

Source : Lucretia, 2024.

1-2-Parenté

Selon la définition qu'en donne le Robert, « la parenté est le rapport entre personnes descendant les unes des autres, ou d'un ancêtre commun, c'est ce qu'on appelle les liens de parenté. Elle est aussi le rapport équivalent établi par la société (parenté par alliance). Elle est aussi un ensemble des parents et des alliées de quelqu'un (toute sa parenté). La parenté est également un rapport d'affinité et d'analogie (une parenté d'esprit). »

D'après Marshall Sahlins (2011), la parenté pourrait être conceptualisée comme un réseau relationnel entre personnes et entre groupes de personnes qui se reconnaissent solidaires dans leur être au monde. La teneur de la controverse récente entre Marshall Sahlins et Warren Shapiro rend pertinent le rappel de quelques moments marquants des débats autour de la nature de la parenté. Cela nous permettra de mieux qualifier le phénomène en nous inscrivant dans une tradition de pensée qui est la nôtre.

1-3-Patriarcat

Selon Larousse, le patriarcat est un nom masculin qui vient du mot latin ecclésiastique « *patriarchatus* ». Il est aussi une forme d'organisation sociale dans laquelle « l'homme exerce le pouvoir dans le domaine politique, économique, religieux, ou détient le rôle dominant au sein de la famille, par rapport à la femme » (Larousse).

Selon La Toupie, étymologiquement le mot patriarcat vient du latin « *patriarkhês* », père, chef de famille venant de *pater* et du grec « *grecarkhê* » pouvoir, commandement. Dans la religion, le patriarcat est la dignité de patriarche et le territoire sur lequel s'exerce son autorité. Le patriarche est le chef de certaines églises chrétiennes, orthodoxes ou catholiques, autres que l'Eglise catholique romaine. Le patriarcat est un système social dans lequel l'homme, en tant que père, est dépositaire de l'autorité au sein de la famille ou, plus largement, au sein du clan. La perpétuation de cette autorité est fondée sur la descendance par les mâles, la transmission du patronyme et la discrimination sexuelle. Les femmes sont subordonnées à l'homme qui possède l'autorité : le père, le mari ou à défaut le frère. Le patriarcat est apparu avec le néolithique et aurait été favorisé par la découverte du lien entre l'acte sexuel et la naissance ainsi que du rôle supposé prépondérant du géniteur apportant la semence, la femme n'étant considérée que comme un simple réceptacle.

Selon le dictionnaire le Robert en ligne, le patriarcat est une forme de famille fondée sur la parenté par les mâles et l'autorité prépondérante du père.

« Le patriarcat est un type d'organisation sociale dans laquelle l'homme monopolise le pouvoir et dicte les règles. On reprend les bases : le terme « patriarcat » existe depuis l'Antiquité. Il se réfère à la figure paternelle de la cellule familiale dans laquelle l'homme domine et détient des droits sur tout : femme, enfants, servants, animaux, richesses diverses... Ce système d'oppression a façonné nos sociétés pendant des siècles et est à l'origine de nombreuses injustices et inégalités. Cette conception de l'homme dans la sphère privée s'est étendue à la sphère publique. Tout comme les hommes font figure d'autorité dans leur famille, les hommes âgés et expérimentés accaparent le pouvoir public. Dans l'histoire, depuis les débuts de l'agriculture il y a 10 000 ans, les sociétés patriarcales sont majoritaires. Elles se sont renforcées avec l'arrivée des religions monothéistes jusqu'à devenir la norme de nombreuses sociétés. Une norme qu'il est

encore difficile de bousculer aujourd'hui pour atteindre une égalité homme-femme.»
(Encyclopédia universalis, 1996)

En anthropologie et en sociologie, le concept est utilisé pour désigner « une forme d'organisation sociale et juridique fondée sur la détention de l'autorité par les hommes, à l'exclusion explicite des femmes » (Pierre Bonte et Michel Izard, 1991). Selon Ivan Jablonka (2019), les mouvements féministes emploient cette notion dans les années 1970 pour désigner « un système où le masculin incarne à la fois le supérieur et l'universel ». Il s'agit purement et simplement d'un système d'exploitation et de domination des femmes par les hommes (Ivan Jablonka, 2019).

1-4-Betsimisaraka

Le mot Betsimisaraka signifie littéralement « les nombreux inséparables » ascendants malgaches, intrépides piroguiers (Encyclopédie Universalis, 2024). Ils composent un important groupe ethnique malgache occupant la côte Est de l'Île, de Mananjary à Vohemar. Il s'agit en effet de la deuxième plus grande tribu de Madagascar. (RENE FRANCOIS, 2019)

1-5-Modernité

Etymologiquement le mot modernité vient du latin « modernus » qui veut dire caractère de ce qui est moderne, récent, actuel et qui s'oppose à ce qui est ancien, antique.

Dans son article intitulé « Modernité » pour l'*Encyclopédie Universalis*, Jean Baudrillard déclare que « la modernité n'est ni un concept sociologique, ni un concept politique, ni proprement un concept historique. C'est un mode de la civilisation caractéristique, qui s'oppose au mode de la tradition, c'est-à-dire à toutes les autres cultures antérieures ou traditionnelles : face à la diversité géographique et symbolique de celles-ci, la modernité s'impose comme une, homogène, irradiant mondialement à partir de l'Occident. Pourtant elle demeure une notion confuse, qui connote globalement toute une évolution historique et un changement de mentalité. Inextricablement mythe et réalité, la modernité se spécifie dans tous les domaines : État moderne, technique moderne, musique et peinture modernes, mœurs et idées modernes – comme une sorte de catégorie générale et d'impératif culturel. Née de certains bouleversements profonds de l'organisation économique et sociale, elle s'accomplit au niveau des mœurs, du mode de vie et de la quotidienneté – jusque dans la figure caricaturale du modernisme. Mouvante dans ses formes, dans ses contenus, dans le temps et dans l'espace, elle n'est stable et irréversible

que comme système de valeurs, comme mythe – et, dans cette acception, il faudrait l'écrire avec une majuscule : la Modernité. En cela, elle ressemble à la Tradition » (Baudrillard, 1985).

De ce qui précède, il importe, en effet, de souligner que la notion de modernité est une notion diversement perçue. Nous allons nous focaliser sur deux attitudes différentes de perception de la modernité. La première attitude, positive, est celle de ceux qui identifient la modernité « au progrès technique et scientifique qui améliore les conditions de la vie, ses aspects matériels » et aux « phénomènes spirituels qui donnent sens à l'avenir » (Kwak, Min-Seok, 2014). La seconde attitude, négative, est celle de ceux qui voient en la modernité, « la barbarie, la régression, la guerre, la misère, véritables tendances suicidaires de la société humaine qui détruisent ce qui pourraient construire son unité » (Kwak, Min-Seok, 2014).

Ces deux attitudes ambivalentes de perception de la modernité dénotent de la complexité que revêt cette notion. C'est dans cette logique qu'Henri Meschonnic (Meschonnic, 1988) nous fait savoir que « la modernité est un combat. Sans cesse recommençant. Parce qu'elle est un état naissant, indéfiniment naissant du sujet, de son histoire, de son sens ». La modernité est une réalité toujours en mouvement. Ce qui fait dire à Jean Baudrillard que « mouvante dans ses formes, ses contenus, dans le temps et dans l'espace, la modernité n'est stable et irréversible que comme système de valeurs, comme mythe » (Baudrillard, 1990).

En science sociale et humaine, on peut dire que la modernité est « une vision de vie en termes d'alternatives, préférences, choix et ce choix implique une rationalité plus que délibérée et consciente d'elle-même » (David Apter, 1965). Ainsi, « l'attribut final de la modernité est la qualité d'être ouvert et réceptif à de nouvelles influences » (Mark Tessler, 1971).

1-6-Discrimination

Selon Larousse, le mot discrimination vient du latin *discriminatio*, *-onis*, séparation, avec l'influence de l'anglais discrimination. Comme définition elle désigne : une action de séparer, de distinguer, deux ou plusieurs êtres ou choses à partir de certains critères ou caractères distinctifs ; distinction : opérer la discrimination entre l'indispensable et le souhaitable. Il est également défini comme suit : un fait de distinguer et de traiter différemment (le plus souvent en mal) quelqu'un ou un groupe par rapport au reste de la

collectivité ou par rapport à une autre personne : le sexisme est une discrimination fondée sur le sexe. Discrimination raciale.

De plus, selon le musée de l'histoire de l'immigration et le défenseur des droits, il y a discrimination lorsque trois éléments sont réunis : un traitement moins favorable ou inégalité de traitement envers une personne ou un groupe de personnes ; en raison de critères définis par la loi (origine, handicap, sexe, religion, orientation sexuelle, apparence physique...) ; dans un domaine déterminé prévu par la loi (location d'un bien, vente, accès à un emploi, à une prestation sociale etc. ...). La discrimination marque une mise à l'écart d'une personne ou d'un groupe de personnes. Cette discrimination peut porter atteinte à la dignité ou à l'intégrité de la personne. Elle est illégale et condamnable (Harzoune, 2022).

Section 2 : Protocole de recherche

Cette section expose les motivations du choix de notre thème de recherche « Impact du système patriarcal sur la perception du genre », spécialement dans la culture Betsimisaraka, la problématique qu'elle soulève, les objectifs visés, le déroulement des recherches qui nous a poussées aux choix du thème du genre dans la culture Betsimisaraka et les différentes approches méthodologiques utilisées dans la rédaction du mémoire pour mieux traiter notre thème de recherche.

2-1-Problématique

Problématique générale : Dans quelle mesure le patriarcat influence-t-il les structures familiales et favorise-t-il la discrimination basée sur le genre dans la culture Betsimisaraka ?

Spécifique 1 : Quelles sont les implications pour l'égalité du genre dans la société moderne Betsimisaraka ?

Spécifique 2 : Comment la nouvelle structure familiale moderne Betsimisaraka concilie-t-elle les valeurs malagasy à celles de la mondialisation ?

2-2-Objectifs

Comme toute recherche, l'objectif de ce travail est à la fois général et spécifique :

- Général : passer en revue l'impact du patriarcat sur le genre et les relations familiales qu'il implique dans l'ethnie Betsimisaraka.

- Spécifique 1 : Etudier les variations socio-culturelles et les mouvements en faveur de l'égalité des genres à Toamasina.
- Spécifique 2 : Approfondir l'influence des principes familiaux et les inégalités de genre dans la communauté Betsimisaraka

2-3-Hypothèses

Hypothèse générale : les normes du système patriarcal varient selon les structures sociales et familiales dans la communauté Betsimisaraka.

L'enjeu ici est fournir une compréhension nuancée des dynamiques de genre dans la communauté Betsimisaraka, en soulignant la complexité et la variabilité des normes patriarcales selon le contexte social.

Hypothèse spécifique 1 : les changements des structures familiales et des normes sur le genre reflètent un changement socioculturel vers une égalité des genres.

Hypothèse spécifique 2 : Les mouvements en faveur de l'égalité des genres peuvent contribuer à l'atténuation des inégalités maintenues par le patriarcat dans la communauté Betsimisaraka

Hypothèse spécifique 3 : Le niveau de qualification des parents influe directement sur les normes de genre inculqué aux enfants dans la ville de Toamasina et en l'occurrence dans l'aire culturelle Betsimisaraka.

Variables des hypothèses :

Hypothèse général :

- Variable à expliquer : les normes du patriarcat
- Variables explicatives : les structures sociales et familiales

Hypothèse spécifique 1 :

- Variable à expliquer : Les changements des structures familiales et les normes de genre
- Variables explicatives : Changement socioculturel vers une égalité de genre

Hypothèse spécifique 2 :

- Variable à expliquer : Mouvement de revendication pour l'égalité de genre

- Variables explicatives : Atténuation des inégalités

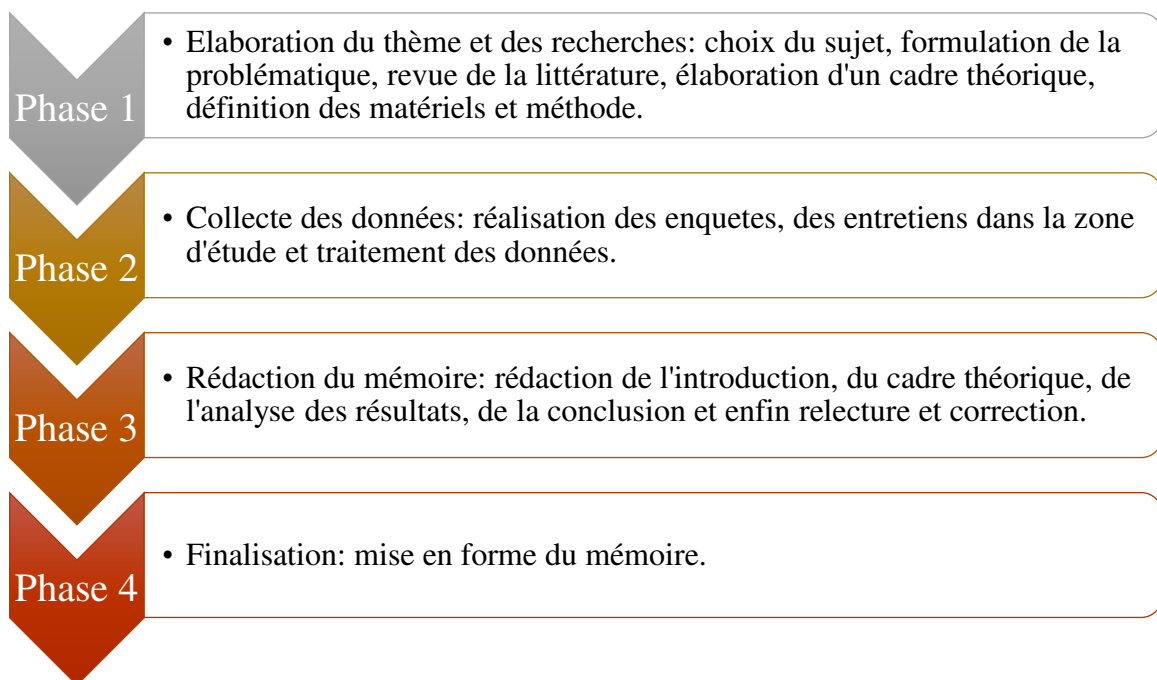
Hypothèse spécifique 3 :

- Variable à expliquer : Le niveau de qualification des parents
- Variables explicatives : La transmission des normes de genre aux enfants

2-4-Méthodologie

La complexité du thème : la notion du genre dans la culture Betsimisaraka nécessite une approche méthodologique nuancée. En combinant des méthodes variées, nous avons recours à des observations participantes, des entretiens semi-directifs, des enquêtes en ligne, ainsi qu'à une analyse approfondie de documents d'archives. Cette approche multidisciplinaire nous permet de passer en revue l'impact du patriarcat sur le genre et les relations familiales qu'il implique dans l'ethnie Betsimisaraka.

Figure 1: Calendrier prévisionnel du mémoire



Source : Lucretia Juillet 2024.

Le calendrier prévisionnel nous montre les étapes à suivre dans l'élaboration du mémoire afin de mener à bien les recherches mais aussi de respecter le délai et d'établir les priorités.

2-5-Résultat attendu

Résultat 1 : Mettre en évidence que les normes du patriarcat varient selon les types de familles Betsimisaraka

Résultat 2 : Souligner que les rôles basés sur le genre sont en constante évolution chez les Betsimisaraka selon leur éducation et leur perception personnelle.

Résultat 3 : Vérifier que les associations en faveur de l'égalité des femmes influencent les normes de genre à Toamasina

Résultat 4 : Prouver que le facteur éducationnel des parents impacte les normes de genre sur les générations.

Section 3 : Revue de la littérature

Les recherches et la littérature malgache offrent un terrain d'étude pour analyser les représentations du genre dans le pays tout en se penchant spécifiquement sur l'ethnie Betsimisaraka. En effet, les auteurs malgaches, homme ou femme, examinent les dynamiques du genre, les rôles sociaux assignés aux hommes et aux femmes, sans oublier les défis auxquels font face les individus qui ne se conforment pas aux normes traditionnelles relatives au genre. D'où, cette section de notre mémoire de Master a pour but de situer notre recherche dans les champs scientifiques tout en justifiant son intérêt, d'une part, sous forme de tableau et, d'autre part, sous forme de texte. Tout en faisant ressortir les opportunités, nous ne manquerons pas d'épingler aussi les lacunes.

3-1- Revue de la littérature contemporaine

3-1-1- La revue chronologique du genre à Madagascar.

Tableau 2: Revue Chronologique du genre à Madagascar

Auteur et Année	Le Ministère de la Population, de la Protection Sociale et de la Promotion de la femme (ou Réseau Francophone pour l'égalité Femme-Homme). Et le Ministère de l'éducation Nationale et de l'Enseignement technique et Professionnel. (Juillet 2019)
Titre	Femmes de Madagascar : à la découverte de la multiplicité des aspects de la promotion du genre et de la lutte contre les violences basées sur le genre à Madagascar à travers des entretiens avec 9 femmes et 3 hommes aux parcours hors du commun.

Thème abordé	Retracer l'évolution des rôles de genre et les barrières socio-culturelles à Madagascar : Avant l'arrivée des colonisateurs, les femmes occupaient un rôle non négligeable dans les mythes et légendes malgaches c'est-à-dire qu'on les considérait comme une origine divine les associant fréquemment à des éléments naturels tel que l'eau ou le ciel. Elles occupaient aussi les plus hauts postes dans la politique même si leurs rôles étaient indirects. Dans la société, leurs rôles ont été complexes mais marqué par des inégalités dans les rôles économiques, les prises de décisions limitées, l'inégalité sociale. Avec l'arrivée des occidentaux, les rôles des femmes malgaches ont été modifié c'est-à-dire que les valeurs occidentales notamment le christianisme ont renforcé les inégalités entre les sexes et limités les possibilités pour les femmes. Par conséquent, elle a mené à une diminution du pouvoir politique des femmes, une nouvelle conception de la féminité et une accélération de modifications sociales. Après la colonisation, le changement que les occidentaux ont apporté n'a pas eu d'amélioration significative de la condition des femmes mais elle a marqué une continuité des inégalités de genre à Madagascar. Toutefois après la deuxième guerre mondiale, les femmes ont eu accès à l'éducation et ont ainsi accédé à des professions. Elle a marqué une étape essentielle dans l'histoire des femmes en ouvrant une voie d'égalité entre les hommes et les femmes même si les défis restent nombreux. Entretiens avec 9 femmes et 3 hommes : ont révélé les expériences personnelles de chacun ainsi que les discriminations auxquelles ils ont été confrontés tout au long de leur vie. Ces témoignages mettent en lumière l'impact des perceptions liées au genre dans la culture malgache, qui affectent aussi bien les hommes que les femmes. Cependant, les femmes subissent davantage de préjugés, selon les témoignages. Malgré ces obstacles, elles luttent pour prouver leur capacité à réussir comme les hommes. Les hommes, eux aussi, font face à des discriminations, notamment dans le milieu social.
Théorie abordé	Théorie postcoloniale : Selon Vincent Desroches, « le postcolonial désigne l'ensemble des cultures qui ont été touchées par les processus impériaux, de la colonisation à aujourd'hui » (Desroches, 2003). De ce fait, c'est pour expliquer que la culture malgache a été notamment touchée du colonialisme et du

	christianisme sur le genre. Le patriarcat : avec ou sans l'arrivée des occidentaux, les hommes ont constamment un grand rôle dans la société traditionnelle. Par contre, les femmes occupaient une place considérable et ont connu une évolution dans la société mais l'inégalité de genre persiste.
Méthodologie	Entretiens auprès des 9 femmes et 3 hommes Analyses documentaires et archives
Difficulté méthodologique et avis personnel	Fiabilité des ressources et réalité sur l'histoire des femmes de Madagascar avant, pendant et après la colonisation. Utilisations d'illustrations concrètes sur les entretiens (vécues) des femmes et quelques hommes.
Conclusion clé	L'histoire des femmes de Madagascar est marquée par une diversité et par des évolutions complexes. Autrefois elles occupaient une place importante dans les sociétés traditionnelles par conséquent à cause de la colonisation et le christianisme ainsi que les influences occidentales leur statut a été fortement modifié.

Source : Lucretia, 2024.

L'histoire chronologique du genre à Madagascar démontre au fil des périodes l'évolution mais aussi l'impact de l'arrivée des Occidentaux et des Arabes sur l'Île. Cette revue retrace l'histoire du genre et les barrières socio-culturelles à Madagascar pour comprendre la place et le rôle que la femme malgache joue dans la société marqué notamment par la diversité et par les évolutions complexes. Des recherches ont été effectuées dans des bases de données comme Google Scholar sur le thème du « genre à Madagascar ». De plus, les méthodes entreprises par la revue démontrent la fiabilité des ressources et la réalité sur le vécu d'une femme depuis des siècles avec l'arrivée des occidentaux. Plusieurs résultats ont démontré notamment le statut social de la sur la place et le rôle qu'une femme dans la société malgache précoloniale et postcoloniale.

3-1-2- Les projets de lutte contre la violence basée sur le genre à Madagascar.

La violence basée sur le genre ou VBG est un phénomène qui touche de nombreuses personnes dans le monde. Ce mémoire de fin d'étude de Master examine l'impact des agences des Nations Unies et de la société civile sur l'évolution des violences

basées sur le genre à Madagascar et dont les études ont été menées sous la direction de Madame Sylvie Bukhari-de Pontual.

Selon madame Sylvie Bukhari-de Pontual, « la persistance des inégalités de genre à Madagascar accentue notamment la vulnérabilité des femmes presque dans tous les domaines de la vie. Cela s'illustre par l'omnipotence de la gente masculine dans toutes les instances décisionnelles de la vie sociétale. Pourtant, la Grande Île était culturellement une société matriarcale et la nation est considérée comme une mère. » (BUKHARI-DE PONTUAL, 2019) De plus, selon l'OMS, la violence est l'utilisation intentionnelle de la force physique, de menaces à l'encontre des autres, contre un groupe ou une communauté, qui entraîne des dommages psychologiques, physiques et matériels.

Tableau 3: Les thèmes abordés dans le mémoire

Les thèmes abordés	• <u>Les facteurs</u> : sur le plan politique, en 1959 les femmes malgaches avaient obtenu le droit de vote. Néanmoins leur représentation reste faible. Les femmes malgaches continuent de faire face à des obstacles en matière d'égalité dans la société en dépit des lois spécifiques garantissant l'égalité de genre. En 2017, le législateur malgache a édicté une loi sur le partage des biens après le divorce de même que l'acquisition de la nationalité malgache pour les enfants issus du mariage entre un étranger et une femme malgache. Sur le plan social : la situation des femmes malgaches est marquée par l'inégalité de traitement et de privilège liée au genre ancré dans la culture et la société. • <u>Les différents types de violence</u> : On recense à Madagascar différents types de violence : - La violence physique qui est tout acte touchant de manière directe le corps de la victime. - La violence sexuelle qui, selon l'OMS, est « tout acte sexuel, tentative pour obtenir un acte sexuel, commentaire ou avance de nature sexuelle, ou acte visant à un trafic ou autrement dirigé contre la sexualité d'une personne en utilisant la coercition, commis par une personne indépendamment de sa relation avec la victime, dans tout contexte, y compris, mais sans s'y limiter, le foyer et le travail.» (Sofélia, 2019) - La violence psychologique a pour but d'agresser l'individu verbalement de manière à détruire sa confiance et sa personnalité. - La violence économique est une forme de violence où l'individu contrôle et exploite financièrement d'autres personnes. - La violence institutionnelle se manifeste dans des cadres d'institutions. - Enfin, la maltraitance envers les enfants en particulier les
--------------------	---

	filles. Selon l’OMS, « la maltraitance de l’enfant désigne les violences et la négligence envers toute personne de moins de 18 ans. Elle s’entend de toutes les formes de mauvais traitements physiques et/ou affectifs, d’abus sexuels, de négligence ou de traitement négligent, ou d’exploitation commerciale ou autre, entraînant un préjudice réel ou potentiel pour la santé de l’enfant, sa survie, son développement ou sa dignité, dans le contexte d’une relation de responsabilité, de confiance ou de pouvoir. » (UNESCO, 2022) • <u>L’état de droit et l’action de l’Etat malgache</u> : les femmes à Madagascar rencontrent plusieurs difficultés dans la jouissance de leurs droits à cause des discriminations basées sur le genre. Les inégalités basées sur le genre à Madagascar varient selon les régions : les zones côtières sont plus touchées par les violences à cause des facteurs ethniques et religieux. • <u>L’action des acteurs onusiens et la société civile</u> : Les organisations de la société civile ou OSC dénoncent le gouvernement pour son manque d’engagement politique en faveur principalement de l’éducation des jeunes filles. D’où, les communautés locales dépendent des projets et initiatives de l’OSC en ce qui concerne l’accès des filles issues des milieux défavorisés à l’école. C’est pourquoi elles formulent des recommandations puisque l’examen périodique universel ou EPU évalue la situation des droits de l’homme. L’OSC et les agences des Nations Unies en tant que partenaires techniques et financiers du gouvernement jouent un rôle important.
--	---

Source : Lucretia, 2024.

Les violences basées sur le genre à Madagascar est un phénomène présent dans plusieurs domaines notamment la culture, l’économie, le social etc. Les victimes sont généralement les femmes issues des minorités ou celle qui vivent dans la pauvreté. Cette inégalité diffère d’une région à une autre suivant des facteurs religieux ou ethniques. C’est pourquoi les agences de l’Organisation des Nations Unies et les Organisations de la

Société Civile (OSC) en tant que partenaires techniques et financiers du gouvernement jouent un rôle important dans les projets et dans l'évaluation des droits de l'homme à Madagascar.

3-1-3- Les lois malgaches pour lutter contre l'inégalité de genre

Si l'idée d'égalité entre les hommes et les femmes est un sujet considérablement nuancé aujourd'hui, les inégalités persistent sous plusieurs formes. Madagascar, tout comme d'autres pays dans le monde, a ratifié des traités internationaux relatifs à l'égalité de la femme et de l'homme. Il a institué des lois nationales en ce sens, notamment dans le travail, l'éducation, la santé, le social, l'économique ou la politique. Ces lois constituent un instrument pour lutter contre les discriminations du genre. De ce fait, nous allons énoncer les différentes lois sur l'égalité de genre à Madagascar (voir annexe 4) :

Le Réseau Francophone pour l'égalité Femme-Homme (2015) a révisé des textes législatifs et réglementaires pour tenir compte des facteurs sociaux et culturels suivants:

Le mariage : La loi n° 2007-022 du 20 août 2007 relative au mariage, uniformise l'âge matrimonial pour les deux sexes à 18 ans, (au lieu de 17 ans pour les garçons et 14 ans pour les filles). Néanmoins, avant cet âge et pour des motifs graves, l'autorité judiciaire peut autoriser le mariage à la demande du père ou de la mère ou de la personne qui exerce l'autorité sur l'enfant, avec le consentement exprès de l'enfant à marier (RF-EFH, 2015).

Les régimes matrimoniaux : La loi n° 90-014 du 20 juillet 1990 apporte une amélioration aux régimes matrimoniaux en cas de dissolution du mariage : le partage par moitié des biens constitués par le couple est la règle. Toutefois, la méconnaissance de cette loi fait que de nombreuses femmes en milieu rural restent lésées, le partage par tiers (fahatelo-tanana) étant alors maintenu dans la pratique (RF-EFH, 2015).

La violence conjugale et familiale : La loi n° 2000-021 du 28 novembre 2000 prévoit des mesures plus sévères en cas de violence conjugale et familiale. L'article 312 du Code pénal, tel que modifié par la loi n°2000-021, inclut explicitement la violence conjugale qui est punie d'un emprisonnement de 2 à 5 ans de travaux forcés. Toutefois, l'arsenal législatif et juridique malgache n'a pas prévu la violence psychologique ou morale (RF-EFH, 2015).

L'article 332 du code pénal modifié punit le viol, la tentative de viol et l'attentat à la pudeur d'une peine d'emprisonnement de 5 à 10 ans de travaux forcés. L'article 333 de ce

même Code prévoit une peine de travaux forcés à perpétuité contre toute personne se rendant coupable d'inceste (RF-EFH, 2015).

Les coups et les blessures sur les femmes : « La loi du 25 janvier 1999 ainsi que la loi n° 2000-021 du 28 novembre 2000 portant Code pénal punissent sévèrement le proxénétisme, le viol, les coups et les blessures sur les femmes. Cependant, les peines prévues par les textes sont rarement ou mollement appliquées et donc pas suffisamment dissuasives pour éradiquer le phénomène. D'un autre côté, le viol conjugal n'est pas prévu de manière explicite dans le Code pénal » (RF-EFH, 2015).

Le cas d'adultère : « Les dispositions de la loi pénale incompatibles au Comité pour l'Élimination de la Discrimination à l'Égard des Femmes ou CEDEF ont été abrogées. Ainsi, les peines infligées à la femme et à l'homme sont les mêmes alors que celles de la femme étaient plus lourdes auparavant » (RF-EFH, 2015).

L'égalité dans le mariage et dans les rapports familiaux : « L'article 53 de l'Ordonnance n°62-089 du 1er octobre 1962 relative au mariage dispose que : «Le mari est le chef de famille. La femme concourt avec lui à assurer la direction morale et matérielle de la famille et à élever les enfants». Ce qui implique que l'homme est le tuteur des enfants du vivant des parents. Dans le même ordre d'idées, l'article 60 de la loi n° 61-025 du 09 octobre 1961 relative aux actes d'état civil dispose que le livret de famille est remis à l'époux. La femme ne peut en obtenir une copie qu'en cas de divorce. Un autre élément discriminant est la disposition selon laquelle «La femme ne peut contracter une nouvelle union avant l'expiration d'un délai de cent quatre-vingt jours à compter de la dissolution de l'union précédente » en vertu de l'article 8 de l'Ordonnance relative au mariage » (RF-EFH, 2015).

Les avancées et obstacles dans le domaine de la violence basée sur le genre :

« Des ateliers de formation sont organisés par les autorités publiques avec l'appui de certains partenaires au profit des forces de l'ordre sur les formes de violence que subissent les femmes. Des efforts considérables ont été entrepris pour améliorer les offres de service de prévention, de prise en charge, de conseil et d'orientation à la population, plus particulièrement les femmes. Les actions les plus importantes sont: La mise en place des Centres d'Écoute et de Conseil Juridique: Dix-huit structures et de mécanismes de lutte contre les violences basées sur le genre sont mis en place et ont pu traiter en moyenne 600 cas par Centre d'Écoute et de Conseil Juridique (CECJ). Ces structures se répartissent dans

12 régions sur 22. Les CECJ assurent également les sensibilisations pour prévenir les violences basées sur le genre (VBG) à travers des conseils directs aux victimes ou des animations mobiles au niveau de la communauté. Suite aux entretiens réalisés auprès des usagers et des autorités d'implantation des CECJ, les activités des CECJ sont jugées utiles tant par les survivant(e)s de violence que par les autorités de leurs localités d'implantation et les responsables des communes avoisinantes. Les populations commencent peu à peu à rompre avec la culture du silence et à dénoncer les cas de VBG » (RF-EFH, 2015).

« Le Ministère de la Population et des Affaires Sociales (MPAS) avec les Organisations de la Société Civile (OSC), ont mis en place en 2012 une plateforme nationale de lutte contre les violences basées sur le genre. D'une part, ces plateformes aussi bien régionales que nationales devraient permettre l'harmonisation des interventions de toutes les parties prenantes en matière de lutte contre les VBG. D'autre part, elles devraient faciliter la collecte de données relatives à ce fléau pour permettre de mieux canaliser les interventions » (RF-EFH, 2015).

« La violence basée sur le genre est méconnue par une bonne partie de la population. En effet, 45 % des femmes trouvent cette violence normale. Seules 10 % des victimes sont prises en charge et seulement 5% des victimes prises en charge portent plainte, selon le rapport annuel 2017 de l'UNFPA pour l'océan indien » (RF-EFH, 2015).

« Environ une femme malgache sur trois subit une violence au cours de sa vie dont les formes les plus fréquentes sont la violence conjugale, le viol et l'inceste, l'exploitation sexuelle et le proxénétisme. Ainsi, 30 % des femmes malgaches déclarent avoir vécu au moins une forme de violence, dans la période 2012-2013 » (RF-EFH, 2015).

« Selon le quotidien malgache Les Nouvelles, de janvier à décembre 2013, au total 255 plaintes ont été déposées à la police, dont 180 concernent les violences familiales ou conjugales touchant hommes, femmes et enfants, tandis que 64 autres concernent l'infidélité et l'abandon du foyer conjugal » (RF-EFH, 2015).

- « En ce qui concerne les enfants en particulier, ils sont au total 110 victimes de viol (en un an) dont 47 ont été victimes de violence et de maltraitance familiales et 14 autres ont été rejetés par leur famille » (RF-EFH, 2015).
- « Par méconnaissance des textes en vigueur ou à cause des tabous qui entourent la violence conjugale et familiale, les victimes n'osent pas porter plainte. Les femmes

craignent de demander le divorce parce que la femme divorcée ou mère célibataire est souvent rejetée par la société malgache à commencer par sa propre famille » (RF-EFH, 2015).

3-2- Revue de la littérature sur le sujet cas de la partie Est de Madagascar

Tableau 4: Revue de la littérature du sujet

Auteur et Année	M. Edeny ANDRIAMIZANA	Gilbert Augustion RASAMIMANANA, Ottawa, (2011)	CRS Madagascar (2011)
Titre	Etude sur le genre et l'engagement des populations locales dans le cadre du projet d'amélioration des services écosystémiques de la région Antsinanana à travers l'agro écologie et la promotion d'énergie durable.	L'indissolubilité du mariage et ses impacts dans le contexte malagasy, en particulier chez les Betsimisaraka.	La question du genre dans les groupements paysans mixtes. Une étude de cas à Madagascar.
Thème abordé	<u>Représentation sociale</u> : les normes culturelles et des stéréotypes de genre persistent, conduisant à une perception selon laquelle les femmes ne peuvent pas assumer des responsabilités exigeantes. Dans la communauté	L'auteur offre une analyse approfondie d'une problématique complexe située à l'intersection de la foi chrétienne et de la culture Betsimisaraka : comparer le mariage chrétien et le mariage traditionnel Betsimisaraka et l'indissolubilité du lien	<u>Normes basées sur le genre</u> : les normes sociales et culturelles jouent un grand rôle dans la dynamique sociale mais surtout remet la place de la femme dans les tâches domestiques. <u>L'égalité de genre</u> : est influencée par des facteurs comme

	Betsimisaraka, les rôles de genre sont marqués : les hommes sont perçus comme des leaders, figure d'autorité dans les foyers tandis que les femmes sont perçues comme des subordonnées. D'où, l'idée selon laquelle l'homme est le pilier du foyer est un vestige d'un modèle familial traditionnel où les rôles sont clairement définis. Inégalité de genre : est particulièrement visible dans le domaine agricole, où les hommes dominent. Les femmes sont souvent marginalisées et exclues des postes de décision, notamment dans l'administration et la gestion du bétail en raison des normes culturelles et des défis pratiques.	matrimoniale. Ensuite, il décrypte le rôle de la famille et de la communauté dans le mariage coutumier, le divorce et enfin la place de l'inculturation.	l'âge, l'expérience et le niveau d'éducation dans la communauté, c'est-à-dire les femmes commencent à jouer des rôles dans le groupe. La culture Betsimisaraka montre la complexité et les dynamiques de genre pour comprendre les inégalités entre l'homme et la femme que ce soit sur le plan social sociale ou dans les structures familiales.
Théorie abordé	<u>Le patriarcat</u> : Dans la	<u>Théorie sur le système</u>	Théorie du

	culture Betsimisaraka si on relève ce que le texte souligne, le patriarcat est un héritage culturel qui persiste. Même si avec l'évolution des mentalités, les femmes participent à des réunions communautaires, ces avancées bien qu'encourageantes restent marginales tant que les structures de domination ne sont pas spécialement transformées.	<u>de parenté</u> : cette théorie énonce l'importance d'analyser le mariage coutumier Betsimisaraka, et d'une manière approfondie ; la parenté, la filiation. <u>Théorie d'inculturation</u> : cette théorie souligne l'influence d'adapter le message chrétien à la culture Betsimisaraka.	changement social ; cette théorie examine de quelle manière les sociétés se développent et s'adaptent. Dans son ouvrage <i>The Interpretation of Culture</i>, Clifford Geert, (1973) anthropologue américain avance donc la thèse que le changement social doit être analysé parmi les significations culturelles qu'il considère comme un processus complexe influencé par l'interaction entre culture et l'évolution.
Méthodologie	Etude de terrain dans la commune Anjahamanana, région Antsinanana Analyse qualitative	Analyse documentaire, sociologique Enquête quantitative et qualitative Etude de terrain	Enquête quantitative et qualitative Etude de terrain
Difficulté méthodologique (avis personnel)	Fiabilité des ressources et réalité sur le genre dans une commune Betsimisaraka mais	Apport personnel du chercheur Fiabilité des ressources	Fiabilité des ressources et réalité sur la notion du genre chez les paysans mixtes.

	pas de la ville de Toamasina entier (Zone d'étude)		
Conclusions	Le genre est une construction sociale puisque les catégories de masculin et de féminin sont des catégories créées par l'homme et non des réalités naturelles.	Les normes de la culture traditionnelle Betsimisaraka influencent la répartition des rôles en fonction du genre. L'indissolubilité du mariage religieux peut être perçue comme une contrainte par rapport à la flexibilité du mariage coutumier.	Le genre est une construction sociale dans les groupes paysans étudiés (Mananjary et Toamasina). Elles sont en effet le résultat des causes complexes. De plus, les normes se rapportant au genre sont flexibles et évoluent au fil du temps.

Source : Lucretia, septembre 2024.

Dans le domaine de la recherche sur le genre à Madagascar, de multiples travaux ont mis en évidence ce thème dans plusieurs cultures du pays notamment la culture Merina et Sakalava depuis l'époque de la royauté jusqu'à nos jours. En effet, plusieurs articles publiés par des auteurs talentueux dénoncent le patriarcat. Cependant, les recherches approfondies sur le genre dans la culture Betsimisaraka sont encore peu nombreuses. En effet, il existe des lacunes notables dans les articles, les revues notamment l'absence d'études ciblant spécifiquement la ville de Toamasina sur le rôle du genre dans les structures familiales Betsimisaraka de nos jours.

3-2-1- La famille Betsimisaraka : Mariage et séparation

Mis à part le *fihavanana*, la famille chez les Betsimisaraka est le pilier de la communauté. Elle transmet les normes et valeurs, les savoir-faire, à travers chaque descendant. En effet, des liens complexes de parenté, le statut spécifique, hiérarchique de l'homme et de la femme dans la famille, offrent un tableau riche et varié de l'organisation sociale Betsimisaraka.

3-2-1-1- Le mariage Betsimisaraka

Le mariage Betsimisaraka est impossible entre descendant d'un ancêtre commun, entre membres d'un même lignage. Ce qui prévaut, c'est le système de l'exogamie. Auparavant, les enfants ne pouvaient quitter le foyer paternel avant le mariage dont le contrat était fait par les parents. Une mauvaise conduite de l'enfant entraînait parfois son rejet de la famille, une sanction très grave. Les conséquences sociales et religieuses de ce rejet sont l'exclusion du tombeau familial. D'où, le consentement des parents est obligatoire dans la contraction du mariage. Ce sont eux qui fixent la dot à verser par le prétendant. De ce fait, les parents arrangent pendant les pourparlers des conditions du mariage de leurs enfants, décident des divers aspects matériels, de la cérémonie... Le mariage était et est encore dans une large mesure une alliance entre deux lignages (Gaudillat, 1974).

3-2-1-1-1- Description de la cérémonie

« La cérémonie débute par une visite des parents du jeune homme chez la jeune fille. Ils y apportent des présents symboliques : la boisson fermentée et une somme d'argent. Un autre jour, en présence des familles réunies, une longue discussion commence. Tout d'abord, les deux parties recherchent s'il n'existe pas un empêchement de consanguinité au mariage, ou des cas de faute entre les parents respectifs. Ensuite la question rituelle est posée au prétendant « veux- tu vraiment prendre X... pour ton épouse ? » et de même pour la jeune fille. Une fois le consentement donné, on discute de la dot à payer par le garçon aux parents de la mariée. La dot comprend une somme à donner comptant, le « *vola-malady* », et une autre, plus importante, versée après la première récolte de riz, le « *Dia-fotoka* ». Le prix est débattu. Le premier versement aussitôt effectué, on procède au « lien de mariage » : « *fehim-panambadiana* », le versement aux témoins d'une certaine somme, l'homme en versant les deux tiers et la femme un tiers ; en cas de séparation et de partage des biens, un tiers reviendra alors à l'épouse. Les témoins reçoivent donc cette somme modique généralement et un des anciens prend la parole : (1) "Nous avons accepté le contrat (l' « *orimbato* »). Si un jour vous vous disputiez à ce sujet, nous confondrons celui qui aura tort. De même, toi, mon ami, le moment venu du second versement (« *dia-fotoka* »), à la récolte du riz, n'attends pas qu'on te le vienne te le rappeler, car les gens que voici en sont témoins et s'en portent garants. D'autre part, si tu « laisses tomber » la jeune fille (c'est-à-dire si tu la rejettes avant de commencer la vie commune), tu lui donneras « la voile pour cacher sa robe » (c'est-à-dire, tu lui payeras une somme en

réparation du déshonneur que ton abandon lui causera ce qui s'appelle chez les Betsimisaraka le « *saron Tsembo* » ou « le voile sur la robe grossière en raphia, qui constitue l'habit principal et souvent unique des femmes... » Les parents de la jeune fille prennent alors la parole, pour donner quelques conseils aux jeunes mariés. Puis c'est le tour du père du jeune homme de s'adresser à la fille : « Toi fille, mon fils est ton époux, et c'est moi qui t'ai demandée. Aussi dans le cas des disputes, pas de démarches dissimulées, mais vient dans ma case, car je me suis porté garant de toi vis-à-vis de tes parents... ». Plus loin, il dira : le proverbe des ancêtres dit bien : « le mariage, ce ne sont pas des gens attachés à une corde, mais c'est un lien qui se coupe ». Ensuite, sont énoncés les interdits particuliers à chaque lignage, que le nouveau ménage devra connaître et respecter » (Gaudillat, 1974).

3-2-1-1-2- Caractéristiques du mariage coutumier Betsimisaraka

« Dans la culture Betsimisaraka, on peut remarquer le caractère patriarcal du mariage. Tout se passe chez le père de la fille qui est pratiquement achetée par les parents du garçon ; la dot est recueillie dans le lignage de l'époux et redistribuée dans celui de l'épouse. Ce sont les familles des deux partenaires qui s'en occupent et décident de tout. Le mariage est considéré plus comme l'alliance des deux lignages étrangers, que comme l'union des deux époux. La cérémonie consiste pour les deux lignages à jouer l'effacement des différences d'Ancêtres pour faire apparaître les conditions d'homme et de femme sur lesquelles sera basé le nouveau foyer. Cette différenciation des conditions d'homme et de femme se marquera dans la vie matérielle du ménage, par une séparation des tâches suivant le sexe. Mais dans le mariage, le lien de descendants prime encore aux dépens du lien conjugal, malgré les nouveautés que l'on a vues. Par exemple, l'homme et la femme seront enterrés dans le tombeau de leur lignage d'origine et non dans une tombe commune aux deux époux » (Gaudillat, 1974).

« La société Betsimisaraka n'accepte pas au fond le « *akôho vavy maneno* » ou la poule qui chante, c'est l'image d'une femme qui sous-estime son mari, alors que c'est l'homme qui est uniquement le détenteur de la parole. La virilocalité est une règle sociale et morale qui donne plus de pouvoir, d'autorité et d'identité sociale à l'homme pour conduire les affaires du foyer. L'homme protège l'intérêt suprême du foyer conjugal et il est prêt à lutter contre les problèmes du quotidien tout au long de leur vie. En réalité, le foyer appartient aux deux époux et, les Betsimisaraka considèrent les deux amoureux comme le « *tômpotrano lany* » et la « *tômpotrano vavy* » ou le maître et la maîtresse de la

maison. On a constaté depuis longtemps, au fond qu'il existe des valeurs culturelles à travers des pratiques coutumières des Betsimisaraka » (Ibay, 2021).

3-2-1-2- Les partages des tâches dans le foyer Betsimisaraka :

Une loi presque naturellement préinscrite dans la croyance traditionnelle, détermine que « *ny lahy no löhan'ny vavy* », c'est l'homme qui tient le gouvernail du foyer conjugal, prend des décisions idoines en toute responsabilité. A l'aide du tableau ci-dessous, nous allons déterminer le rôle de l'homme et de la femme au sein du foyer selon les études de quelques auteurs et chercheurs sur la culture Betsimisaraka.

Tableau 5: Les rôles des mariées dans les structures familiales Betsimisaraka

POUR LA FEMME	POUR L'HOMME
• Elle vaque aux occupations domestiques ; elle entretient la propreté de la case, prépare le repas, pilonne le riz et le café grillé, enfin, lave le linge. • Elle décortique aussi le raphia, tisse les rabanes ou tresse les joncs. Elle participe aussi aux travaux agricoles, elle entretient le petit élevage, sème le riz dans les collines, sarcle à la main ou récolte le riz ou le café. • Elle participe activement à la vie quotidienne du ménage ; mais elle est tenue le plus souvent à l'écart des grandes décisions prises par son mari. Elle reste une étrangère dans son lignage d'adoption.	• Chef de famille • Travaux de production formelle • Garant des moyens de subsistances quotidiennes de la famille ou du ménage. • Prend toutes les décisions • Assume les activités sociales et culturelles. • La chasse, et le travail de la terre, et pour chercher des bois de chauffage.

Source : Lucretia, 2024.

Certainement, la femme tient une place importante dans la société malgache et Betsimisaraka en particulier, en tant qu'épouse et mère. Elle se trouve à la source des lignées. Au foyer, la femme devrait être l'égale de l'homme. Dans la vie du couple, si le mari a généralement le pouvoir de décision, il ne devra pas prendre une décision qu'après avoir consulté sa femme. « La femme doit être écoutée et respectée par son mari et ses enfants. Elle peut ester en justice. En regardant l'histoire politique de Madagascar, la succession de nombreuses reines (Ranavalona I [1788-1861]; Ranavalona II [1829-1883]; Ranavalona III [1883-1896]) montre la place des femmes dans la société malgache. De plus, dès le début de la scolarisation à Madagascar, les filles avaient eu le même droit que les garçons d'aller à l'école. Actuellement, le pourcentage des filles scolarisées par rapport aux garçons est autour d'un tiers ou de à la moitié. Les femmes malgaches tiennent

vraiment un rôle très important dans la société malgache moderne. Toutefois, malgré l'amélioration de la situation des femmes à Madagascar, il reste encore un long chemin à parcourir pour qu'elles retrouvent leur dignité au sein de la société betsimisaraka et du mariage en particulier (voir entre autres G. Mondain, « Notes sur la condition sociale de la femme hova » (Frotier, 1932) » (Rasamimanana, 2011).

3-2-1-3- Les causes de séparation chez les Betsimisaraka

« Les causes de séparation ne sont pas énumérées de manière exhaustive; elles comprennent tout manquement aux devoirs conjugaux de nature à rendre la vie commune difficile, voire impossible, ou rompre la bonne harmonie du ménage » (Frotier, 1932). « Ces causes peuvent être réparties en deux catégories : celles provenant de l'épouse et celles provenant de l'époux, bien que certaines soient communes à l'un et à l'autre; par contre, il y a d'autres causes qui ne sont pas nécessairement liées à la culpabilité de l'un ou de l'autre conjoint » (Rasamimanana, 2011).

✓ Provenant de l'épouse :

« L'adultère, la stérilité, l'injure grave contre les ancêtres ou *magnamboa razana*, la maladie de la lèpre, le refus persistant et sans raison de rejoindre le domicile du mari et le non-respect des beaux-parents sont considérés comme des motifs habituels de séparation vis-à-vis de l'épouse » (Frotier, 1932 ; Rasamimanana, 2011).

« Chez les Betsimisaraka, lorsqu'une femme est coupable d'adultère, le mari victime de l'infidélité de son épouse informe ses proches pour répudier cette dernière. Ensuite, en allant chez la famille de l'épouse, les garants ou *mpiantoka* du mariage, et les membres de la famille informe de leur venue c'est-à-dire informer de l'intention de répudier leur fille. De ce fait, la femme perd tout son droit en tant qu'épouse mais aussi la revendication au partage de la communauté et à la bénédiction d'adieu du mari. Avant la colonisation du pays, cette peine était très sévère » (Thébault, 1960), « mais actuellement les sanctions sont atténuées sous formes d'indemnité au conjoint trompé » (Frotier, 1932 ; Rasamimanana, 2011).

« Ensuite concernant la stérilité, pour les Betsimisaraka l'objectif d'un mariage est d'assurer la descendance. D'où, la stérilité peut être un motif suffisant de divorce. La femme stérile est considérée comme maudite et elle n'est pas très respectée à moins qu'elle adopte un enfant. C'est pourquoi quand une femme est stérile, son époux se sépare d'elle pour en épouser une autre susceptible de lui donner de descendances. « Avec une épouse stérile [*viavy momba*], on ne négocie pas, on ne se traite pas avec égard, comme un frère et

une sœur, on se sépare définitivement (Callet, 1978). » Cependant, le droit civil de Madagascar ne retient pas la stérilité comme cause de divorce » (Rasamimanana, 2011).

« Une injure grave adressée contre les ancêtres de l'autre partie constitue une autre cause très grave de séparation. Les ancêtres de qui les Betsimisaraka n'attendent que la bénédiction doivent être respectés sous peine de dissolution du mariage. Tout propos désobligeant envers les ancêtres risque de compromettre la bonne entente entre les deux familles. « Tel que déjà mentionné, la maladie de la lèpre de l'un des époux cause la séparation car la vie sera considérée intenable. En plus de la peur de la transmission de la maladie, les Betsimisaraka traitent avec désaffection une personne atteinte de la lèpre et la considèrent impure et maudite » (Thébault, 1960). En outre, « le refus persistant et sans raison de la femme de rejoindre le domicile de son mari est une cause de séparation » (Frotier, 1932). Enfin, le manque de respect envers les parents proches du conjoint, ou le refus de recevoir leur visite, ou l'interdiction de les laisser voir leurs petits-enfants, ainsi que le refus de les aider en cas de besoin, surtout pendant leur vieillesse, sont considérés comme causes de séparation. C'est un déshonneur public puisqu'ils sont considérés comme de vrais parents biologiques. » (Rasamimanana, 2011)

✓ Provenant de l'époux :

« L'adultère est très fréquent chez les Betsimisaraka. De ce fait, trois scénarii sont possibles. D'abord, dans le cas où l'épouse victime de l'infidélité du mari ne veut pas se séparer de lui, elle a le droit d'exiger de son époux une forte amende à titre de dédommagement pour le préjudice subi. Habituellement, l'époux adultère préfère payer l'amende, surtout s'il ne veut pas répudier sa femme » (Rasamimanana, 2011). Ensuite, face aux contraintes de répudier son mari, l'épouse a le choix de quitter le foyer conjugal et de retourner chez ses parents. Accompagné des témoins, le mari tente de convaincre sa femme de revenir en lui proposant une compensation financière. Enfin, une femme trompée peut se retirer de son foyer en invoquant des raisons telles que *disaka* ou *araka* qui veut dire qu'elle est fatiguée des excès et dérives de son époux. Une réconciliation est donc envisageable si le mari souhaite rétablir l'union mais ce dernier doit verser une amende.

Néanmoins, la question de la paternité des enfants nés hors mariage est extrêmement sensible quand une femme est infidèle. « Ainsi, le droit coutumier malgache reconnaît à la femme le droit de poursuivre son mari adultère. Toutefois, la différence entre l'adultère de la femme et celui de l'homme est que le premier cause automatiquement la séparation alors

que le mari adultère pourra demander à sa femme de reprendre la vie commune après lui avoir payé l'amende » (Rasamimanana, 2011).

La violence physique ou morale peut justifier une séparation au sein d'un mariage coutumier, car elle met en danger la vie de l'épouse. Lorsque ce genre de situation arrive, le *mpiantoka* ou le garant du mariage doit intervenir en alertant les familles respectives. Les décisions qui y sont prises visent avant tout à mettre fin aux souffrances de la victime. Toutefois la possibilité d'une réconciliation est envisageable quand le conjoint promet de changer de comportement.

« Les violences conjugales, l'alcoolisme ou l'ivrognerie constituent un des problèmes majeurs à Madagascar. Evidemment, l'ivrognerie habituelle, surtout quand elle est accompagnée de violence contre l'épouse, est très souvent évoquée comme cause de séparation. L'alcoolisme est cité comme étant la première cause de violence dans les foyers betsimisaraka, voire des malgaches en général. L'alcoolisme non seulement empêche l'époux d'accomplir ses devoirs, mais, dans la plupart des cas, il rend impossible ou très difficile la vie commune du couple » (Thébault, 1960). « La maladie de la lèpre, le non-respect des interdits, le refus de recevoir les beaux-parents et de les assister, et les manquements à la réalisation des conditions posées par l'épouse au cours du mariage peuvent être évoqués comme causes de séparation des époux » (Thébault, 1960). Le Code de droit civil de Madagascar insiste sur l'effet du manquement aux obligations du mariage dans la vie commune : « Lorsqu'un des époux aura gravement manqué soit aux obligations résultant du mariage, soit aux règles traditionnelles déterminant les devoirs réciproques des époux, et que ce manquement aura rendu intolérable le maintien de la vie commune, l'autre époux pourra demander le divorce au tribunal compétent » (Thébault, 1960). Enfin, contrairement au mariage chrétien, le mariage coutumier admet la séparation par consentement mutuel » (Rasamimanana, 2011).

3-3- Source orale

Cette section sera dédiée à la source orale qui constitue un outil essentiel pour comprendre les dynamiques sociales et culturelles dans les sociétés où la transmission des savoirs repose principalement sur la parole. A travers les récits, proverbes, mythes et témoignages, elle permet de mieux comprendre les perceptions, les valeurs, l'histoire et les réalités vécues, tout en offrant une perspective unique sur les rapports humains et les traditions d'une société.

3-3-1- La langue malgache

La langue malgache est bien plus qu'un outil de communication : elle porte en elle l'âme et l'histoire de la société malgache. A travers ces proverbes, les grammaires, ses récits et ses expressions qu'elle reflète les valeurs, les croyances et les traditions. D'où, l'article Ralambomanana sur « Identité, langue(s) et création » nous permet de développer cette section sur le système matriarcale à partir de la langue malgache.

« Ce sont la terre (les réalités géographiques et la valeur du sol), le temps (la dimension historique) et la langue (les réalités mentales et psychiques) qui façonnent l'homme. L'identité culturelle la source orale bâtie de façon prioritaire par le modèle de vision du monde qu'une société s'est donnée, ne peut donc être dissociée de la langue qui en est le premier véhicule et la première expression. Les malgaches se reconnaissent dans un certain nombre de valeurs qui les définissent à la fois individuellement et en tant que groupe. L'équation identitaire du malgache met en relation, sans possibilité de les dissocier, trois « valeurs centrales » ; « *tany – teny – reny* », « terre – langue – mère », valeurs reliées aux « *razana* », « ancêtres », source et but ultime de toute existence » (Ralambomanana, 2003). Schématisation de l'équation se présente de la manière qui suit :

Deux remarques s'imposent d'emblée :

- Pour moi Malgache, mes racines ne sont pas là où je suis née, mais là où sont enterrés mes ancêtres, « *tanindrazana* », « terre des ancêtres », là où je passerai mon existence post-mortem (Ralambomanana, 2003).
- La langue qui m'identifie est celle que parlaient mes ancêtres, « *tenindrazana* » (Ralambomanana, 2003).

L'équation nous dit :

- La terre et la langue sont héritées des ancêtres (Ralambomanana, 2003).
- La terre et la langue donnent vie aux ancêtres (Ralambomanana, 2003).
- La terre et la langue SONT les ancêtres, c'est-à-dire SOI-MEME, d'où leur nature essentiellement et définitivement inaliénable. (Ralambomanana, 2003).

« La société malgache est de fait une société matriarcale où, dans un réflexe d'équilibre des genres, le système a fait de l'homme le détenteur de la parole. Dans cette société, la mère assume et assure la continuité de :

- *La vie*, dans sa double acception d'appartenance au monde des vivants et d'appartenance à une communauté plus large qui inclut les ancêtres. Avec la vie, la mère transmet :
 - ✓ *La langue* qui marque l'appartenance à une communauté humaine circonscrite dans l'espace et dans le temps et
 - ✓ *La terre* qui marque l'appartenance à une lignée et de façon plus large à une nation. » (Ralambomanana, 2003).

Ces trois appartenances restent indissociées et indissociables du terreau commun qui en constitue la source et le lien : les ancêtres. Le but ultime du Malgache est d'accéder au rang d'ancêtre. Les générations futures sont essentiellement des ancêtres en puissance : après leur passage par « l'existence terrestre visible », elle-même précédée par « l'existence fœtale invisible », elles reviendront à « l'existence invisible, post-moterm » (Mangalaza, 1979).

« La relation du Malgache à la langue et à la terre touche donc au sacré et toute atteinte à l'une comme à l'autre peut décomposer, déstructure l'homme dans son essence même. Ce bref exposé de l'équation identitaire du Malgache nous permet de mieux appréhender la spécificité de l'âme malgache, car l'âme est l'homme », « *Ny fanahy no olona* ». Le rapport du Malgache à la terre explique qu'il soit et reste à ce jour inacceptable de seulement imaginer une possible accession à la propriété foncière de ceux qui ne descendent pas des ancêtres, « *zanadrazana* ». La terre n'est pas une partie de soi, elle est soi-même. De manière similaire, la langue est un signe fort d'appartenance à la communauté. » (Ralambomanana, 2003).

Selon un connaisseur nommé Monsieur X, l'origine du mot « *firenena* », qui désigne la nation, est un mot formé par le préfixe « fi- », un préfixe construit un nom, le radical « *reny* », qui signifie « mère », et le suffixe « *-ina* » qui est un *tovana* (suffixe). D'où, le terme « *firenena* » découle donc de « *reny* » ou mère, car elle symbolise celle qui nous protège et nous guide, comme l'indique l'expression « *Kitapo nifonosana* » ou celle qui couvre, ou « *nahitana masoandro* » = celle qui nous montre le soleil. En effet, sans la mère, il n'y a pas de vie comme sans patrie, il n'y a pas de nation.

3-3-2- Histoire et mythe

Cette section explore les récits oraux qui retracent l'évolution des rapports entre l'homme et la femme à Madagascar. À travers ces histoires, mythes et croyances, se dessine l'image d'une société où la femme a occupé une place centrale, notamment à ses origines. Ces récits, et les fruits de recherche des scientifiques, mêlant histoire et légende, témoignent des transformations sociales et culturelles qui ont marqué le rôle de la femme au fil des siècles.

3-3-2-1-La place prépondérante de la femme à l'époque des Vazimba selon les recherches de Deborah TSELANY

Les récits anciens et les traditions orales malgaches décrivent la société des Vazimba, considérée comme l'un des premiers peuples de Madagascar, comme une civilisation où la femme occupait une place centrale. Cette organisation sociale aurait valorisé la femme non seulement comme mère, mais aussi comme pilier de la vie et de la communauté (Tselany, 2013).

On va jusqu'à parler même d'une société gynécocratique, où l'importance de la femme surpassait celle des hommes, bien que cette idée soit débattue par les chercheurs. Chez les Vazimba, la femme était associée à des concepts fondamentaux comme la fertilité, l'abondance et la vie elle-même. Elle incarnait un lien profond avec la nature, notamment à travers la terre, perçue comme nourricière, et l'eau, source de vie. Dans les mythes, la femme était souvent vénérée, parfois représentée comme une divinité, une sirène « *zazavavindrano* » ou encore une princesse céleste ou « *andriambavilanitra* », des figures qui continuent de fasciner la culture malgache aujourd'hui (Tselany, 2013).

La société fonctionnait autour d'un système matrilineaire, où les lignées et les héritages passaient par les femmes. Tous les grands moments de la vie comme la naissance, le mariage, la maternité, et même la mort étaient marqués par leur rôle central. La femme était perçue comme sacrée, un concept résumé dans le terme « *Hasina* », qui désigne encore aujourd'hui le respect et la dignité attribués aux femmes, bien au-dessus des hommes dans ce contexte culturel (Tselany, 2013).

Ces traditions et croyances auraient même influencé les structures politiques de Madagascar, dont la monarchie Merina qui a vu successivement se succéder au trône des reines. Cependant, bien qu'il y eût l'histoire célèbre des figures féminines fortes et

puissantes, peu d'entre elles ont réellement pu transformer la condition féminine à leur époque. Chez les Vazimba, en tout cas, la femme était au cœur des croyances et de la société, reconnue pour sa capacité à donner la vie et à la faire prospérer (Tselany, 2013).

3-3-2-2-L'essor du patriarcat et l'évolution du rôle de la femme selon les recherches de Deborah TSELANY

A partir du 16^e siècle, les terres deviennent une richesse essentielle à Madagascar, entraînant une évolution sociale où le pouvoir masculin s'affirme. La conquête et l'exploitation des terres, souvent liées à la force physique et aux guerres, donnent un rôle dominant aux hommes, notamment dans la structure familiale. Le patriarcat s'installe progressivement : l'homme devient le chef de famille, la filiation passe par les pères, et témoigne la répartition des biens en cas de séparation (Tselany, 2013).

Les rois, tels qu'Andrianampoinimerina, utilisent aussi les mariages politiques pour étendre leur influence, transformant les femmes en outils d'alliance. La polygamie devient une pratique courante et institutionnalisée dans les Hautes Terres centrales (Tselany, 2013).

Malgré cette domination masculine, les femmes conservent un rôle important, surtout dans le domaine politique. Leur sacralité, ou « *hasina* » continue de légitimer le pouvoir royal, et certaines femmes de castes royales marquent leur époque par leur influence. Toutefois, à mesure que la société évolue vers une organisation plus patriarcale, les droits et libertés des femmes sont restreintes et leur rôle se limite souvent au foyer. Cette période illustre le basculement d'une société où la femme occupait une place centrale vers un modèle dominé par les hommes, tout en montrant la persistance de leur importance symbolique et politique (Tselany, 2013).

3-3-2-3- La légende du « KITAY »

Cette section explore l'histoire du Kitay qui met en lumière les valeurs et les croyances qu'elle reflète. Elle propose également quelques interprétations qui, selon les dires des connaisseurs sur la légende, permettent de mieux comprendre le récit.

Le récit du Kitay telo andalana qui se raconte comme suit :

« Tany ambadik'Imangareza hono, dia tsy nanan-trano hitoerana ny olombelona, fa tany andava-bato no nitoetra. Ay ity Rafotsibe kosa mba nieritreritra izay nitoerany ka nandrany tsihy vitrana hataony trano tataro. Dia tany hono ity Rangahy, nitomany teo ala-trano ka nitaraina hoe:

- “Ô Rafotsy ô! Aoka lahy aho mba hitoetra ato hitaizataiza anao sy hiara-miary aminao”. Fa nanda hono izy tamin'ny voalohany, ka nanao hoe:
- “Izaho manana trano hitoerana, ka raha tsy ho ahy ny androtokom-panana dia tsy hanaiky aho”. Dia neken-dRangahy ihany aloha izany. Fa nony taty aorina kosa hono dia rovitra ny tranon-dRafotsibe, satria tsihy ihany moa. Fa Rangahy kosa efa nahavita trano bongo, ka nisarahan'ny Rafotsibe. Dia mba tonga mba nifona kosa hono ny anao vavy ka nano hoe:
- “Mifona injato, mifona arivo aho Rangahy fa tsy mahafoy anao”. Nefa tsy nety nanaiky hono ny lahy raha tsy ho azy kosa ny androtokom-panana. Nanaiky tsy sahy hono Rafotsibe, satria efa osa ka tsy mba hahavita trano tahaka ny azy (Kisarisary Arira, 2022).

Izay hono no niandohan'ilay fiteny Ntaolo manao hoe “Kitay telo andalana eh, ka ny roa alanon'ny lahy ary ny iray alanon'ny vavy” Ce qui veut dire: “Trois rangées de fagots, les deux-tiers pour l'homme, et un-tiers pour la femme”.

« Il était une fois, un vieux homme et une vieille femme se sont mariés dans un foyer. Pendant très longtemps, c'était toujours l'homme qui dirigeait le foyer. »

Il est important de souligner que pour les ancêtres Malagasy, le « rary » (artisanat traditionnel de Madagascar, du verbe *mandrany* = *m-an-* + *rary*= radical) était une connaissance pratique fondamentale pour les femmes dès leur adolescence. Celles qui ne maîtrisaient pas cette pratique étaient considérées comme des femmes sans valeur, car un homme ne pourrait jamais les épouser puisqu'elles ne savaient rien faire. Ainsi, pour traduire le mythe : « la vieille femme a persévéré dans son apprentissage du *rary* jour après jour, et enfin, elle l'a maîtrisé. Elle a même construit une maison grâce à ce savoir-faire (le *Tsihy*). Elle annonça donc à son mari qu'elle quitte leur foyer en ruine, à cause des années passées depuis leur jeunesse. L'homme la supplia de rester, mais elle refuse, car les deux tiers des biens accumulés durant leur jeunesse ne lui appartenaient plus. Sans autre choix, l'homme dut accepter ce partage misérable car il n'avait plus de maison où vivre. Les années passèrent et l'homme finit par construire une maison en boue. Mais le *tsihy*

(l'ouvrage en *rary*) était en ruine à cause des alternances de saisons (de soleil et de pluie). Un jour, l'homme annonça à la femme qu'il allait partir vivre dans sa nouvelle maison. La vieille femme le supplia de l'emmener, mais il refusa encore, car les deux tiers des biens ne lui appartenaient plus. Ne pouvant rien faire, la femme, qui était très vieille, dut accepter, car elle ne pouvait plus construire une maison elle-même. »

Selon Kisarisary (2022) : « cette coutume bien que moins courante de nos jours, demeure présente lorsque le couple rejoint la famille. La situation actuelle reflète encore cette dynamique traditionnelle. En effet, cette même idée se retrouve dans les paroles prononcées par le Chef de Famille lorsque les jeunes mariés accomplissent l'acte de mariage dans la municipalité. On y rappelle que les hommes et les femmes sont égaux. La gestion du foyer est perçue comme une tâche complémentaire, partagée entre les deux partenaires. Il ne s'agit donc pas de considérer ces tâches comme exclusivement réservées aux hommes ou aux femmes, mais plutôt de reconnaître l'aspect complémentaire du rôle de chacun dans la gestion du foyer. »

Une autre explication selon un connaisseur Monsieur X (2025) : « Ce mythe ne se limite pas uniquement au Kitay. En effet, lorsqu'il est question de partage, l'expression « *kitay telo adalana* » reste une norme de répartition, notamment en ce qui concerne le « *lova* » ou héritage transmis par les parents à leurs descendants, qu'il s'agisse d'argent, de vastes étendues de terre, de bétail, de chariots... En d'autres termes, « *Kitay telo andalana* », soit « deux parts pour l'homme et une part pour la femme », est un principe qui régit le partage, particulièrement dans le contexte des biens hérités. »

Section 4 : Cadre théorique

Pour Galtung, « une théorie est un ensemble d'hypothèses structurées par une relation d'implication ou de déduction. » (Galtung, 1970). D'où, dans le cadre de l'élaboration d'un mémoire, la section concernant le fondement théorique est une étape essentielle.-Ici, notre tâche consiste à analyser les théories sur le thème de la parenté et du genre.

4-1-Théorie sur la parenté

Paul OTTINO, un anthropologue de statut international, reste une référence majeure pour l'anthropologie de la Polynésie et de Madagascar (Ghasarian, 2002). Son ouvrage sur « les champs de l'ancestralité à Madagascar. Parenté, alliance et patrimoine » (Augustins, 2000) est un ouvrage de base qui étudie minutieusement les systèmes de parenté malgache. Par conséquent, les recherches qu'il a effectuées sur Madagascar, nous donnent un

éclairage sur le système de parenté de trois aires culturelles et ethniques malgaches : les Antandroy, les Merina et les Betsimisaraka.

En effet, il a mentionné qu'il existe trois formes de parenté à Madagascar, à savoir la filiation, la parenté de l'ancestralité et la parenté du patrimoine. Dans les familles malgaches, on englobait dans le terme de famille les individus liés au clan soit par le mariage soit par alliance soit par le réseau de connaissances proches (Ottino, 1998).

En se penchant sur l'ethnie Betsimisaraka, Ottino fait une lecture sur le système de propriété de la terre qui est intimement lié à la notion d'ancêtre et à l'appartenance à des groupes d'ascendance ou « *fehitry* ». Pour aller plus loin, l'importance d'être un « *tompon-tany* » (propriétaire foncier) repose sur l'exigence d'appartenir à de nombreuses *fehitry*. « La complexité inouïe de cette situation résulte peut-être, pour une part, de l'histoire de la région qui, dépeuplée durant les troubles du XIX^e siècle, n'a pu conserver un seuil de population viable qu'en attribuant des terres aux anciens esclaves, qu'en les autorisant à construire leur propre tombeau, c'est-à-dire à se constituer une parenté d'ancestralité. Une ethnographie incroyablement précise et détaillée montre par le menu comment s'est ainsi constituée des groupes d'ancestralité dont certains sont clairement issus de *tompon tany* (propriétaire foncier) et d'autres de descendants d'esclaves. Ce n'est finalement que par référence aux fonctions rituelles associées au culte des ancêtres que les groupes se distinguent. Enfin, l'ultime subdivision de la parenté fait apparaître des unités dont la logique de constitution est essentiellement patrimoniale, les *lova raiky*, (même héritage) lesquelles dépendent d'un héritage indivis et ne sont pas situées sur un terroir au sens français du terme – cette notion n'existe pas –, mais sur un espace où les habitants d'un village défrichent, parfois jusque fort loin. Ces unités d'héritage sont associées à des patrimoines qui sont soit indivis, et l'on parle alors de *lova be* (grand héritage), soit morcelés, et l'on parle alors de *lova keli* (petit héritage) ; ils se maintiennent intacts en principe jusqu'à la mort du dernier des cohéritiers d'une génération. » (Augustin, 2000).

➤ **Théorie sur la filiation**

Inspirée par Louis Dumont, la théorie de la filiation se concentre sur les lignages et les clans qui mettent l'accent sur la transmission héréditaire et les structures unilinéaires (paternelle et maternelle).

« Le lignage est comme un groupe d'individus qui peuvent tracer leur descendance à un ancêtre commun soit par la lignée matrilinéaire soit par la lignée patrilinéaire. En nous

penchant sur la culture Betsimisaraka qui est une société constituée de vastes groupes familiaux que l'on nomme lignage, ce dernier regroupe donc des gènes partageant les mêmes ancêtres males, mais son extension a varié. Le lignage est donc patrilinéaire. Par contre, la parenté s'établit en lignée paternelle. Cependant la parenté maternelle est reconnue » (Gaudillat, 1974). Par ailleurs, il faut noter que le groupe betsimisaraka est une société hiérarchisée selon l'âge, le rang de naissance et le fehitry ou le lignage. « Cette hiérarchisation est matérialisée par l'emplacement des différents lignages dans le territoire villageois » (Daniel, 2024)

Dans son mémoire sur les aspects traditionnels et évolutifs de la vie sociale et religieuse des Betsimisaraka, Brigitte a mentionné que la formation et la définition du lignage sont différentes avant et après 1947. Nous allons donc le démontrer à l'aide d'un tableau :

Tableau 6: Différence entre la définition du lignage avant et après 1947

Avant 1947	Après 1947
Identification par la généalogie	Contexte historique par la rébellion en 1947
Groupe de descendants	Réduction de la généalogie
Unité géographique	Groupes plus restreints de descendants
Territoire collectif	Limitation de la recherche des ancêtres
Noms distincts	Groupe appelés « Fehitra »
Marques sur le bétail	Frontières communautaires
Hétérogénéité	Impact sur la structure sociale

Source : Lucretia, 2024.

4-2-Approche structurale

Claude Lévi-Strauss dans son ouvrage sur les structures élémentaires de la parenté (Levi-Strauss, 1967) a proposé que la parenté fonctionne comme un système de règles et de structures qui régulent les alliances entre groupes. Selon lui, le mariage est un moyen d'échanger des femmes entre clans et de renforcer ainsi les liens sociaux.

Pour Lévi-Strauss, le terme « structure » correspond à l'idée qu'un système de relations, d'interactions observées s'explique par une structure sous-jacente, qu'il s'agit de traduire, de reconstituer par la construction logique. « La notion de structure sociale elle-même, tandis que la structure sociale ne peut en aucun cas être réduite à l'ensemble des relations sociales décrites pour une société donnée ». Il a particulièrement étudié ce qu'il

désigne comme les « structures élémentaires de parenté », soit les modèles sous-jacents aux règles organisant les rapports entre les sexes, la définition des « atomes de parenté », les mariages possibles dans le cas, certes, des sociétés « primitives », mais qui permettent de discerner ce qu'on peut appeler la naissance du culturel, le passage le plus immédiat de la « nature », le biologique, à la culture, le social. Précisément, la prohibition de l'inceste réalise le tout premier fait d'« émergence » de la culture. L'analyse que mène Lévi-Strauss de la prohibition de l'inceste est peut-on dire le socle fondateur de son anthropologie. La prohibition de l'inceste est un fait, dit Lévi-Strauss, qui par son universalité joue le rôle d'un absolu, même si ses formes sont diverses, et même si les règles définissant ce qui est incestueux sont violées. Dans les structures élémentaires de la parenté, Lévi-Strauss a cherché à expliquer et à comprendre le sens de l'interdit de tel ou tel type d'inceste dans les sociétés les plus « primitives » pour l'anthropologue, notamment dans les sociétés dites « dualistes », en Amazonie et en Australie. Dualistes parce que dans un même village, une même localité, deux clans unis mais distincts utilisent le système le plus simple de règles de parenté et de mariage, deux divisions donc, différenciées dans leur rapport l'une à l'autre ? C'est en étudiant un cas typique de prohibition de l'inceste régissant le mariage entre cousins germains que Lévi-Strauss a pu développer un modèle explicatif, montrant que la prohibition de l'inceste est liée à des données de structure sociale, ici l'échange des femmes et le principe de réciprocité. Dans les sociétés dualistes, en effet, si le mariage est interdit, si donc il y a inceste entre cousins dits « parallèles », en revanche, il est non seulement autorisé mais recommandé entre cousins « croisés ». Biologiquement, les deux catégories de cousins sont identiques. Mais, dans le cadre de l'organisation sociale de l'exogamie dans une société dualiste, joue la nécessité d'un système de répartition des femmes, de leur « échange ». L'oncle maternel symbolise le clan de la mère, rappelle l'interdiction pour le père de prendre la femme dans son propre clan (c'est l'exogamie). Lévi-Strauss imagine le raisonnement suivant d'un jeune homme cherchant à se marier : « *Ma cousine parallèle est comme une sœur, ma cousine croisée m'est au contraire promise.* » Au niveau de la structure inconsciente, et plus généralement joue le principe de réciprocité : « *Je ne puis épouser ma sœur, que si dans l'autre clan, ou dans un autre clan, un autre homme fait de même, ce qui me garantit que la femme que je laisse disponible sera compensée par une femme venant de l'autre clan...* » (Filloux, 2008).

Guy Palmade aborde l'approche de Lévi-Strauss comme « exemple d'élucidation des conduites sociales. » On a vu qu'en étudiant les structures les plus élémentaires de la parenté dans des sociétés dualistes, Lévi-Strauss met en évidence le fait que l'on trouve

toujours un système d'échange à l'origine des règles de mariage. Et Guy Palmade de citer la fameuse formule de Lévi-Strauss : « *La prohibition de l'inceste est moins une règles qui interdit d'épouser mère, sœur ou fille, qu'une règle qui oblige à donner mère, sœur, fille d'autrui.* » Le raisonnement implicite est celui-ci : « *Je renonce à ma sœur, pour épouser la sœur d'un autre.* » « C'est la nécessité de l'échange, restreint ou généralisé dans les sociétés élémentaires, qui fondent la règle même de l'exogamie ; cause profonde de l'exogamie c'est qu'elle implique un mode d'échange » (Filloux, 2008).

Pour aller plus loin dans la pensée de Lévi-Strauss sur le structuralisme du système de la parenté, nous allons définir et expliquer les concepts ou notions-clés:

➤ **Alliance :** Claude Lévi-Strauss explore la notion de l'alliance en lien avec la prohibition de l'inceste. Il met en évidence le rôle central de l'alliance dans le passage de la nature à la culture. C'est-à-dire que selon lui, l'alliance est un mécanisme fondamental qui permet de passer la biologique au culturel. Elle structure les relations entre les individus et les groupes, assurant ainsi la reproduction de la société et sa cohésion. L'alliance est bien plus qu'une simple interdiction de l'inceste (ne pas épouser sa sœur), c'est un système complexe de règles et de pratiques qui façonne les sociétés humaines. Il souligne plusieurs raisons à l'existence des règles de l'alliance. Premièrement, dans les sociétés où la femme est une ressource économique importante, l'alliance permet d'assurer une répartition équitable des femmes entre les hommes. Ainsi, on évite les conflits et la désorganisation sociale. Deuxièmement, elle renforce les liens sociaux ou la cohésion sociale puisque l'échange de femmes entre groupes crée des liens de solidarité et de dépendance mutuelle. Troisièmement, les règles d'alliance peuvent être utilisées pour renforcer l'autorité du chef et assurer la stabilité politique du groupe (Lévi-Strauss, 1949).

➤ **Théorie sur l'alliance**

Intégrée dans le concept anthropologique, la théorie de l'alliance sur la parenté explore la manière dont le mariage façonne les structures sociales et les relations au sein d'une communauté. Claude Lévi-Strauss est l'un des pères de cette théorie où il énonce que le système de parenté s'appuie sur des règles d'alliance qui soutiennent les échanges entre différents communauté. Alors qu'en nous intéressant de plus près à la culture Betsimisaraka, nous nous apercevons que cette communauté est patrilinéaire et le mariage en général est exogamique.

Selon Rakoto (1971), « le mariage coutumier est la forme de célébration du mariage la plus commune chez les Betsimisaraka. » Il ne lie pas seulement les époux mais aussi les

deux familles, voire même les foko¹ (*lignages*), car, par le mariage, une alliance s'établit entre le lignage de l'homme et celui de la femme par le transfert de cette dernière au lignage de son époux (Navone, 1979). Il existe une grande variété de mariages coutumiers à Madagascar. Celui des Betsimisaraka est différent des autres peuples tant sur le plan du vocabulaire que sur celui des étapes de formation du couple, sur les unions interdites, tolérées ou mêmes préférentielles, sur le rôle des parents avant et après le mariage, sur la liberté de choix des jeunes. L'exogamie (mariage en dehors du clan), par exemple, est interdite chez les peuples du sud-est de l'île alors que les Betsimisaraka sont rigoureusement exogames » (Rasamimanana. 2011).

Dans le ménage, les relations conjugales et les dynamiques familiales au sein d'un mariage Betsimisaraka s'explique par le fait que chaque époux a des revenus distincts et contribue à créer le cadre matériel de leur vie commune symbolisant leur union. Dans les contextes anciens, les interactions entre mari et femme étaient limitées, et tout conflit comme par exemple l'adultère nécessitait l'intervention des deux familles. Ces dernières se réunissaient pour résoudre les problèmes, souvent par des dons ou des cérémonies permettant ainsi de restaurer l'alliance entre les lignages concernés. Une fois que la cérémonie est réalisée, l'incident s'oublie et il est socialement inacceptable de le mentionner de nouveau. Ce processus illustre comment les relations conjugales étaient intimement liées aux structures familiales et aux alliances. Depuis 1960, une évolution des relations conjugales s'est observée selon Gérard. « Les incidents dans le couple ne nécessitent plus systématiquement l'intervention des deux familles. Désormais, la femme peut se réfugier chez son père tandis que le mari envoie un frère pour négocier son retour en lui versant directement une compensation numéraire. La femme maîtrise l'utilisation de cet argent, souvent en le redistribuant à son propre père » (Gérard A, 1966).

Ce changement se résume en deux points :

- Relations horizontales où le mari et la femme deviennent acteurs de leur relation, en établissant des échanges directs et stratégiques entre eux.
- Intermédiaires familiaux où les membres de la famille interviennent comme le père, la mère, les frères et sœurs. Ici les conflits deviennent spécialement l'affaire de l'époux.

¹ « Le foko constitue un groupe social et organisé. Le foko respecte un seul chef, dont l'autorité religieuse est totale et l'influence morale grande dans la vie quotidienne. Au sein de chaque village, le foko possède en principe une zone définie » (Rasamimanana, 2011)

➤ **Alliance et échange** : les deux concepts clés seront approfondis pour comprendre les structures sociales. Ils montrent comment ces notions sont liées à la prohibition de l'inceste et comment elles contribuent à la formation des sociétés humaines. Lévi-Strauss distingue l'endogamie (mariage à l'intérieur d'un groupe défini) de l'exogamie (mariage à l'extérieur de ce groupe). Il souligne que ces deux notions sont souvent liées et que la société est à la fois exogame et endogame. De plus, l'alliance qui découle de la prohibition de l'inceste, est un système d'échange. Car en interdisant le mariage avec certains proches, la société oblige les individus à chercher des conjoints en dehors de leur cercle familial, ce qui crée des liens avec d'autres groupes. Cet échange est réciproque : ce que je donne, je reçois. De même, le mariage entre cousins croisés montre que ce type d'engagement est souvent préféré car il facilite la réciprocité et renforce les liens entre groupes. Enfin, la prohibition de l'inceste n'est pas seulement une interdiction, c'est aussi une prescription positive qui fonde la culture. En instaurant l'alliance et l'échange, elle permet le passage de la nature à la culture (Simonis, 2013).

➤ **La réciprocité explique la prohibition de l'inceste** : Selon Lévi-Strauss la réciprocité est un principe fondamental, ancré dans la nature humaine, qui sous-tend la création des sociétés. En s'inspirant de l'ouvrage de MAUSS sur le don et le contre don, il considère que l'échange et la réciprocité sont des phénomènes fondamentaux qui imprègnent toutes les sphères de la vie sociale. Elle permet de passer de la nature à la culture en transformant les instincts naturels en instincts sociaux. En étudiant les systèmes d'échange et les alliances matrimoniales, Lévi-Strauss cherche à comprendre les mécanismes universels qui gouvernent les relations humaines (Simonis, 2013).

➤ **La réciprocité expliquée** : C'est un concept central de la pensée de Lévi-Strauss car elle permet d'expliquer comment les institutions sociales complexes, comme la prohibition de l'inceste et le mariage entre cousins croisés, émergent de structures plus profondes et inconscientes. C'est-à-dire qu'en instaurant l'exogamie, la prohibition de l'inceste oblige les groupes à nouer des alliances par le mariage. Cet échange est à la base de la construction des sociétés humaines. En mettant en évidence le rôle de la réciprocité, Lévi-Strauss propose une nouvelle manière de comprendre les sociétés humaines, en insistant sur l'importance des structures sous-jacentes qui est basées sur le principe de réciprocité car en interdisant le mariage avec certains proches, la société oblige les individus à chercher des partenaires en dehors de leur cercle familial, ce qui crée des liens avec d'autres groupes et des processus inconscients qui est expliqué que les individus les suivent sans toujours en comprendre les raisons profondes (Simonis, 2013).

De son côté, Françoise Héritier (1933-2017), une chercheuse reconnue pour son travail sur la parenté, a développé une approche innovante qui combine l'ethnographie, le structuralisme et une analyse fine des symboles. Son objectif principal était de comprendre les continuités entre les différents systèmes de parenté à travers le monde en mettant en évidence les mécanismes universels qui sous-tendent les variations culturelles. En effet, tout en s'inspirant de Lévi-Strauss, elle va au-delà de l'analyse des structures élémentaires de la parenté en accordant une importance cruciale aux représentations natives, aux pratiques sociales et aux données généalogiques. Par cette approche, elle nous aide à comprendre les systèmes de parenté dans leur complexité. On peut dire sa contribution majeure réside dans le fait qu'elle relie les systèmes de parenté aux questions de biologie, de culture et de société, nuanciant ainsi la théorie structurale de Lévi-Strauss. On peut résumer sa contribution en ces points suivants :

- Elle souligne donc que les choix en matière de parenté ne sont pas uniquement dictés par la nécessité d'échange, mais aussi par le souci de maintenir une cohérence dans la circulation des fluides corporels. Cette dimension biologique joue un rôle crucial dans la construction du lien social (D'Onofrio, 2017).
- Elle a « substantialisé » les systèmes terminologiques en les reliant aux humeurs et aux trois données fondamentales de tout système de parenté : l'antériorité des parents, la nécessité de la rencontre des sexes et l'impossibilité d'inverser l'ordre naturel des naissances. Cette approche permet de comprendre comment les différentes cultures construisent des systèmes de parenté variés tout en reposant sur des bases biologiques communes (D'Onofrio, 2017).
- Elle a étudié en profondeur les structures semi-complexes, où les règles de mariage sont plus complexes que dans les structures élémentaires. Ses travaux sur les Samo du Burkina Faso ont permis de mieux comprendre le fonctionnement de ces systèmes et d'identifier des constantes qui dépassent le cadre de sociétés spécifiques.
- En comparant différents systèmes de parenté, Françoise Héritier a montré que la structure est déjà présente dans les choses et que chaque système porte une vision du monde spécifique (D'Onofrio, 2017).
- Ses recherches ont ouvert de nouvelles perspectives pour l'étude de la parenté, de nouvelles perspectives pour l'étude de la parenté, notamment en permettant de mieux comprendre les systèmes matrimoniaux modernes et en établissant des liens avec d'autres domaines de l'anthropologie, comme la classification des êtres (D'Onofrio, 2017).

➤ **Théorie du lien social** : La théorie du lien social renvoie à des relations qui unissent les individus au sein d'une société. Il faut savoir qu'en anthropologie, le lien de la parenté est, selon Claude Lévi-Strauss, ce qui engendre des droits, des obligations et des identités. En effet, il existe deux types de lien à savoir par les liens biologiques reposant sur une parenté génétiques, et les liens sociaux qui se fondent sur les relations d'alliances, d'adoption (Levi-Strauss, 1967).

En effectuant notre recherche sur la culture Betsimisaraka, nous découvrons que le lien social est la base de la société. Il est ce qui renforce la cohésion, l'unité et l'unicité de cette communauté. Cela est attesté par : l'alliance, l'héritage, la vie religieuse Betsimisaraka, les organisations sociales et la parenté à la plaisanterie.

Dans l'article-entretien multimédia sur « la parole va, comme le lémurien, de branche en branche, les jeux de l'oralité chez les Betsimisaraka de Madagascar. », Eugène Mangalaza et Thierry Wendling discutent des formes de communications cérémonielles et ludiques chez les Betsimisaraka à travers un dialogue entre deux anthropologues qui illustrent diverses interactions orales comme les conversations.

En ce qui concerne la parenté à la plaisanterie, Eugène Mangalaza déclare ceci en répondant à la question de Thierry Wendling :

« La parenté à plaisanterie ; d'une manière générale, toutes les plaisanteries relèvent du ludique. Il y a enfin les joutes oratoires lors des festivités. Toutes ces paroles ludiques sont comme la sève qui nourrit au quotidien les liens sociaux. Il en est de même de la parenté puisque il y a celle qui est régie par le rapport d'autorité et celle qui s'inscrit dans un rapport de détente. L'oncle et son neveu, les grands-parents et le petit-fils, le mari et sa belle-soeur, le mari et son beau-frère ont des relations qui fonctionnent suivant ce principe de détente car ils s'échangent effectivement des paroles de plaisanterie. » (Mangalaza & Wendling, 2003).

En ignorant le lien de parenté qui vous unit, il pourrait s'associer à d'autres pour se ligoter.

4-3-Approche évolutionniste

Dans le quatrième chapitre de son ouvrage consacré à la théorie évolutionniste, Robert DELIEGE soutient que, l'anthropologie sociale est née dans le contexte de l'évolutionnisme darwinien du XIX^e siècle. Charles Darwin avait montré que toutes les espèces naturelles se transforment dans un processus continu de complexification. L'environnement change sans cesse, lui aussi, et les organismes doivent s'adapter à ces transformations ; pour y parvenir, ils ont impérativement besoin de certaines qualités. Seuls

les plus aptes, ceux qui justement possèdent ces qualités, parviendront à survivre, c'est « the survival of the fittest ». La particularité des mieux armés deviendra, dans la génération suivante, une caractéristique propre à l'espèce. L'évolution est alors le changement transgénérationnel qui découle d'une meilleure adaptation à l'environnement. La théorie de l'évolution est une théorie du progrès : toute la nature, dont l'Homme fait partie, évolue sans cesse de formes simples vers des formes de plus en plus complexes.

Ainsi, écrit Darwin : « À partir d'un commencement simple, une infinité de formes de plus en plus belles et de plus en plus extraordinaires ont évolué et évoluent encore ». L'engouement intellectuel que suscita l'évolutionnisme conduisit les chercheurs à considérer que les institutions sociales comme la religion, le mariage, l'économie, la vie politique, etc. évoluaient à la manière des espèces naturelles. Toute la vie sociale en vint donc à être perçue comme un passage du simple au complexe. Certains chercheurs se fixèrent pour tâche de rechercher l'origine et l'évolution des sociétés et institutions sociales... (Deliège, 2011).

Dans le mémoire présenté par Emilie Martin (2015) sur le thème de l'anthropologie de la parenté : « la méconnaissance de la perspective évolutionniste et ses conséquences sur la théorisation », elle discute des liens entre l'anthropologie, la biologie, et le comportement animal, en mettant l'accent sur la parenté et son influence sur les comportements sociaux. Dans les années 70 et 80, des avancées scientifiques ont mis en évidence comment l'apparement génétique affecte ces comportements. Emilie Martin mentionne Niko Tinbergen, qui a établi quatre niveaux d'analyse du comportement : proximal (mécanismes immédiats), ontogénétique (développement), fonctionnel (évolution et adaptation), et phylogénétique (histoire évolutive). Seules les analyses fonctionnelles et phylogénétiques intègrent une perspective évolutionniste. Les différentes analyses, bien que distinctes, sont compatibles et contribuent à enrichir notre compréhension des comportements liés à la parenté, notamment chez les humains.

La casualité fonctionnelle s'appuie sur la théorie de la sélection de parenté d'Hamilton (Hamilton, 1964) qui explique l'évolution des comportements altruistes en soulignant l'importance de l'apparement génétique. Cette théorie fonctionnelle permet de comprendre pourquoi les individus agissent en faveur de leurs proches favorisant des comportements népotistes. Elle a également influencé la recherche sur les comportements sociaux, notamment chez les primates, et a été intégrée dans les approches plus larges pour étudier les comportements humains liés à la parenté (Martin, 2015).

La casualité phylogénétique s'appuie sur l'approche phylogénétique qui étudie les comportements sociaux humains en se basant sur l'idée que ces comportements sont le produit d'une évolution longue, similaire aux traits anatomique en les reliant à l'évolution des traits chez d'autres primates. Le mémoire souligne l'importance de la comparaison interspécifique pour retracer les origines des systèmes de parenté humaine, notamment grâce aux travaux de Robin Fox dans les années 70 et Bernard Chapais qui classifient ces traits en plusieurs catégories selon leur origine évolutive. Cette approche montre que les comportements humains ont des fondements biologiques et sont le résultat de processus évolutifs (Martin, 2015).

Enfin, **les causalités proximales et ontogénétiques** expliquent comment les comportements de parenté peuvent être analysés en considérant les mécanismes biologiques sous-jacents, notamment la reconnaissance de la parenté chez les primates et les humains. Il met en lumière l'importance des indices de familiarité, tout en critiquant la tendance des anthropologues à adopter une perspective culturaliste qui néglige ces aspects biologiques. La question posée est si cette approche culturaliste freine la théorisation de la parenté en anthropologie (Martin, 2015).

Dans une communication sur le thème : « Les critiques de l'évolutionnisme de L.H. Morgan de la fin du XIX^{ème} au début du XX^{ème} siècle et leur lien avec le marxisme », Maxime Felder explique les théories de Morgan au sujet de l'évolution des systèmes de parenté et de l'organisation sociale. Il considère que l'approche évolutionniste sur les systèmes de parenté évolue avec les sociétés, et que les structures sociales plus complexes comme les clans, sont des étapes nécessaires dans le passage de l'état sauvage à l'état civilisé. Il relève plusieurs points :

➤ **L'évolution des systèmes de parenté** : Morgan identifie différents types de familles et leur évolution, passant de la famille consanguine à la famille nucléaire moderne, sans considérer cette dernière comme la forme définitive (Felder, 2010).

➤ **Liens entre économie et organisation sociale** : il établit des corrélations entre les formes de parenté, les modes de production et les structures sociales, suggérant que le développement de la propriété privée a conduit à une terminologie plus précise des relations de parenté (Felder, 2010).

➤ **Modèle évolutif** : il a également proposé un modèle d'évolution des sociétés, basé sur des inventions et des progrès techniques, divisant l'évolution en stades allant de la sauvagerie à la civilisation (Felder, 2010).

4-4-Théorie sur le genre

La théorie sur le genre est une approche qui a pour but de comprendre comment les différentes sociétés construisent les identités masculines et féminines. Pour aller en profondeur, cette théorie cherche à savoir comment les comportements, les rôles de l'homme et de la femme sont construits et élaborés par la communauté, la culture, l'histoire ou par la colonisation.

4-3-1-Le genre comme construction sociale

Margaret Mead (1901-1978) poursuit toutefois dans cette direction en s'intéressant aux mœurs des peuples mélanésiens. Elle cherche à montrer en tout état de cause que les traits de caractère et le comportement des hommes et des femmes résultent de conditionnements sociaux. On dirait aujourd'hui qu'être homme ou bien qu'être femme est une « construction sociale ». « Mead s'inscrit ainsi dans la catégorie des penseurs pour lesquels la relativité des cultures est fondamentale. Combattant l'idée d'un "éternel féminin", elle passe pour une icône du culturalisme. Selon elle, hommes et femmes jouent à être des hommes et des femmes, mais ils ne sont pas intrinsèquement différents. Elle a baptisé « sexe social » qu'on considère actuellement par le « genre ». En effet, elle démontre dans son ouvrage sur les mœurs du peuple mélanésien que les traits de comportement des hommes et des femmes découlent des conditionnements sociaux. Ce qui signifie que l'homme et la femme jouent un rôle d'homme et de femme mais ils ne sont pas fondamentalement distincts. De plus, elle met en avant un « fossé des générations » ce qui veut dire qu'en distinguant une culture « *postfigurative* » où les enfants sont avant tout instruits par leurs parents et une culture « *configurative* », où adultes et enfants apprennent de leurs pairs, elle considère que la seconde partie du XX^e siècle voit le passage à une culture « *préfigurative* » dans laquelle les parents ont tout à apprendre de leurs enfants. En étudiant les ruptures et les continuités de ce que les générations antérieures et présentes transmettent aux générations suivantes, elle souligne un fossé générationnel mondial entre des anciens qui trainent le passé et ralentissent le changement et des jeunes qui se projettent dans l'avenir et veulent accélérer les transformations » (Damon, 2006).

4-3-2-L'identité

« L'identité individuelle renvoie à l'ensemble des expériences et des cognitions relatives à soi-même et se traduit par un sentiment d'unicité et de continuité de la personne. Elle permet également au sujet de se différencier des autres et d'être singulier.

Ainsi donc, Mead (1934) montrera que de manière générale, les réflexions sur l'identité individuelle s'enracine autour de l'étude de la notion de soi (image de soi, construction de soi, contrôle de soi, etc.) Le soi correspond à un ensemble de caractéristiques (traits personnels, rôles, valeurs, statuts) que la personne s'attribue elle-même et qui lui permettent de se reconnaître et de s'évaluer positivement. Selon Mead, le comportement social est à l'origine de la conscience individuelle. Les interactions sociales nous obligent à adapter nos conduites vis-à-vis des autres, et ce faisant, à prendre conscience de nous-mêmes en intériorisant les gestes que nous adressons à autrui et leurs effets. C'est donc dans la confrontation avec autrui que nous construisons notre conscience de nous-mêmes en nous rendant singuliers et uniques » (Baggio, 2006). « En étudiant les liens entre l'identité et les positions occupées par le sujet », Gordon (1968), « montre que les sujets se définissent à la fois en fonction du pôle individuel et du pôle social de leur identité » (cité par Baggio, 2006).

« L'identité sociale fait référence à la fois aux statuts de l'individu, et à ses appartenances communautaires. Elle permet de définir socialement l'individu et de le situer dans la société en fonction de ses appartenances, lesquelles sont rarement neutres. Puisque l'individu a besoin d'une identité sociale positive, il lui faut se sentir valorisé dans le groupe » (Tajfel & Turner, 1979). « Dans le cas contraire, il met en place des stratégies pour faire en sorte que son identité sociale soit de nouveau satisfaisante. Ainsi, les identités individuelle et sociale se situent à deux pôles opposés et complémentaires. Le premier pôle vise l'autonomie tandis que le second pôle vise la solidarité et le partage des valeurs. Tous deux ont toutefois pour souci commun de préserver une identité positive » (Gratien, 2013).

4-3-3-La représentation sociale

« Dans le but d'enrichir une compréhension et une analyse sur la façon dont les individus conçoivent le genre, nous nous baserons sur le concept de la représentation sociale. En effet, ce concept est issu des travaux de Durkheim (Durkheim, 1912) sur la représentation collective. Cet auteur s'est intéressé à la manière dont la religion et les croyances qui lui sont associées organisent la vie tribale australienne au début du vingtième siècle. A l'en croire, les croyances totémiques ne peuvent être expliquées par des facteurs purement psychologiques et individuels, mais découleraient d'une forme de pensée collectivement partagée dans la société, renvoyant à la manière dont la société se représente elle-même ainsi que le monde qui l'entoure » (cité par Baggio, 2006). Moscovici (1961 ; 1989) s'est appuyé sur cette notion, mais en proposant de considérer les

représentations non plus comme des données de fait mais comme des processus évolutifs. Pour lui, le concept de représentation sociale peut être défini comme un instrument d'orientation de la perception des situations et d'élaboration des réponses (Moscovici, préface du livre de Herzlich, 1969, cité par Baggio, 2006). « Ce concept permet de mieux comprendre les individus et les groupes en analysant la façon dont ils se représentent eux-mêmes, les autres et le monde. On peut donc retenir que la représentation sociale est une construction sociale d'un savoir ordinaire élaboré à travers les valeurs et les croyances partagées par un groupe social concernant différents objets (personnes, événements, catégories sociales etc.) et donnant lieu à une vision commune des choses qui se manifeste au cours des interactions sociales » (Gratien, 2013).

4-3-4-Le genre comme relation de pouvoir

L'ouvrage de Francis Barbey intitulé « l'infériorité de la femme dans les civilisations et les religions ou quand l'idéologie égalitaire devient un autre problème » et préfacé par Marie Miran éveille de nombreuses questions sur la place de la femme dans l'histoire de la civilisation. Dans sa préface Miran relève l'ampleur d'étudier la question sur la place de la femme qui est considérée comme une minorité. Elle défend particulièrement une approche qui est notamment l'approche historique par laquelle Barbey examine de manière lancinante les racines de la perception de l'infériorité de la femme, perception entretenue tout au long des grandes phases de l'histoire de l'humanité tant par les grandes civilisations que par les religions. Celles-ci, par le biais des mythologies sociales et des idéologies réductrices, ont contribué à entretenir jusqu'à nos jours une image dépréciative de la femme. Les femmes ont, elles-mêmes, « intériorisé l'image de leur propre infériorité, de sorte que, même si certains des obstacles objectifs à leur progression disparaissent, elles peuvent être incapables de tirer profit de ces possibilités nouvelles. Au-delà, elles sont condamnées à subir la torture d'une mauvaise estime de soi » (Taylor, 1994). En conséquence, « cette auto-dépréciation devient l'une des armes les plus efficaces de leur oppression » (Taylor, 1994). C'est par cette arme que la société hautement patriarcale sape la dignité, les droits de la femme, son développement et sa participation à l'humanité.

Dans leur article publié dans la revue sur le *sexe, genre et Marketing*, Elisabeth Tissier-Desbordes et Allan J. Kimmel annoncent que la littérature consacrée au genre s'inscrit dans une dynamique plus large, où elle se croise avec des études qui mettent en lumière la défense des minorités raciales et sociales. Dans cette perspective, le genre

apparaît comme un vecteur crucial pour analyser les relations de pouvoir au sein des sociétés contemporaines.

Selon Joan W. Scott (1988), le genre repose sur deux propositions fondamentales : il est d'abord un élément constitutif des relations sociales façonné par les différences perçues entre les sexes et il constitue également une modalité essentielle d'expression des relations de pouvoir. En tant que tel, le genre implique quatre dimensions interdépendantes :

- **Symboles culturels** : des représentations variées et souvent contradictoires, comme celle d'Eve et de Marie qui incarnent des visions multiples de la féminité.
- **Concepts normatifs** : des cadres interprétatifs qui, tout en éclairant ces symboles, restreignent les possibilités d'interprétation métaphorique.
- **Dimension politique** : un ancrage dans les institutions sociales et les organisations qui régulent les rapports de genre
- **Identité subjective** : une construction personnelle qui reflète et nourrit l'expérience individuelle des relations de genre.

4-3-5-Le patriarcat

L'ouvrage d'Esther RESTA (2012) sur « La société patriarcale face à la résistance des femmes : l'histoire interdite du problème du genre » avance des recherches détaillées sur la domination masculine et les luttes féminines à travers l'histoire et les théories des chercheurs. Elle aborde plusieurs thèmes tels que la construction sociale du genre, le patriarcat, la résistance des femmes, et l'invisibilisation de l'histoire des femmes. Selon Resta, pendant des décennies les hommes ont exercé leur pouvoir dans tous les domaines de la vie humaine: politique, social, économique et familial etc. Les femmes ont été constamment dominées par les hommes.

De nombreux scientifiques et chercheurs ont démontré à l'aide de la science que les femmes sont inférieures aux hommes, parce que leur cerveau, comparé à celui des hommes, est plus petit. John Stuart Mill un philosophe britannique du 1806-1876 décrivait que dans l'ancien droit anglais le mari était le « seigneur » de sa femme, parce qu'il était considéré exactement comme son souverain. La femme lui était soumise au même titre que les esclaves. Tous les biens que la femme possédait, appartenait au mari mais sans réciprocité. Les enfants appartenaient au mari selon la loi. Il n'a donc pas discuté du divorce. Pour Harriet Taylor 1807-1858 philosophe anglaise qui influença profondément la

pensée de son mari John Stuart Mill, les femmes s'étaient vues refuser l'accès à toute forme de pouvoir ou d'indépendance et avaient été confinées à la tâche de soigner les hommes et leurs besoins. Cela même parce qu'ils se félicitaient de faire vivre les femmes dans leur fonction et dans leur intérêt. Par conséquent, la survie d'une femme dépendait généralement de la bonne volonté de ceux qui détenaient un « pouvoir immodéré ». Pour Matilda Joslyn Gage (1826-1898), écrivaine américaine et abolitionniste engagée dans le combat pour le suffrage, les hommes voulaient faire croire aux deux sexes que les femmes étaient inférieures. En fait, cette croyance les légitimait à s'emparer des énergies féminines et à les utiliser pour renforcer leur prétention à la suprématie. Ils voulaient surtout éviter des revenus indépendants pour les femmes. Comme en témoigne, Virginia Woolf (1882-1941), auteur d'essais, conférencière et personnage marquant de la littérature anglaise accepté que les femmes aient de revenus aurait conduit à des esprits indépendants, ce que les hommes ne souhaitent pas du tout, même du fond de leur subconscient. Selon Gage, il n'était pas nécessaire de rechercher dans les archives pour voir que les hommes dérobaient les femmes des fruits de leur travail. Les preuves étaient disponibles quotidiennement dans la vie de chaque femme condamnée à les servir.

« Bien qu'étant traditionnellement une société matriarcale, Madagascar a connu une transition vers un système patriarcal sous l'influence de la colonisation occidentale au XIX^{ème} siècle. Cette incursion a réussi à faire basculer la société malgache du matriarcat au patriarcat en quelques décennies » (Koloïna, 2020).

4-3-6-Genre et répartition des rôles

« Au début du siècle, les familles bourgeoises considéraient que l'intérieur du foyer était le domaine de la femme et l'extérieur celui de l'homme. Cette approche des relations hommes-femmes a été théorisée par Parsons et Bales qui considéraient que les hommes remplissaient principalement des rôles instrumentaux et les femmes des rôles émotionnels. Les rôles masculins vont comprendre des comportements ou des attitudes de domination, d'indépendance, de confiance en soi, d'agressivité, de force et d'ambition. On réserve aux rôles féminins la compassion, la soumission, la gentillesse, l'émotion. A côté de ses approches normatives, d'autres chercheurs ont considéré que la répartition des rôles était le fruit d'une optimisation ; la répartition des rôles va dépendre d'un système de régulation adopté par les époux en fonction du capital possédé pour optimiser les rôles respectifs (Blood and Wolfe). Plus récemment Kaufmann a montré l'importance de la distinction entre sphère privée et publique. La répartition des rôles a peu évolué dans la sphère privée,

alors qu'elle a considérablement évolué dans la sphère publique » (Desbordes & Kimmel, 2002).

Approche sociologique de la répartition des tâches : Pour Kaufmann, l'idéal de répartition des tâches ménagères repose sur un principe d'égalité. Mais au fil du temps, ce projet égalitaire semble se distancier. Il apparaît que le degré de motivation à participer aux tâches ménagères diffère souvent entre les hommes et les femmes. Plus les attentes des femmes sont modérées, plus les hommes ne tendent pas à s'investir dans ces activités (Walker, 1989). Durant des décennies, les femmes ont façonné leur identité à travers l'accomplissement de diverses tâches ménagères, et la quête d'égalité peut ainsi remettre en question cette construction identitaire. Glaude et de Singly soulignent que les avancées les plus significatives en matière d'égalitarisme se manifestent dans le domaine des grandes décisions, qu'ils qualifient de « pouvoir d'orchestration ». En revanche, le pouvoir d'exécution et l'exécution elle-même demeurent largement dominés par les femmes (Desbordes & Kimmel, 2002).

Approche différentialiste : « Fausto-Sterling part du postulat que les hommes et les femmes ont des cerveaux physiquement différents, entraînant ainsi des aptitudes différentes mais qu'il est très difficile de distinguer le biologique du culturel. Fausto-Sterling, reprend les affirmations de Maccoby et Jacklin pour les démonter. Si les garçons ont un sens de l'espace plus aigu, c'est aussi parce que, dès l'enfance, leurs jeux (construction, déplacement dans l'espace) leur permettent de cultiver ses aptitudes. Quant au débat sur l'agressivité des garçons et sur l'importance des hormones mâles et femelles, Fausto-Sterling le replace dans un contexte évolutionniste. L'évolution de la place des femmes dans la société peut conduire à des modifications. Le débat entre nature et culture est loin d'être clos et l'intérêt de la notion de genre est de souligner l'importance du facteur culturel par rapport au biologique. Faut-il pour autant ignorer le biologique ? L'utilisation de techniques de recherche plus pointues comme l'IRM devrait permettre des avancées significatives dans les années qui viennent » (Desbordes & Kimmel, 2002)

4-4- Théorie du capital culturel de Pierre Bourdieu

La théorie de Pierre Bourdieu sur le capital culturel cherche à expliquer la disposition culturelle transmise au sein de la famille. Elle met l'accent sur l'importance du patrimoine culturel plutôt que sur du patrimoine économique dans le fonctionnement des sociétés contemporaines. L'éducation et l'héritage interagissent pour former les inégalités

sociales, pour mettre en lumière l'importance de la famille dans le mécanisme. Pour renchérir sa thèse, Bourdieu explique que l'héritage est une stratégie pour maintenir la hiérarchie sociale d'une famille. Or avec le temps, les stratégies évoluent. Auparavant dans les sociétés traditionnelles, les mariages revêtent une dimension stratégique prépondérante, alors que dans la société contemporaine, c'est l'éducation qui est devenue une stratégie dominante. En effet, les écoles sont présentées comme un facteur clé, c'est pour cela que Bourdieu soutient que l'école renforce et privilégie l'héritage en s'appuyant sur les positions sociales et les compétences des familles. Cette dernière est à l'origine des transmissions culturelles valorisées par les écoles.

Dans son article sur « Les Trois états du capital culturel » Pierre Bourdieu démontre qu'il y a trois formes de capital culturel à savoir : à l'état incorporé, à l'état objectivé, et à l'état institutionnalisé.

- A l'état incorporé : sous la forme de dispositions durables de l'organisme, (Bourdieu, 1979).
- A l'état objective : sous la forme de biens culturels, tableaux, livres, dictionnaires, instruments, machines, qui sont la trace ou la réalisation de théories ou de critiques de ces théories, de problématiques, (Bourdieu, 1979).
- A l'état institutionnalisé : forme d'objectivation qu'il faut mettre à part parce que, comme on le voit avec le titre scolaire, elle confère au capital culturel qu'elle est censée garantir des propriétés tout à fait originales, (Bourdieu, 1979).

Les stratégies de formes capitales comme l'économie, le social, la culture et le symbole, évolue selon le contexte historique et sociale. C'est pourquoi les familles doivent adapter leur capital afin de maintenir leur position sociale. Si on se réfère au capital économique, les ressources matérielles se transmettent entre les générations dans les familles. Le capital social par contre nécessite des efforts constants pour maintenir les réseaux des relations. « Produire et reproduire des liaisons durables et utiles, propres à procurer des profits matériels ou symboliques » [13, p. 2]. Le capital social n'est donc jamais définitivement acquis et il suppose, pour être utile, une activation périodique des contacts de son carnet d'adresse (Joudin & Naulin, 2011).

Quant au capital culturel, il se réfère à la transmission de l'éducation et aux pratiques culturelles. Enfin le capital symbolique renvoie aux notions de prestige et de reconnaissance sociale. Pierre Bourdieu précise que « le capital symbolique n'est pas autre

chose que le capital économique ou culturel lorsqu'il est connu et reconnu » (Jourdin & Naulin, 2011).

Quoique la théorie bourdieusienne semble déterministe selon quelques auteurs, il est tout de même flexible c'est-à-dire que les familles peuvent agir afin que leur héritage influence leur destin.

CHAPITRE 2 : MATÉRIEL

Après avoir présenté le cadre théorique de notre recherche et formulé la problématique, nous allons nous intéresser à la manière dont cette étude a été menée sur le terrain. Ce chapitre qui suit est consacré à la présentation détaillée du matériel employé dans le cadre de cette recherche. Cette partie est fondamentale puisqu'elle permet de comprendre les outils et les ressources qui ont été mobilisés pour mener à bien l'étude et d'appréhender ainsi la rigueur méthodologique déployée.

Section 1 : Justification du choix du thème

Les rôles du genre et les principes familiaux face aux défis du patriarcat dans la culture Betsimisaraka deviennent un objet de curiosité qui rassemble d'éminentes questions anthropologiques sur les dynamiques du genre, la parenté, les structures familiales et de pouvoirs, les conditions de vie des femmes dans leur foyer et leur statut dans la hiérarchie sociale. Il est important de noter que dans la culture Betsimisaraka, les hommes détiennent un pouvoir fondamental de la communauté. Si tel est le statut de l'homme, qu'en est-il de celui de la femme ? Aussi pertinente qu'elle puisse être cette question, elle ouvre le débat et devient un terrain favorable d'étude du rôle de la femme dans l'aire culturelle Betsimisaraka.

Notre recherche dans ce mémoire de master vise donc à analyser les modes de vies des familles, les rôles dévolus respectivement à l'homme et à la femme dans la communauté Betsimisaraka. Notre attention va plus se focaliser sur le rôle exercé par les femmes en dépit de la domination quotidienne de la gent masculine.

En effet, le thème et l'objet de notre recherche touche à l'anthropologie culturelle et sociale. Il s'agit donc pour nous d'étudier les dimensions sociales, culturelles et les structures familiales et des discriminations basées sur le genre qu'elles provoquent. La question centrale de ce mémoire est de cerner les raisons pour lesquelles le patriarcat influence les structures familiales y compris les discriminations et les inégalités sociales, professionnelles à l'égard des femmes. Dans le même ordre d'idée, nous ne manquerons pas de voir dans quelle mesure, l'influence de la modernité essaie d'atténuer tant bien que mal les dérives du système patriarcal. L'enjeu de cette influence de la modernité est entre autres l'éveil de conscience des femmes, leur exigence du droit d'être traitées en tant qu'égaux dans le monde professionnel et dans d'autres sphères et le bien-fondé de ces revendications dans la société libérale malgache.

Pour bien mener à terme notre recherche, nous avons privilégié une méthodologie ethnographique. Celle-ci allie l'étude de terrain de recherche avec des enquêtes quantitatives et qualitatives, et l'analyse documentaire et sociologique. Enfin, ce mémoire vise à apporter une connaissance sur la condition anthropologique, sociale et culturelle de la fille ou de la femme Betsimisaraka (population cible de notre recherche) dans la structure familiale et sociale à cet état de chose.

Section 2 : Documents ou supports utilisés

Cette section vise à expliquer de quelle manière les documents ou supports utilisées ont été établis pour élaborer les recherches. Des variétés de ressources ont été mobilisées pour étayer les recherches. Parmi les ouvrages fondamentaux, nous avons consulté les champs de l'ancestralité à Madagascar : parenté alliance et patrimoine d'Ottino (1998) qui a fourni des théories essentielles.

Nous avons donc intégré des documents administratifs notamment le rapport de l'INSTAT, du service météorologique, de l'ONU sur l'environnement et de l'UNICEF. Ces documents cités donnent une idée sur la parenté, le nombre de la population de la ville de Toamasina, et le rôle basé sur le genre. Ces éléments nous ont servi à contextualiser notre étude au sein d'un cadre institutionnel. De plus, pour la collecte des données, nous avons conçu un questionnaire (annexe1) destiné à recueillir des informations auprès de l'échantillon ainsi qu'une grille d'entretien semi-directif (annexe 2) pour approfondir certaines thématiques lors des entretiens individuels. Finalement, nous avons utilisé des ressources en ligne comme le site JSTOR, Google Scholar pour accéder à des articles académiques pour renforcer la rigueur et la diversité des sources mobilisées dans les recherches.

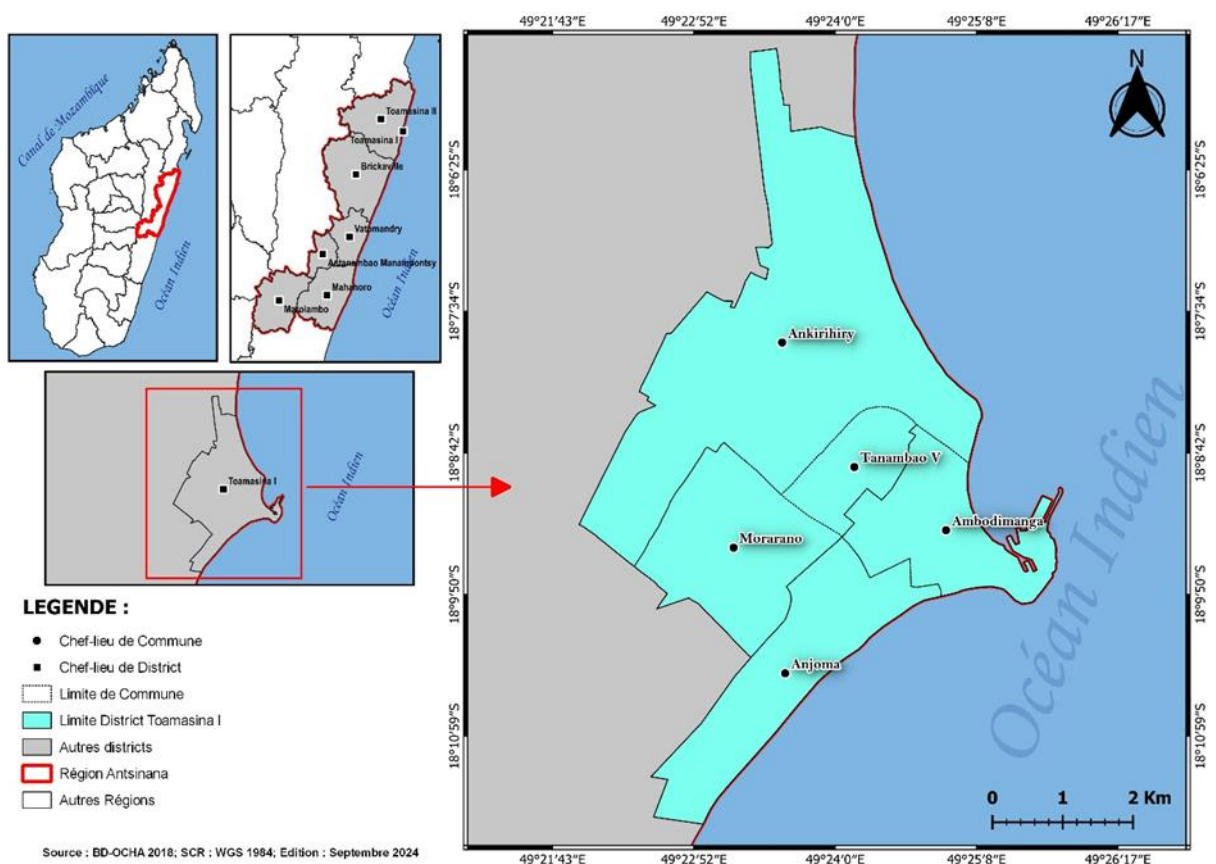
Section 3 : Présentation de la zone d'étude

Dans cette section, nous nous attacherons à circonscrire avec précision le périmètre géographique de notre étude. Cette délimitation est essentielle, car elle conditionne la pertinence des résultats obtenus. Nous justifierons ainsi le choix de telle ou telle zone d'étude en mettant en évidence les spécificités du territoire et les enjeux scientifiques qui y sont associées.

3-1-Localisation :

Toamasina, une ville située sur la côte Est de Madagascar, dans la région Antsinanana est une ville portuaire et touristique importante pour le pays. Elle se trouve à 365km de la capitale du pays avec une superficie de 28 km² (PRD Antsinanana 2020). Avec une coordonnée de 18°08'50'' au sud et 49°23'43'' à l'Est. Il est important de souligner que cette région se délimite au Nord par la région Analanjirofo et au Sud par la région Alaotra Mangoro. Le district de Toamasina est composé de 05 communes ou d'arrondissement. A savoir la commune d'Ankirihiy, Tanambao V, Ambodimanga, et Morarano.

Image 1: Carte représentant le district de Toamasina



Source : Lucretia, Juillet 2024

3-2-Toponymie

Nombreuses sont les versions qui expliquent le nom de la ville de Toamasina, nous allons donc présenter quelques interprétations :

- Historiquement, le nom Toamasina vient de l'information orale suivante : le roi de Madagascar des Hauts Terres Centrales, Radama I en 19^{ème} siècle (Coppalle, 1909-1910), découvrant la mer pour la première fois lors de sa conquête pour

Madagascar aurait porté un peu d'eau à sa bouche et s'écria : « Toa masina ! » (« c'est salé ! »).

- Il est dit que le nom « Tamatave » provient de l'expression malgache « *Tanànavà* » qui signifie « Endroit où l'on échoue », faisant référence à la présence de nombreux récifs coralliens dangereux dans les eaux côtières de la région. Au fil du temps, cette expression aurait évolué pour devenir « Tamatave ». Cette appellation historique souligne l'importance du port de Tamatave dans le contexte maritime de Madagascar, tout en reflétant les défis et les caractéristiques géographiques de la région. (Grandes Latitudes, 2022)
- Le nom de Tamatave viendrait de l'expression « Toa matavy » (« c'est gras ! ») prononcé par Matavy une femme qui était en voyage vers le canal Pangalana. Après avoir goûté le « *rano manangarezana* » ou « l'eau du Pangalana » que cette dernière s'est rendu compte que l'eau était grasse.

3-3-Histoire de la ville de Toamasina

Cette sous-section se propose d'explorer les dynamiques historiques qui ont présidé à l'émergence et à la transformation du royaume Betsimisaraka. Nous chercherons donc à répondre à la question suivante : « comment les processus historiques ont-ils concouru à l'émergence du royaume Betsimisaraka ? Et comment cette entité politique s'est-elle transformée pour devenir la ville côtière de Toamasina que nous connaissons aujourd'hui ? ».

« C'est aux alentours de 1720 que Ratsimilaho, fils du pirate anglais Thomas White et de la Malgache Rahena, conquiert Fenoarivo ou « la ville des mille guerriers » avec l'aide des peuples du nord appelé les Antavaratra. Il aurait par la suite passé un pacte de sang avec les chefs de tribus alliés afin de consolider à jamais leur alliance. C'est ainsi qu'est né le premier Royaume Betsimisaraka sur lequel ce conquérant régnait sous le nom de Ramaromanompo ou « celui qui est servi par de nombreuses personnes ». (Rene François, 2019) Les Betsimisaraka appartiennent à une société de type clanique à tradition égalitaire, et sont regroupés en confédération de clans. Ils ne sont pas une ethnie au sens strict du terme, mais ils constituent un regroupement de clans et d'ethnies » (Mahay expédition, 30 septembre).

Tamatave ou Toamasina n'était autrefois qu'un petit village de pêcheurs, constitué de plusieurs hameaux formés de petites bâtisses traditionnelles en bois et aux toits de

« *ravimpotsy* » ou feuilles séchées de « *ravinala* », le célèbres arbre voyageur. Dès le XVII^{ème} siècle, cette zone fut convoitée par de nombreux pirates, traitants, et commerçants Arabes, Chinois, Indiens et Européens. Au XIX^{ème}, Tamatave fut le lieu de confrontation entre le royaume malgache naissant et le monde extérieur. Durant la période coloniale entre 1896-1960, le développement du port fit de la ville un grand carrefour commercial et culturel. Le pionnier de cette transformation de ce lieu en une zone urbaine est le gouverneur Joseph comme en témoignent Léonard et Iavizara : « L'administration française la transforma profondément notamment grâce au premier Gouverneur général, Joseph Gallieni qui mit en place de nombreux et importants travaux d'aménagement tel que le plan d'urbanisme, des bâtiments administratifs, ainsi que la construction des routes et du chemin de fer, et du canal des Pangalanes » (Léonard & Iavizara, 2007).

3-3-1-Ampasimazava

« L'histoire du nom Ampasimazava est lié à la place « *Kianjan'i Vavitiana* ». Elle est composée de deux sites différents sis dans le quartier d'Ampasimazava-Est et d'Ampasimazava-Sud » (Mozea Vavitiana Toamasina, 2020).

Le premier site appelé autrefois « Ampasilanolotra », place majestueuse au cœur d'un tentacule de ruelles et de vieilles bâtisses coloniaux, appartenait à une femme guérisseuse, voyante et prophétesse qui portait le nom de TIMASY VAVITIANA ou Imbotimasina, fille de Ndrianony, sœur de Ramazava, et une descendantes de Lemazava. Tandis que le second site qui a l'origine s'appelait « Ambalamangahazo » suite logique de l'agencement d'un village malagasy, fut un champ de manioc avant l'arrivée des colons, mais surtout un grand cimetière pour les habitants des Ampasimazava, l'un des plus grands villages de Toamasina au XVII^{ème} siècle (Mozea Vavitiana Toamasina, 2020).

Selon Arthur BESY, « vers le XII^{ème} ou le XIII^{ème} siècle, un homme, Latabe aurait défriché la forêt de la petite bande de terre appelée aujourd'hui « Pointe Hastie », mais alors dénommée 'Antsirak'i Latabe ». Le hameau qui s'y crée est baptisé plus tard Ampasimazava. Au fil des siècles et grâce aux contacts avec les étrangers, Ampasimazava s'agrandit et devient une grande ville portant tour à tour ou simultanément trois noms : Tamasina, Toamasina, Tamatave. » (Besy, 1962).

3-4-Caractéristiques physiques :

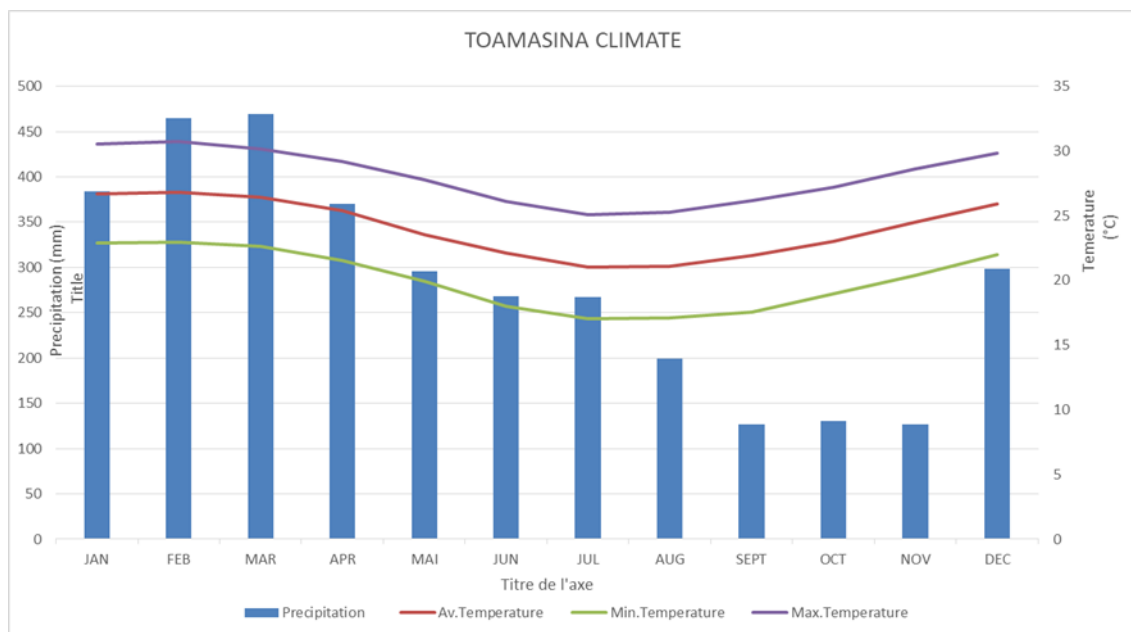
Située sur le littoral, Toamasina présente des caractéristiques physiques particulières de l'Île qui ont profondément marqué son développement. Son front de mer, ses plages, son

port et ses estuaires ont joué un rôle central dans son histoire économique et culturelle. Cependant, cette position géographique l'expose également à des risques naturels tels que les cyclones. Cela nécessite donc une gestion durable du littoral.

3-4-1-Climat

« La ville de Toamasina est limitée à l'Est par l'océan Indien. Le climat de la région d'Antsinanana est tropical, donc humide avec une forte pluviométrie annuelle mais qui décroît de l'Est vers l'intérieur. L'influence des alizées tout au long de l'année entretient des températures modérés dont la moyenne se situe entre 18 à 28°C » (CREAM, février 2013).

Figure 2: Diagramme représentant le climat de Toamasina



Source : Service de la météorologie de Toamasina, 2024.

➤ Températures :

« La température moyenne annuelle du district de Toamasina est de 24,06°C. Comme on le remarque sur le diagramme on n'estime que la température moyenne annuelle des maximas du mois le plus chaud tourne aux alentours de 29°C à 30,71°C. D'où, la période la plus chaude de l'année s'étend de décembre à avril, tandis que le minimum est de 17,05, ce qui veut dire que la température moyenne annuelle des minima est aux alentours de 17°C à 19°C au mois de mai jusqu'en mois de septembre » (Service de la météorologique Toamasina, 2024).

➤ Précipitations :

Bien que la température moyenne annuelle de Toamasina soit de 24°C, la précipitation annuelle de cette dernière est de 3399,8 mm ou 3400 mm si on l'arrondit.

« Les vents d'alizé qui soufflent pendant toute l'année caractérisent la zone du projet de développement de l'accès à l'électricité au moindre cout, avec les vents d'Est qui prédominent de décembre à mai et apportent beaucoup de pluies et les vents du Sud-Est, de juin à septembre apportant une humidité constante et abondante. Par ailleurs, la région Antsinanana, qui est au bord de l'océan Indien, est constamment exposées aux risques cycloniques et, pendant cette période, généralement de décembre à mars, la précipitation mensuelle peut parfois atteindre 700 à 800mm » (LEAD PGES Toamasina, 2002).

3-4-2-Relief

Selon le cabinet d'étude environnementale et d'expertise Industriel (LEAD PGES Toamasina, 2002), la Région Antsinanana, le littoral ayant une altitude de 0 à 300m, est caractérisé par deux complexes : l'un, ancien, zone de basses collines sablonneuses et l'autre, récent, constitue une plaine côtière. La zone des hauts massifs se rencontre surtout dans sa partie sud. C'est une zone à haute altitude, de 800 à 1 500m où prédominent des massifs forestiers et des collines.

3-4-3-L'hydrologie

Selon les informations de LEAD du plan de gestion environnementale et sociale ou PGES de Toamasina, l'hydrologie de la région Antsinanana est caractérisé par :

- Le Canal des Pangalanes se trouve dans la zone d'influence directe des AEE du Belambo Tapakala et du Village Ankadirano ainsi que celle du CNP Analamalotra.
- Le Fleuve Ivoloïna et la Rivière Ranofotsy sont dans la zone d'influence directe des AEE Vohidrotra et du Parc Zoologique Ivoloïna RN5 Toamasina ainsi que celle de la création ligne MT Ambodiatafana.
- La Rivière Ivondro se trouve dans la zone d'influence directe de l'AEE Commune rurale de Fanandrana.

3-4-4-Géologie

« Géologiquement, les Régions Analanjirofo et Atsinanana sont marquées par la juxtaposition des terrains sédimentaires formés d'alluvions, de sables, de dunes vives,

d'une part, et par des terrains cristallins avec prédominance de type graphite, d'autre part. Les zones d'intervention des activités du sous-projet de développement de l'accès à l'électricité au moindre coût sont généralement caractérisées par des sols ferralitiques jaunes/rouges, de superficies assez importantes avec présence de complexes lithosols dans quelques zones situées le long du littoral. On rencontre aussi des sols hydromorphes dans les bas-fonds et des sols d'apport fluvial riches en alluvions argileuses ou sableuses dans des vallées » (LEAD PGES Toamasina, 2002).

3-4-5-Pédologie

Selon le PRD Antsinanana en 2005 du tableau de bord environnemental par l'ONE, la région Antsinanana se caractérise par deux types de sols à savoir :

- Les sols sédimentaires : alluvion, sables, dunes vives, de grès peu solidifiés, bordant la cote de Toamasina à Mahanoro.
- Les sols cristallins : prédominance de type Infra graphite dans la partie de Toamasina I et II, Vohibinany ; et une formation des pegmatites dans la partie de Vatomandry, Mahanoro, Marolambo, et Antanambao Manampontsy.

3-5- Caractéristiques socio-économiques

Après avoir discuté des caractéristiques physiques de la ville de la côte Est, cette section est dédiée aux caractéristiques socio-économiques de la ville de Toamasina. Il est ici donc question des données démographiques, les sociales et culturelles de l'étude.

3-5-1- Données démographiques

Une descente auprès de l'INSTAT-Toamasina a été effectuée afin de collecter des données sur le nombre de la population de chaque arrondissement. Nous pouvons donc observer sur le tableau ci-dessous l'effectif de la population du district de Toamasina I selon les arrondissements à partir de 2018 jusqu'en 2023. A titre de remarque, au fil des années le nombre de population selon l'arrondissement ne cesse d'augmenter chaque année.

Tableau 7: Nombre de population du district de Toamasina

DISTRICT	COMMUNE / ARRONDISSEMENT	2018	2019	2020	2021	2022	2023
TOAMASINA I	ANKIRIHIRY	126 006	130 778	135 577	141 843	146 542	151 380
	TANAMBAOV	45 137	46 847	48 565	50 810	52 494	54 226
	MORARANO	88 007	91 341	94 691	99 068	102 351	105 729
	AMBODIMANGA	20 644	21 426	22 212	23 239	24 009	24 801
	ANJOMA	46 063	47 808	49 562	51 852	53 570	55 339
	TOTAL DISTRICT	325 857	338 200	350 607	366 812	378 966	391 475

Source : INSTAT-Toamasina, 2024.

3-5-2- Données sociales et culturelles de l'étude

La culture malgache est diversifiée. Cette diversité de coutume, d'art, de tradition et de valeurs sociales a façonné cette société. Ce qui nous concerne ici, c'est la culture Betsimisaraka, et en l'occurrence, la perception que ses membres ont de la notion du genre. Mais avant cela, nous voulons consacrer cette section à la présentation des éléments caractéristiques de la culture Betsimisaraka : le groupe ethnique présent dans la ville, la langue parlée, la religion ou les religions présentes et les us et coutumes.

3-5-3- Groupes ethniques :

« Présentée comme la capitale betsimisaraka, ce qu'historiquement elle n'est même pas, Toamasina est le chef-lieu d'une province hétérogène, où le groupe betsimisaraka est le plus nombreux et occupe environ les deux tiers de la superficie, le reste étant toujours de peuplement complexe » (Cole, 2002). « Contrairement aux autres ethnies de Madagascar, ils sont plutôt sédentaires et attachés à leur terroir. Leur grand sens de l'hospitalité est historique, accueillant tout au long des siècles, les Arabes, les pirates et flibustiers européens, les commerçants chinois, indonésiens, les Créoles réunionnais ou mauriciens,

les Anglais, les Français. Une ouverture qui fut concrétisée par des alliances matrimoniales qui expliquent la présence d'un taux important de métissage » (Mahay expédition, 30 Septembre).

Actuellement suivant les données de l'INSTAT-Toamasina, le district de Toamasina comptait 391 475 habitants en 2023. Selon l'enquête effectuée et selon le type d'échantillonnage sélectionné, on déduit que la majorité des habitants sont des Betsimisaraka Antatsimo (vers le sud), les Betsimisaraka Antavaratra (vers le nord) et les Sihanaka.

3-5-4- Dialectes parlés :

À Madagascar, la langue nationale est le malgache. Cependant, il est important de noter que cette langue se décline en de nombreux dialectes, propres à chaque ethnie. C'est particulièrement vrai dans la région d'Antsinanana, où le dialecte Betsimisaraka est prédominant.

3-5-5- Valeurs et coutumes :

Les valeurs fondamentales sont donc l'hospitalité, le respect des traditions et des aînés, le fihavanana tandis que les coutumes et traditions sont : Tsaboraha, Vodiondry, art, tradition culinaire, la circoncision.

Tableau 8: Représentation des valeurs, coutumes et traditions Betsimisaraka

VALEURS, COUTUMES ET TRADITIONS					
Tsaboraha	Vodiondry	Circoncision ou fanapahan- jaza	Art	La relation avec les ancêtres	Fihavanana
Le Tsaboraha est une coutume ancestrale de la région Est de	Le vodiondry ou le « diafotaka » chez les Betsimisaraka est un mariage	La circoncision est un rite de passage pour affirmer la masculinité	L'art se traduit par la musique et les instruments traditionnels Betsimisaraka comme le	La relation avec les ancêtres-vivants est un lien fort auquel les malgaches restent	Dans la coutume malgache notamment dans la coutume Betsimisaraka

Madagascar. C'est un rituel qui se perpétue afin d'honorer et de manifester le respect aux ancêtres par des offrandes de viande de zébu. (Tony R, Novembre 2020)	traditionnel.	d'un petit garçon. (Priori Reisen, 2022) Autrefois, la circoncision se déroulait en hiver dans le but de faciliter la guérison. L'oncle de l'enfant se doit d'être présent pour remplacer ses parents en cas d'absence. (Tony R, Aout 2021)	Korintsana, les traditions culinaires, la poésie telle que le sôva et le tokatoka mais aussi le kabary ou le mirasa volana chez les Betsimisaraka. Le chant et la danse comme le basesa.	attachés puisque les ancêtres sont considérés comme des êtres spirituels capables d'aider et guider les vivants.	le Fihavanana, traduit la « solidarité », préconise une ouverture extérieure.
---	---------------	--	--	--	---

Source : Lucretia, Aout 2024.

Les tribus Betsimisaraka particulièrement attachées à leur terroir, sont issues d'un regroupement de nombreuses communautés métissées. Avec l'arrivée des différentes communautés dans la partie Est de Madagascar et l'avènement de la mondialisation, les coutumes et traditions mais aussi les valeurs ont évolué au fil du temps. On remarque une différence notable dans les pratiques traditionnelles et les valeurs : la façon dont ces valeurs sont perçues par chaque individu s'explique en partie par l'influence du christianisme. Tout de même, il est précisé que ces traditions gardent encore leur noyau dur, c'est-à-dire certains aspects qui demeurent jusqu'à nos jours immuables.

À titre de remarque, les hommes tout comme les femmes jouent un rôle dans les traditions et les coutumes ancestrales. Sauf que les hommes détiennent plus d'autorité, de pouvoir et de responsabilité en ce qui concerne la mise en pratique et la conservation de ces traditions. Autrement dit, c'est à eux qu'échoit le rôle de gardien et de garant de la perpétuation de la tradition des ancêtres. Quant aux femmes, elles sont confinées au rôle de maitresses de maison au sein de sa famille.

3-6-Choix de la zone d'étude

Pour cette étude, nous avons spécialement choisi la ville de Toamasina qui est située dans la région d'Antsinanana et particulièrement les arrondissements du district de Toamasina I. Nombreuses sont les raisons qui nous ont poussées à faire ce choix. La première raison est que nous sommes originaires de la région, ce qui facilite l'accès pour l'enquête de terrain. Outre celle-ci, s'ajoutent d'autres raisons que sont :

- Richesse culturelle et écologique de la région, mais richesse peu exploitée
- Valorisation de la culture Betsimisaraka dans le domaine de la parenté et du genre
- Toamasina en tant que capitale économique, donc le poumon de l'économie de Madagascar
- Représentativité : la population et la culture locale.
- Intérêt scientifique : apporté de nouvelles connaissances et perspectives sur le sujet.
- Faisabilité et intérêt personnel.

CHAPITRE 3: MÉTHODOLOGIE

Après avoir discuté des matériels de recherche, ce chapitre abordera la méthodologie de recherche. En vue de répondre à notre problématique, ce dernier chapitre est essentiel pour la première partie puisqu'il sera question de présenter les outils de recherche lors des collectes de données, ainsi que les méthodes et matériel élaborés pour cette dernière.

Section 1 : Justification du choix du milieu d'étude

En effet, il est primordial de choisir son milieu d'étude puisqu'il permet de mener à bien les recherches sur terrain mais aussi d'obtenir des données pertinentes sur le sujet. Pour ce faire, chaque communauté à Madagascar présente des caractéristiques uniques et légèrement similaires les uns des autres qui la rendent par conséquent captivante pour des recherches. Ces caractéristiques uniques peuvent toucher notamment les hommes et les femmes, la culture, l'environnement, le social etc. Notre choix de la ville de Toamasina, haut lieu culturel de la communauté Betsimisaraka se justifie par le fait qu'elle regorge multiples sujets de recherches anthropologiques dont notamment celui des rôles basés sur le genre dans la structure familiale et dans la hiérarchie sociale.

L'ethnie Betsimisaraka a été choisie parce que le sujet sur la parenté, le genre et la structure familiale est un thème spécifique. En plus de cela, l'étude de ces derniers permet de comprendre la place de la femme Betsimisaraka et des pressions qu'elles subissent au sein de sa famille et de sa communauté, d'analyser l'impact de l'évolution actuelle sur son rôle ou sur son statut social.

Mis à part le fait d'être originaire de la ville, les informations et les enquêtes sur le terrain nous ont été plus accessibles. La facilité d'accès à des informations sur le terrain rend les données pertinentes. De plus, la ville étudiée connaît une évolution rapide grâce à la politique gouvernementale de construction de nouvelles infrastructures qui offre du travail aux jeunes et favorise l'amélioration des conditions de vie. Les témoignages des anciens ainsi que les archives de la ville permettent de reconstituer les informations sur notre thème et de mieux comprendre l'expérience de chacune des femmes enquêtées et l'impact que cela leur a eu sur elles.

1-1-Population d'étude

Cette section qui concerne la population d'étude dans le dernier chapitre de la première partie est considérable puisqu'elle permet de définir les groupes de personnes sur lesquels l'étude s'est focalisée. Elle permet également de justifier la représentativité des résultats et de les cerner dans un contexte plus étendu.

1-2-Population cible :

Cette étude porte sur les femmes Betsimisaraka de quatre générations différentes à savoir la génération baby-boomers, la génération X, la génération Y et la génération Z selon leur profession dans la ville de Toamasina.

1-3-Justification :

Pour déconstruire l'idée selon laquelle la femme est un maillon faible, nous nous appuyons sur Suzanne Lacore qui dit : « l'infériorité des femmes est une notion inventée par les hommes, elle n'est pas l'écho d'une loi naturelle. » (citations.ouest-France.fr). Fort de ces propos, cette étude met en lumière la valeur et l'importance que les femmes Betsimisaraka jouent dans les familles et dans leur communauté. En concentrant notre attention aux femmes Betsimisaraka et le statut familial et social qui leur est dévolu nous cherchons à démontrer l'influence du patriarcat dans les rôles liés au genre.

1-4-Taille de la population

Selon les données recueillies auprès de l'INSTAT-Toamasina, le district de Toamasina I compte 391 475 habitants en 2023. Pour aller plus loin dans la description, l'arrondissement d'Ankirihiy compte 151 380 habitants, Tanambao V compte 54 226 habitants, Morarano compte 105 729 habitants, Ambodimanga compte 24 801 habitants et le dernier arrondissement Anjoma compte 55 339 habitants.

1-4-1- Critères d'inclusion et d'exclusion

Les participantes doivent être des femmes âgées de 23 à 65 ans, nées et d'origine Betsimisaraka vivant dans la ville de Toamasina. Les femmes qui ne sont point d'origine Betsimisaraka sont exclues de l'enquête.

1-4-2- Représentativité

L'échantillon est représentatif des femmes Betsimisaraka vivant dans la ville de Toamasina. Toutefois, il est important d'exposer que cette population est diverse c'est-à-dire qu'il y a différents types de femmes Betsimisaraka notamment les Betsimisaraka Antavaratra, les Betsimisaraka Antatsimo et les Sihanaka résidant dans la ville de Toamasina. Par conséquent, les pratiques culturelles peuvent être différentes en fonction des familles et des femmes.

Section 2 : Recherche documentaire

Cette section concernant la recherche documentaire est une étape importante dans un travail de recherche scientifique. Elle consiste donc à examiner les ouvrages sur le thème pour affiner l'orientation du sujet.

Différents ouvrages spécifiques ont été lus pour cette étude, plus précisément des ouvrages sur la parenté, l'alliance et le patrimoine de l'ethnie Betsimisaraka. Il est primordial de mettre en avant que le but du thème est de comprendre le rôle de l'homme et de la femme (relation de pouvoir/commandement et obéissance/soumission) dans la communauté notamment dans la construction sociale. Les structures familiales Betsimisaraka ont été parcourues pour percevoir le rôle, les interdits et l'évolution des familles sur quatre générations distinctes.

Les recherches ne se limitent pas à ses ouvrages clés du sujet mais aussi à d'autres articles et mémoires ont concouru à l'élaboration de l'étude. Les documents consultés sont particulièrement des articles spécifiques, des livres spécialisés sur la parenté, le genre, la structure familiale de la culture Betsimisaraka tout en comparant avec d'autres cultures du pays. Il convient de noter que les sources ont été sélectionnées en fonction de leur pertinence par rapport au sujet, de leur actualité, de leur crédibilité telle que les revues académiques de plusieurs institutions mondialement reconnues. En effet, les bases de données académiques auxquelles nous avons eu recours sont Google Scholar, JSTOR, Persée, Cairn.info, mais aussi que les catalogues de la bibliothèque d'Antananarivo et de Toamasina. Il est donc nécessaire de reconnaître que des recherches par mots clés comme « parenté », « alliance », « genre » et « Betsimisaraka » ont été effectuées.

Section 3 : Techniques d'échantillonnage

Elle s'appuie sur l'étude de la notion du genre dans la culture Betsimisaraka de la région Antsinanana plus précisément dans la ville de Toamasina. C'est pourquoi la population cible est composée de l'ensemble des femmes de chaque commune de Toamasina sur quatre générations. Compte tenu de la nature sensible des données à collecter et de la complexité, un échantillonnage par quotas a été favorisé puisque cette méthode non probabiliste a été choisie pour sa capacité à garantir une représentation proportionnelle des différentes générations des femmes selon les types de groupes d'appartenance Betsimisaraka tel que le Betsimisaraka Antavaratra, Antatsimo et Sihanaka.

La population cible de ce recherche est composé des femmes âgées de 23 à 65 ans résidant dans la ville de Toamasina. Ainsi, pour mieux démontrer la diversité de cette population, quatre critères de stratification ont été maintenus:

- Le genre : féminin
- L'âge : quatre tranches de génération ont été spécifiées : génération baby-boomers, génération X, génération Y et génération Z.
- Le statut matrimonial : mariée, veuve, divorcée, célibataire
- Type de croyances : chrétiennes, musulmanes, adeptes des religions traditionnelles ou autre

3-1-Technique et outil de collecte des données

En vue de récolter les données essentielles pour cette étude, nous avons opté pour une association de questionnaires en ligne, d'observation participante et d'entretiens semi-directifs. La raison en est que ces techniques ont été sélectionnées pour leurs adéquations avec les objectifs de la recherche.

3-1-1-Questionnaires en ligne :

Un questionnaire en ligne a été conceptualisé dans le but de recueillir des informations quantitatives mais aussi qualitatives sur le type de mariage, la religion, les modes de vie avant, pendant et après le mariage mais encore leurs caractéristiques sociodémographiques telles que leur âge, leur situation familiale, leur profession, le nombre d'enfant et leur lieu de résidence. Le questionnaire contenait des questions fermées au choix multiples mais aussi des questions ouvertes pour permettre aux femmes d'exprimer leurs opinions d'une façon plus ouverte et libre.

3-1-2-Observation participante :

L'observation participante a également été effectuée afin de s'associer aux communautés étudiées. Par conséquent, cela nous a permis d'observer des mariages traditionnels et civils, d'interagir avec les intervenants, de poser des questions ouvertes et de recueillir des informations riches et explicites.

3-1-3-Entretien semi directifs

Des entretiens semi directifs ont été effectués auprès d'un échantillon d'informateurs fondamentaux. En effet, ils ont été triés selon une méthode d'échantillonnage par quotas en fonction de leur genre, leur âge, leur statut matrimonial, et

leur type de croyances. Un guide d'entretien a été élaboré autour des thèmes comme leur vie avant le mariage, le type de mariage, la vie familiale, la vie en société et leur perception personnelle. De plus, lors des entretiens le dialecte local a été utilisé pour mieux se familiariser avec les informateurs dans le but d'une atmosphère chaleureuse, et d'un climat d'ouverture.

3-1-4-Entretiens préalables

En vue d'évaluer l'impact du patriarcat sur les rôles basés sur le genre dans la structure familiale de la culture Betsimisaraka, une série d'entretiens préalables a été réalisée auprès de quatre informateurs clés à savoir : deux anciens ou fin-connaisseurs de la culture et de l'ethnie en question et deux éminents professeurs. Ces entretiens semi-directifs d'une durée moyenne de 02 heures ont permis d'approfondir les représentations locales des rôles liés au genre, du mariage traditionnel et des structures familiales ainsi que le changement des pratiques sous l'influence de la mondialisation, le christianisme etc.

Les échanges ont révélé les différents rôles que l'homme et la femme jouent dans la communauté et dans la construction familiale. Que les rôles liés au genre aient connu des changements depuis l'arrivée du christianisme, cela s'est davantage accentué avec le phénomène de la mondialisation. Dès lors, on observe que l'homme et la femme jouent un rôle majeur dans la construction identitaire selon leur famille et l'éducation respectives qui sont des facteurs de changement. Par conséquent, les inégalités de traitement basées sur la discrimination sexuelle tendent à s'atténuer sans toutefois disparaître complètement, car l'influence du patriarcat subsiste encore : l'homme reste et demeure encore l'omnipotent, c'est-à-dire celui qui détient plus de pouvoir au sein de la communauté.

Ces éléments ont façonné l'élaboration définitive du guide d'entretien qui inclut des questions spécifiques sur le mariage traditionnelle Betsimisaraka, sur les rôles des deux sexes (homme et femme) dans la famille avant et après le mariage et dans la communauté et les changements qui en découlent. Par ailleurs, il est important de préciser que les entretiens préalables ont permis de souligner l'importance d'être familier au milieu d'étude et de recherche : les entretiens en dialecte Betsimisaraka pour faciliter l'expression des enquêtées.

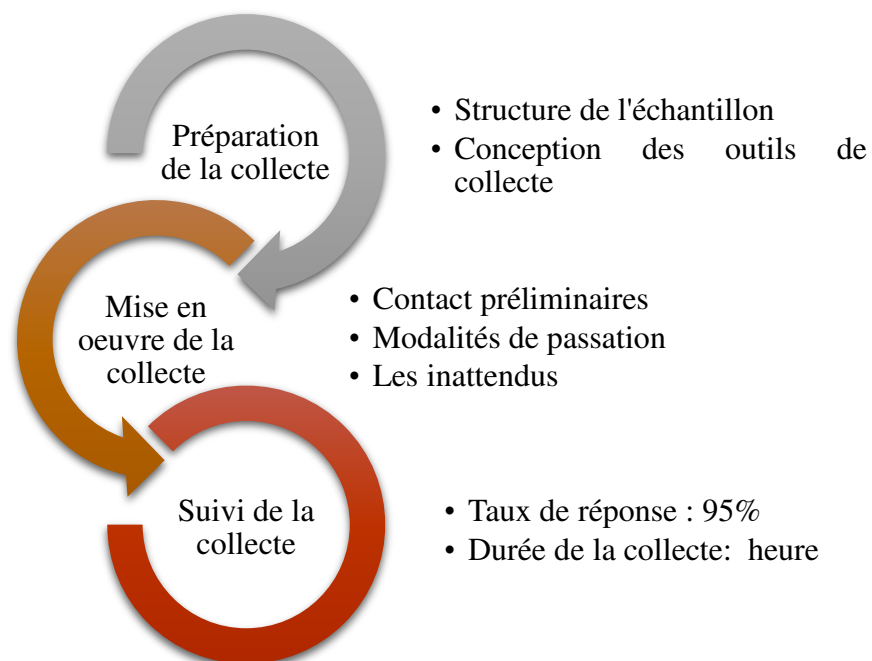
De plus, les entretiens préalables ont permis de mieux percevoir la complexité, l'influence du patriarcat dans la répartition des tâches ou des rôles dévolus aux deux

catégories sexuelles (Homme et femme) dans la communauté Betsimisaraka et de construire un outil de collecte de données adapté à la particularité du terrain.

Section 4 : Déroulement de la collecte de donnée

Sur une période de deux mois, la collecte des données s'est déroulée en de nombreuses étapes :

Figure 3: Déroulement de l'enquête



Source : Lucretia, Aout 2024.

Préparation de la collecte

- Structure de l'échantillon : un échantillon de 100 informateurs a été composé selon la méthode d'échantillonnage par quotas en fonction de leurs informations sociodémographiques
- Conception des outils de collecte : à partir des revues de la littérature et des discussions préalables auprès des informateurs tels que les connaisseurs sur la culture Betsimisaraka et des professeurs, un guide d'entretien semi-structuré a été préparé.

4-1-Mise en œuvre de la collecte

Pour commencer, les enquêtées ont été contactées individuellement ou en groupe de deux à leur domicile ou dans des lieux publics dans le but de leur présenter l'étude. Nous avons procédé à des entretiens directs, c'est-à-dire face à face, et à des entretiens à distance dans le dialecte Betsimisaraka et des traductions françaises. Il faut avouer que la durée moyenne de temps lors des entretiens était d'une heure, avec pour support des enregistrements avec l'accord explicite de l'enquêtée. Cependant, des imprévus ont pu surgir lors des entretiens comme la difficulté à aborder certains sujets sensibles et personnels. De ce fait, les questions ont été reformulées pour éviter d'être intrusif.

4-1-1-Traitement et l'analyse des données

Pour mener à bien les recherches, la méthodologie que nous avons privilégiée porte sur une approche qui concilie des méthodes de collecte des données et l'analyse quantitative et qualitative. Les données recueillies lors des entretiens semi-directifs, les questionnaires en ligne ainsi que l'observation participante font partie de l'élément clé d'un traitement défini en différentes étapes à savoir :

4-1-2- Analyses quantitatives :

Cette sous-section consiste donc à traiter les données quantitatives. Elle permet de prouver ou de démontrer des faits en quantifiant un phénomène. (Claude,G, 2019). Les matériels utilisés pour traiter les données sont SPSS et Sphinx et Google docs. C'est pourquoi les traitements de données utilisées sont donc les suivants :

- Analyse descriptive : ici, il est question de calculer les fréquences, les moyennes, les écarts-types pour décrire les caractéristiques de l'échantillon.
- Saisie des données : pour rédiger les questionnaires, des logiciels sont utilisés comme l'Excel, Sphinx...

8-2- Analyses qualitatives :

Cette deuxième sous-section a pour but de développer des concepts qui nous aident à comprendre les phénomènes sociaux dans des contextes naturels plutôt qu'expérimentaux, en mettant l'accent sur les significations, les expériences et les points de vue de tous les participants. (Mays et Pope, 1995) Les méthodes utilisées sont donc les suivantes : retranscription des entretiens, le codage, l'analyse narrative, l'analyse du contenu et l'analyse comparative. Les outils utilisés sont :

- Analyse thématique : c'est pour identifier les représentations dominantes du genre, les stéréotypes et les évolutions dans le temps
- Analyse de discours : l'objectif est d'étudier la manière dont le langage est utilisé pour construire ces représentations afin d'analyser les discours sur le genre

Les outils utilisés pour traiter et analyser ses données sont entre autres le logiciel XLSTAT.

DEUXIÈME PARTIE : ANALYSE ET RÉSULTAT

Dans cette deuxième partie du mémoire concernant l'analyse et le résultat, le but est d'analyser les formes sociales et familiales des femmes dans la culture Betsimisaraka. A travers une méthodologie d'enquête, d'observation participante, et d'analyse de document, nous avons cherché à passer en revue l'impact du système patriarcal sur le genre et les relations familiales qu'il implique dans l'ethnie Betsimisaraka. Dans cette partie, nous allons présenter de manière détaillée les résultats d'enquêtes suivies d'une analyse de discours anthropologique de chaque hypothèse.

CHAPITRE 4 : RÉSULTAT LIÉ À L'HYPOTHÈSE GÉNÉRALE

Hypothèse général : « les normes du système patriarcal varient selon les structures sociales et familiales dans la communauté Betsimisaraka. »

Dans ce présent chapitre, les informations et les données recueillies lors de l'enquête seront analysées en fonction des hypothèses. De ce fait, la première section sera consacrée aux données statistiques et les résultats seront analysés suivant la méthode SWOT.

Section 1 : Statistiques descriptives et résultats par les analyses SWOT

Dans un premier temps, il est important d'identifier les caractéristiques de la population étudiée avant de procéder à différentes analyses. C'est par la suite que nous allons passer à différentes analyses.

1-1- Description de l'échantillon

Afin de vérifier la première hypothèse, les enquêtes ont été menées auprès des femmes et des garants de la tradition. Au départ, notre échantillon prévoyait 200 femmes à enquêter. Au final, ce sont 180 femmes qui sont évaluées. Les données recueillies sont synthétisées dans le tableau ci-dessous :

Tableau 9: Portrait sociodémographiques des femmes Betsimisaraka

Types de générations	Génération Baby-boomers 1945-1959	Génération X 1960-1979	Génération Y (Millénial) 1980-1999	Génération Z 2000-2010
Nombre de personnes estimé selon les générations	50	50	50	50
Types de Religions	Christianisme	Musulman	Croyance traditionnelle	Autre

Statut Matrimoniale	Célibataire	mariée	Veuve	Divorcée
Profession	Ménagère	Autre		
Nombre d'enfant	Aucun	1	2	3 et +

Source : Lucretia, 2024.

Tableau 10: Informations démographiques des femmes Betsimisaraka

AGE	SITUATION FAMILIALE	NOMBRE D'ENFANT(S)	PROFESSION	LIEU DE RESIDENCE
18-25	Mariée	0		TOAMASINA
25-30	Divorcée	1	Etudiante	
30-40	Veuve	2	Ménagère	
40-50	Célibataire	3	Professionnelle	
60 et +		4 et +		

Source : Lucretia, 2024.

La majorité des femmes enquêtées sont âgées de 40 à 50 ans, et constitue 60% de l'échantillon. Parmi les 180 femmes, 75% exercent différentes professions (avocate, inspectrice des impôts, les vendeuses de poisson, de friperie, épicerie, des commerçants grossistes etc). Et 25% sont des ménagères. Suivant le tableau ci-dessus, l'âge des femmes enquêtées varient entre 18 à 60 ans et plus. Ensuite leurs situations familiales sont différentes car on peut rencontrer des femmes mariées, divorcées, veuves ou célibataires. Le nombre d'enfant varie selon les foyers : ce nombre va de 1 à 4 enfants par foyer.

1-2- Méthode d'échantillonnage

Selon Alexis DEUWEL (2023), « la méthode d'échantillonnage est déterminante de la fiabilité des résultats de l'étude de marché ou d'analyse de données. Il s'agit de sélectionner un échantillon de population représentatif, pour tirer des conséquences utiles d'une enquête optimisée. En soi la méthode d'échantillonnage désigne le processus de sélection d'un groupe restreint d'individus, à interroger dans le cadre d'une enquête à grande échelle. Donc, l'échantillon est un sous-groupe représentatif de la population visée par l'enquête. »

« Pour ce qui nous concerne, nous avons choisi la méthode d'échantillonnage par quotas et la méthode d'échantillonnage par commodité ou de convenance. La première

méthode utilisée a pour but d'interroger des parts égales de catégories de la population. Chaque catégorie est définie sur la base de critères objectifs tels que l'âge, la situation familiale, le nombre d'enfants et la profession. La seconde méthode permet d'interroger les individus au hasard. Pour aller plus loin l'individu est accessible et disposé à répondre aux questionnaires » (DEUWEL, 2023).

Pour mettre en œuvre ces méthodes, notre approche s'est déroulée en plusieurs étapes. Dans un premier temps, nous avons procédé à une segmentation des participants en fonction de leur âge et de leur rôle professionnel. Cette répartition a favorisé l'identification des strates distinctes au sein de la population cible. Par la suite, nous avons effectué une sélection aléatoire d'un échantillonnage représentatif pour chaque strate, supportant ainsi la diversité et la représentativité des données. Enfin, nous avons procédé à la réalisation d'enquêtes auprès des membres de cet échantillon dans l'objectif de recueillir des informations pertinentes.

1-3- Résultats par les analyses SWOT

Les résultats des analyses SWOT permettent donc d'identifier les forces, les faiblesses, les opportunités et les menaces d'un projet ou d'une recherche. Elles rassemblent toutes les données relatives aux hypothèses de la recherche après avoir effectué des enquêtes auprès des femmes Betsimisaraka vivant à Toamasina. De ce fait, les analyses ont été abordées à travers le prisme des facteurs liés au genre en adoptant une approche anthropologique. Cette démarche a permis d'explorer les thèmes sélectionnés pour éclairer la compréhension des dynamiques sociales.

1-3-1- Analyses SWOT

Cette analyse tourne autour des femmes de l'aire culturelle Betsimisaraka. Elle met en évidence les défis et les opportunités à saisir dans une approche anthropologique.

1-3-1-1- Les Forces

Ici, les forces permettent d'énoncer les faits sociaux et familiaux des femmes Betsimisaraka. Parmi ces forces, on peut noter :

- ❖ La stabilité des structures de la société : ceci s'explique par le fait que le système patriarcal définit des rôles suivant une ligne directive claire pour les interactions sociales et familiales Betsimisaraka. Elle peut également être perçue comme une source de tradition et de continuité culturelle.

- ❖ Le savoir local : de nos jours, les us et coutumes Betsimisaraka deviennent de plus en plus flexibles et s'accommodent aux mutations de notre monde moderne. Cette flexibilité peut ouvrir des voies d'une perspective sur l'égalité du genre. Pour illustrer notre propos, nous évoquons le cas des femmes qui deviennent des Tangalamena alors que ce statut était auparavant réservé uniquement aux hommes.
- ❖ L'adaptation aux changements : ici les jeunes gardent toute leur identité personnelle et culturelle et ses valeurs sans toutefois rejeter les apports extérieurs des autres cultures nationales et étrangères.
- ❖ L'importance des leaders communautaires : les chefs traditionnels ou Tangalamena, les aînés et les sages jouent un rôle clé dans la préservation des structures familiales et sociales. Bref dans leur cohésion sociale. Ce sont eux qui incarnent les valeurs et traditions de la communauté Betsimisaraka. « *Le pouvoir du chef n'est pas fondé sur la force matérielle coercitive, mais émane d'une expression collective, incarnée par le collège des anciens (löhandriana) et par son pouvoir spirituel issu de l'aide qu'il peut recevoir des ancêtres.* » (MANGALAZA, 1998). C'est pour dire que le pouvoir émane d'une expression collective. Le chef traditionnel est le représentant de la communauté et que sa légitimité repose sur la confiance et le respect.

1-3-1-2- Les Faiblesses

Les faiblesses renvoient ici à tout ce qui, dans le système patriarcal, constitue des freins anthropologique à l'émancipation de la gente féminine.

- ❖ Résistance aux changements : cette attitude consacre des inégalités que les femmes subissent.
- ❖ Les violences basées sur le genre : les violences domestiques, les abus psychologiques, moraux et sexuels sont recensés dans quelques familles et dans le milieu professionnel à l'échelle nationale.

1-3-1-3- Les Opportunités

- ❖ Le changement : les structures étatiques, les associations et les ONGs de défense des droits des femmes éveillent la conscience de nombreuse femme grâce aux campagnes de sensibilisations sur le genre.

1-3-1-4- Les Menaces

- ❖ Les médias : la lutte pour la défense des droits des femmes sous l'impulsion des lobbyings (groupe de pression) internationales pour l'égalité des sexes et l'adoption des lois en ce sens peuvent se transformer en mouvement de revendication des LGBTQ+. Or le mariage entre les personnes de même sexe que prônent les

partisans du mouvement LGBTQ+ sont incompatibles à l'éthique de la culture Betsimisaraka.

Cette analyse SWOT offre un aperçu des aspects positifs et négatifs du système patriarcal sur lequel repose la communauté Betsimisaraka. Elle démontre aussi les opportunités et les défis auxquels elles sont confrontées dans des contextes sociaux et familiaux.

CHAPITRE 5 : RÉSULTATS LIÉS À LA PREMIÈRE HYPOTHÈSE SPÉCIFIQUE

Hypothèse spécifique 1 : « Les changements des structures familiales et des normes sur le genre reflètent un changement socioculturel vers une égalité des genres. »

Les informations et les données recueillies lors de l'enquête seront analysées en fonction des hypothèses. Dans la première section, nous allons procéder à l'analyse thématique et dans la deuxième section sera consacrée à l'analyse de discours anthropologique.

Section 1 : Analyse thématique

Ici il est question de l'analyse thématique de la première hypothèse spécifique. Les résultats de cette analyse nous permettront de souligner que les rôles basés sur le genre sont en constante évolution chez les Betsimisaraka. En parcourant le corpus de donnée qualitative, nous avons identifié des thèmes qui enrichissent la compréhension de cette étude à l'aide d'un tableau suivant :

Tableau 11: Analyse thématique des contenus de la deuxième hypothèse spécifique

	LES INDIVIDUS ENQUÊTES
Evolution des structures familiales	✓ La plupart des foyers soumis à notre enquête sont écartelés entre les valeurs traditionnelles et les valeurs modernes. ✓ Il y a des foyers où ce sont les hommes qui font des tâches ménagères. ✓ Dans d'autre cas, on rencontre des foyers où ce n'est ni l'homme ni la femme qui s'occupe des tâches ménagères mais plutôt la domestique ou <i>mpanampy</i>. ✓ Il y a enfin d'autres foyers encore où le partage des responsabilités n'a pas changé et garde les mêmes valeurs et comportements traditionnels Betsimisaraka. Par conséquent, le partage des responsabilités entre les membres de la famille impacte de manière positive et négative selon les familles. Positives parce qu'il renforce les liens familiaux fondés sur la communication. Négatives car il crée des conflits dans la répartition des tâches et la qualité du travail.
Normes de genre et	Les normes de genre et les perceptions sont similaires et différentes selon chaque femme enquêtée.

perception	✓ Similaire parce que la plupart des femmes mariées enquêtées témoignent que le fonctionnement de leur foyer repose sur le style traditionnel où l'homme est le pourvoyeur et la femme est ménagère. ✓ Différente pour le cas des femmes divorcées, veuves ou mères célibataires qui affirment être confrontées à des pressions familiales et aux difficultés à concilier vie professionnelle et vie familiale avec des enfants en raison des normes sociales ✓ La majorité des femmes enquêtées estiment qu'il est temps que les mentalités changent et s'adaptent à l'évolution du monde. ✓ Les campagnes de sensibilisation des ONGs ont eu un écho favorable auprès des femmes.
Changement socioculturel	Lors des entretiens, les femmes admettent le rôle notable joué par les réseaux sociaux, l'éducation, les associations et les ONGs dans l'éveil de leur conscience. Dans le cas où les femmes malgaches se mettent en couple ou se marient avec des étrangers, la valeur traditionnelle locale n'est pas absolument présente. Mais dans le cas où elles se marient avec des hommes d'origine malgache selon leur ethnie, les valeurs traditionnelles persistent de façon positive et négative dans le rôle de genre au sein du foyer familial et la structure sociale. Il faut savoir que toutes les femmes ayant des maris ont des situations de vies familiales différentes. C'est pourquoi les attitudes des hommes envers les femmes changent selon les types de famille. ✓ Ainsi dans un premier cas, les différents changements d'attitudes des hommes envers les femmes sont les suivantes : le respect, la confiance mutuelle, l'égalité et l'équité. ✓ Le deuxième type d'attitude des hommes recensés lors des enquêtes sont la violence, les abus psychologiques et moraux, des conflits, et le manque de respect à l'égard de la femme. Afin d'atteindre une égalité effective entre la femme et l'homme, la fille et le garçon dans la communauté Betsimisaraka, il est important de parler des problèmes suivants : le manque d'éducation, la discrimination

	systematique, la résistance culturelle, la mondialisation.
--	--

Source : Lucretia, 2024.

Les principales conclusions sont la suivante :

- ✓ **Évolution des structures familiales** : les familles Betsimisaraka sont en constante évolution. Si les valeurs traditionnelles demeurent importantes, les rôles et les responsabilités au sein du foyer évoluent sous l'influence des facteurs socio-économiques et culturels. C'est pourquoi cette étude suggère donc que les familles Betsimisaraka sont à un tournant de leur histoire où elles doivent trouver un nouvel équilibre entre leurs racines et les aspirations d'une société moderne.
- ✓ **Normes de genre et perception** : les entretiens réalisés auprès des femmes Betsimisaraka de Toamasina révèlent une grande diversité de situations quant aux rôles de genre. Les normes traditionnelles qui assignaient des rôles spécifiques aux hommes et aux femmes persistent encore dans plusieurs foyers. Lors des entretiens, il ressort que les femmes divorcées, veuves ou les mères célibataires sont particulièrement vulnérables. Elles sont confrontées aux pressions sociales et aux difficultés liées à la conciliation entre vie professionnelle et vie personnelle.
- ✓ **Changement socioculturel** : Les entretiens réalisés mettent en lumière un processus de changement culturel où les valeurs coexistent avec des nouvelles aspirations. Les femmes sont confrontées à des défis multiples dans leur vie familiale et sociale mais leurs expériences souvent marquées par des contradictions, témoignent de la complexité des processus de leur émancipation. Les transformations observées dans les relations de genre au sein de la communauté Betsimisaraka illustrent de manière saisissante l'interaction complexe entre les valeurs traditionnelles et les influences extérieures.

Section 2 : Analyse de discours anthropologiques

Cette dernière section se focalise sur l'analyse de discours anthropologiques. « L'analyse de discours est une technique en anthropologie, qui permet de comprendre les significations et les dynamiques sociales à travers les paroles des enquêtées » (Atangana, 2024). Elle constitue une approche méthodologique essentielle pour explorer les dimensions culturelles, sociales de la communauté Betsimisaraka. Les données recueillies sont les résultats d'enquête en ligne et les entretiens auprès des femmes de Toamasina que nous récapitulons dans le tableau ci-dessous.

Tableau 12: Présentation des discours des enquêtées selon les thèmes

THEME	SOUS-THEMES	DONNEES		
EVOLUTION DES STRUCTURES FAMILIALES	Evolution des structures familiales depuis quelques années	Plus moderne : la femme travaille (il y a ici une entente entre les deux conjoints) et devient de plus en plus indépendante. Plus traditionnel : l’homme est le pilier et se doit de travailler et la femme reste à la maison.		
	Type de familles les plus courants chez les Betsimisaraka	Famille nucléaire : 60.7% Famille élargies : 25% Familles monoparentales : 14.3%		
	Changement dans le partage des responsabilités	Oui beaucoup : 58.5%	Oui Un peu : 32%	Non : 9.5%
	Les impacts des changements dans le partage des responsabilités	Positif : 86.4%	Négatif : 10.6%	Aucun impact : 3%
Vie sociétale et communautaire	Perception du mari sur les relations sociales et communautaire	Bien : ça ne pose pas de problème, bénéfique, sociabilité, manque de communication et de relation, aucun doute, normal		Mal : possessivité, domination, manipulation caractérisé par le refus à leur conjointe d’avoir des contacts avec d’autres
	Inconvénients sur la disponibilité à cause du travail ou autre	Aucun		
		Trop absente		
		Réduire l’heure pour passer plus de temps		

	Les raisons à intégrer les associations ou les groupes sociaux	Aider les gens M'impliquer dans la vie sociale Pour mon moral Pour avoir une relation avec les gens Pour me faire plus de contact Pour mon développement personnel, partage et expérience Pour s'informer Me sentir utile Pour m'occuper et évoluer Mon mari ne veut pas que j'intègre des associations à cause de son égoïsme
ASPIRATION PERSONNELLE POUR LES GENERATIONS FUTURES	Perception de la société et des familles d'une femme divorcée	Ça dépend du motif, c'est vrai les femmes divorcées sont mal vues par la société mais de nos jours ce n'est plus un problème
		Rien chacun sa vie
		La perception des femmes divorcées est influencée par un mélange complexe de facteurs culturels, familiaux et sociaux. Elle peut varier considérablement en fonction du contexte dans lequel elles vivent.
		Une femme divorcée est mal vue et peu estimée.
		La femme divorcée tout comme la femme au foyer subit la même injustice en termes de traitement inégal.
		Une femme divorcée est perçue comme celle qui ne respecte pas les traditions.
		Elle est perçue aussi par les autres femmes comme celle qui a échoué.
		Une femme divorcée devient la risée de sa famille.
		Je ne sais pas
	Les conseils pour l'avenir des	Ne pas se précipiter prématurément pour le mariage mais se focaliser sur ses études et pouvoir espérer

jeunes filles	une vie meilleure dans ce monde dangereux.
	Il faut qu'elle soit une fille modèle.
	Travailler dur et se dire que quoi qu'il en soit j'arriverai
	Il faut préparer l'avenir pour ne pas regretter dans le futur
	Poursuivre l'éducation, être indépendante, définir vos objectifs, prendre des décisions éclairées, cultiver des relations positives, être résiliente et prendre soins de vous.
	Le travail sera son premier mariage.
	Etre ouvertes mais ne pas oublier l'essentiel, être autonomes et engagées.
	Mon conseil, il faut trouver du travail d'abord et le mariage après.
	Etudier
	Etre indépendante
	Ne vous marier pas trop tôt
Espoir pour l'égalité de genre	J'espère que les femmes auront le même droit que les hommes dans tous les domaines de la vie. J'espère qu'elles seront respectées toutes comme les hommes.
	Je ne sais pas, je reste sceptique.
	Faut faire des choses différentes à chaque fois que tu fais pour se démarquer positivement, qualitativement.
	Très faible car les hommes sont nés dominant et égoïste.
	Mes espoirs visent à construire une société où l'égalité des sexes est non seulement un idéal mais une réalité vécue au quotidien.
	J'y crois fort
	Il n'y a pas de vraie égalité des sexes aujourd'hui et

		demain parce que cette égalité est proclamée sur le papier mais jamais appliquée. Un vœu pieux sans application.
		J'espère que les deux sexes seront traités de même manière dans le monde du travail.
		Egalite de salaire et de droit
		J'espère que la situation que nous avons aujourd'hui évoluera encore plus un jour
		Fifandefarena sy fifanajana no tena zavadehibe ary mampaharitra ny tokantrano

Source : Lucretia, 2024.

Il est important de soutenir que l'objectif de cette analyse de discours anthropologique sur la première hypothèse spécifique est de démontrer que les changements des structures familiales reflètent un tournant vers l'égalité de genre. Afin d'interpréter le discours, nous allons l'expliquer selon les différents thèmes principaux.

2-1- L'évolution des structures familiales

Des structures familiales Betsimisaraka ont connu des transformations au fil des années grâce à des facteurs historiques, culturels, politiques et socio-économiques. L'adaptation à ces facteurs a donné naissance à une diversité de modèles familiaux.

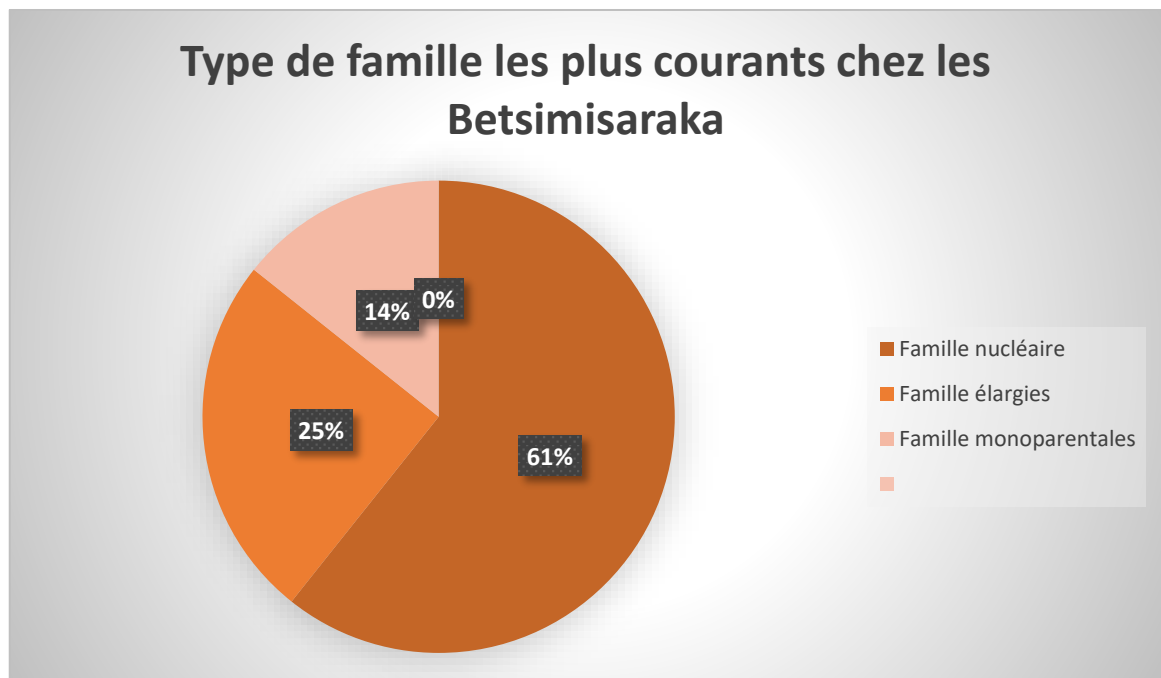
2-1-1- Évolution des structures familiales depuis quelques années

L'évolution des structures familiales Betsimisaraka est un phénomène complexe. D'un côté, le poids du système patriarcal persiste (où les femmes sont confinées à des tâches ménagères, sans possibilité d'accès aux mêmes chances d'égalité et de traitement que les hommes) et de l'autre surgisse les velléités de la modernité où certaines femmes s'engagent sur le marché du travail au même titre que les hommes. Même si cela crée des tensions, c'est déjà un pas notable dans la revendication des femmes.

2-1-2- Type de famille les plus courants chez les Betsimisaraka avec des explications

Les résultats de notre entretien auprès des femmes ont révélé trois types de familles : la famille nucléaire, la famille élargie et la famille monoparentale. Les variables représentatives de chaque catégorie sont éloquentes comme en témoigne le diagramme ci-dessous.

Figure 4: Présentation des types de famille le plus courants par pourcentage chez les Betsimisaraka



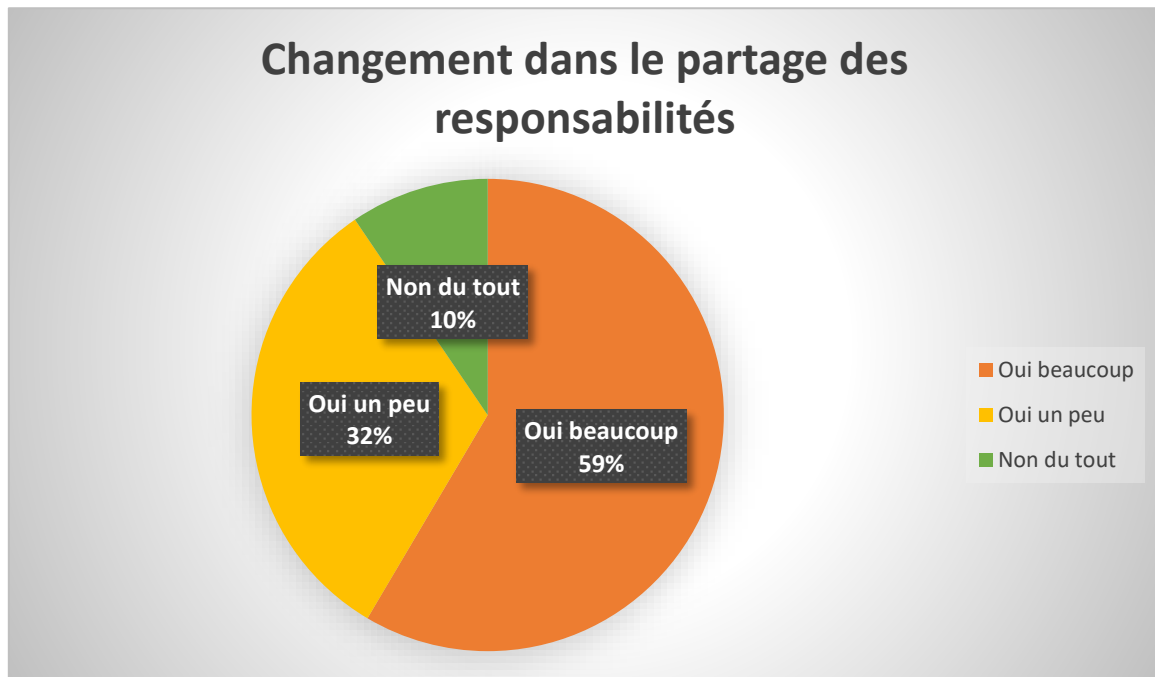
Source : Lucretia, 2024.

Le diagramme ci-dessus montre une prédominance de famille nucléaire par rapport à la famille élargie et à la famille monoparentale. Sur les 180 femmes étudiées, 61% vivent dans les familles nucléaires, 25% dans les familles élargies et 14% sont des mères célibataires. La dernière catégorie composée de mère célibataire ou de famille monoparentale est révélatrice d'une transformation sociale.

2-1-3- Changement dans le partage des responsabilités

Les familles Betsimisaraka, structurées autour des modèles patriarcaux, sont aujourd'hui confrontées à des mutations. L'urbanisation, la mondialisation, l'accès à l'éducation, l'évolution des normes sociales, et les perceptions personnelles ont un impact significatif sur le partage des responsabilités au sein du foyer. Les femmes, de plus en plus présentes sur le marché du travail, revendiquent une plus grande égalité et une redistribution des tâches domestiques. Ces tensions touchent essentiellement aux partages des responsabilités comme le montre le tableau ci-dessous.

Figure 5: Présentation des changements dans le partage des responsabilités des familles Betsimisaraka

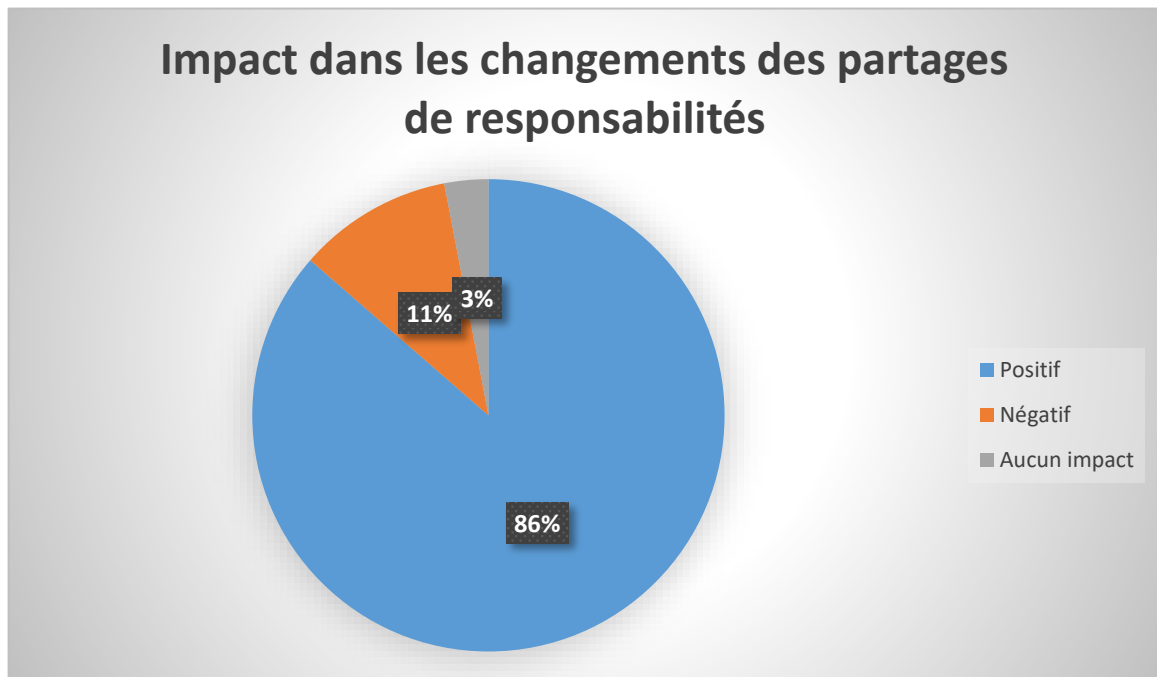


Source : Lucretia, 2024.

Comme nous pouvons le voir, la figure démontre que 58% des femmes remarquent des changements dans le partage des responsabilités dans les familles. 32% constatent que les changements sont insuffisants et 10% trouve qu'il n'y a aucun changement. Ces 10% représentent la situation des femmes ménagères où c'est le mari seul qui assume toutes les responsabilités du foyer.

2-1-4- Les impacts des changements dans le partage des responsabilités

Après avoir expliqué les changements dans le partage des responsabilités, nous allons maintenant voir leurs impacts. A travers cette figure que nous pouvons constater qu'il y a effectivement des impacts à la fois positifs mais aussi négatifs sur les changements de responsabilités dans les foyers selon les femmes.

Figure 6: Impact des changements sur les partages de responsabilités

Source : Lucretia, 2024.

Tel que représenté dans la figure, 86% des femmes jugent positifs les changements de responsabilité. Le fait que leurs hommes participent aux tâches ménagères et qu'elles aussi contribuent aux dépenses favorise un équilibre de partage des responsabilités. 11% témoignent que c'est une question de choix de se partager les responsabilités dans le foyer. Les 3% restant estiment que la répartition des tâches ménagères reste inchangée.

2-2- Vie sociétale et communautaire

La vie sociétale et communautaire des femmes mariées revêt un aspect fondamental dans de nombreuses cultures à travers le monde. Chez les malgaches, plus précisément chez les Betsimisaraka, où les liens familiaux et communautaires sont spécialement forts, le mariage marque souvent un tournant significatif dans la vie d'une femme modifiant ainsi ses rôles, ses responsabilités et ses interactions sociales et familiales. Cette sous-section explorera les différentes facettes de cette expérience, en tenant compte de la diversité des réponses de la femme lors des entretiens.

2-2-1- Inconvénient sur la disponibilité à cause du travail ou autre

Les entretiens nous ont révélés diverses situations. D'un côté, il y a des cas de femmes qui n'ont pas d'inconvénient sur la disponibilité dans la famille parce qu'elles parviennent à trouver un équilibre satisfaisant entre leurs obligations professionnelles et familiales, en réduisant leur temps de travail ou en bénéficiant d'horaires flexibles. Par

contre, d'autres sont constamment tiraillées entre les exigences de leur emploi et le désir d'être présentes pour leur proche. Cela a des conséquences directes sur la vie familiale et peut engendrer des tensions et un sentiment d'épuisement selon leurs dires.

2-2-2- Les raisons à intégrer les associations ou les groupes sociaux

Plusieurs raisons justifient l'intégration des femmes dans des associations ou des groupes sociaux :

- ✓ Besoin profond du sens d'appartenance
- ✓ La quête de formation et d'information pour une prise de conscience de ses droits et obligations en vue de l'amélioration des conditions de leurs statuts sociaux
- ✓ Désir d'engagement et d'implication dans la vie sociale par le partage des valeurs et objectifs communs, le souci d'aider les autres selon leur moyen et leur possibilité
- ✓ Besoin d'élargir son réseau professionnel et personnel

Par contre, d'autres ont témoigné pour expliquer la raisons pour laquelle elles n'ont pas pu intégrer des associations. Ce n'est autre que le refus de consentement et d'autorisation du mari.

2-2-3- Perception du mari sur les relations sociales et communautaire

Les entretiens nous ont révélés deux types de perceptions l'une positif et l'autre négatif. Certaines femmes admettent avoir reçu le soutien de leur époux dans leur engagement associatif. Elles ajoutent que l'engagement associatif est un moyen important de renforcer les liens sociaux et de développer des capacités relationnelles. Par contre d'autres femmes, témoignent du refus catégorique de leurs maris à leur engagement associatif. Ce refus se justifie à l'égoïsme ou aux manques de confiance. D'autres encore, affirment que le mari est indifférent à l'engagement associatif de sa femme et ne voit pas en quoi cela pourrait enrichir leur relation.

2-3- *Aspiration personnelle des femmes pour les générations futures*

Les aspirations personnelles des femmes pour les jeunes générations malgaches, notamment chez les Betsimisaraka sont intimement liées aux défis et aux opportunités que présentent les femmes dans le pays mais aussi dans le monde. Dans un contexte de croissance démographique rapide, d'urbanisation accélérée et de transformations technologiques profondes, les jeunes Betsimisaraka nourrissent des ambitions souvent inédites. Cependant, ces aspirations rencontrent de nombreux obstacles : les inégalités, les normes sociales conservatrices et les violences faites aux femmes.

2-3-1- Perception de la société et des familles à l'égard d'une femme divorcée

Le divorce, bien qu'étant un phénomène peu fréquent à Madagascar, est perçu de manière négative particulièrement pour les femmes. La représentation sociale liée au mariage, à la famille et au rôle de la femme dans la société Betsimisaraka influence fortement la perception qu'on a de la femme divorcée. Il est important de savoir que traditionnellement le mariage est considéré comme un sacrement, un pilier de la société, un échange et un gage de stabilité. Une union entre deux personnes, un échange entre deux familles et deux tribus. Le divorce en tant que rupture de ce pacte est souvent perçu comme un échec personnel et un affront à la famille. Lors des entretiens, les avis des femmes elles-mêmes divergent sur le cas des femmes divorcées:

- Pour les unes, le divorce est perçu comme un échec personnel et entraîne un sentiment de honte au regard des normes culturelles régissant le mariage. Les femmes se trouvant dans cette situation sont jugées sévèrement et ne bénéficient d'aucun respect et considération dans la société.
- Pour les autres, avec l'évolution des mentalités le divorce n'est plus un problème aussi grave qu'auparavant car chacun à sa propre vie et ses propres choix. Pour cette catégorie, une femme ne divorce pas sur un coup de tête. Plusieurs raisons l'auraient poussé à une telle option radicale. D'où l'importance de tenir compte de plusieurs paramètres dans le jugement et l'appréciation vis-à-vis des femmes divorcées.

Tout compte fait, la perception de la société et des familles à l'égard d'une femme divorcée est complexe.

2-3-2- Les conseils pour l'avenir des jeunes filles

Afin qu'elles ne subissent pas le même sort qu'elles, les femmes que nous avons interrogées lors de notre entretien prodiguent aux jeunes filles des conseils suivants qui sonnent à la fois comme un défis :

- ✓ L'importance de l'éducation et d'autonomie : ici les femmes présentent les jeunes filles à prendre des décisions claires, à définir leur objectif de vie et à ne pas se précipiter à des engagements qui pourraient compromettre leur avenir.
- ✓ Le mariage doit être une priorité secondaire : ici les femmes conseillent aux filles de ne pas se marier trop tôt mais plutôt de se consacrer à leurs études dans l'espérance d'une belle carrière. Une fois l'indépendance acquise, la stabilité

professionnelle et personnelle garanties, elles peuvent envisager sereinement le mariage.

- ✓ La prudence : ici elles invitent au discernement (ne pas se mettre en relation avec quelqu'un ayant un comportement nuisible) et à ne pas accepter des situations de maltraitance et d'abus.

2-3-3-Espoir pour l'égalité de genre

Les femmes Betsimisaraka, porteuses d'une histoire riche et diversifiée, nourrissent en elles un espoir ardent de voir s'effondrer les barrières qui les limitent. Leur combat souvent mené dans l'ombre est un témoignage poignant de la résilience et de la détermination de celles qui aspirent à un monde égalitaire. Quoique les défis persistent, les femmes Betsimisaraka entrevoient un avenir où elles pourront pleinement exprimer leurs potentiels, participer équitablement au développement de leurs communautés et prendre leur place dans tous les domaines de la société. Ces espoirs sont donc les suivants :

- ✓ Égalité de chance et justice sociale: jouissance des mêmes droits, des mêmes privilèges que les hommes dans tous les domaines y compris le traitement salarial et l'opportunité professionnelle. En ce sens, elles espèrent vivement que les tests législatifs en matières soient appliqués de manière effective.
- ✓ La tolérance et le respect à l'égard de la gente féminine, « *Fifandefarena sy fifanajana no tena zavadehibe ary mampaharitra ny tokantrano* »

Toutefois, d'autres femmes, plus réalistes et lucides ne se font pas d'illusions. Elles affirment que l'égalité des sexes restent un défi c'est-à-dire un idéal difficile à atteindre.

CHAPITRE 6 : RÉSULTAT LIÉ À LA DEUXIÈME HYPOTHÈSE SPÉCIFIQUE

Hypothèse spécifique 2 : « Les mouvements en faveur de l'égalité des genres peuvent contribuer à l'atténuation des inégalités entretenus par le patriarcat dans la communauté Betsimisaraka. »

Dans ce présent chapitre, les informations et les données recueillies lors des enquêtes en fonction des hypothèses et des thématiques seront exposées de manière analytique. Ainsi, la première section traitera des contributions des associations et d'autres organismes en faveur de l'égalité de genre. La deuxième section sera une analyse de discours anthropologiques.

Section 1 : Les mouvements en faveur de l'égalité de genre à Toamasina

Malgré les progrès réalisés, Madagascar reste confronté à de nombreux défis sur le domaine d'égalité de genre. Les violences faites aux femmes, les mariages précoces sont des phénomènes difficiles à surmonter. Pour faire face à ces enjeux, les associations et les mouvements en faveur de l'égalité entre les sexes se mobilisent pour prévenir et combattre les VBG par les campagnes de sensibilisations des populations de Toamasina. C'est pour cette raison que dans cette section, il est primordial de présenter ces associations qui œuvrent dans la ville de Toamasina.

1-1- Présentation des mouvements en faveur de l'égalité de genre à Toamasina

Ces mouvements sont composés des entités étatiques et des ONGs. Ils sont distincts dans leur approche et leur priorité mais ils travaillent ensemble pour un même objectif. Voir le tableau ci-dessous.

Section 2 : Analyse de discours anthropologiques sur des mouvements en faveur de l'égalité

Après avoir démontré les thématiques et les réponses des entretiens, cette sous-section explore l'analyse des discours des représentants des mouvements en faveur de la VBG à Toamasina. Leurs discours riches et complexes reflètent les spécificités culturelles Betsimisaraka, historiques, éducationnelles et politiques etc. En les analysant, nous mettrons en évidence les convergences et les divergences, les points forts et les enjeux.

Tableau 13: Présentation des mouvements contre la violence basée sur le genre à Toamasina

	Ministère de la population et de la Solidarité Toamasina	Brigade Féminine de Proximité ou BFP	Police des Mœurs et Protection des Mineurs ou PMPM	Gendarmerie : Officier de Police Judiciaire ou OPG	Association Fleur Eveillée Antsinanana	Magistrat Référent au VBG au Fédération pour la Promotion Féminine et Infantile ou FPFI
Information générale	Chef de Service de la Population et de la Solidarité : Madame Lalaina Depuis 2017	Officier Anriette Depuis 2022 fans la BFP mais avant elle faisait partie de la PMPM depuis 2002	Inspecteur principal des polices et des classes exceptionnel : RAKOTODRABE Fauster Depuis 2019	Lieutenant Priva Depuis 2022	Madame Francisca Depuis 2022	Juriste Bertrand Depuis 2018
Type de service	Consultation individuelle, groupe de soutien, formation et atelier	Ecoute, protection, sensibilisation, ne donne pas de l'argent, sensibilisation	Prise en charge judiciaire, protection des droits de la femme, sensibilisation, collaboration	Accueil, écoute, orientation, arrestation, formation chez la population concernant	Prise en charge : hébergement limité à 6 femmes maximum Ecoute, orientation, formation	Objectif de l'association : Promouvoir la paix et l'égalité homme-femme Ecoute,

						accompagnement et sensibilisation
Type de violence	Violence Physique Violence Psychologique ou morale Violence Economique Harcèlement sexuel		Violence sexuelle, violence conjugale, maltraitance	Violence Economique Violence Sexuelle Violence morale	Violence Physique, violence psychologique, violence économique et violence sexuelle	Violence économique, la violence psychologique et la violence physique
Les principaux facteurs du VBG	La mentalité malgache L'éducation La perception personnelle Croyance Manque d'éducation Culture et tradition	Manque de communication L'argent L'infidélité Education des enfants Le travail L'héritage	La culture et la croyance Manque de communication Mentalité malgache La pauvreté	Préjuger et perception malgache sur les femmes La culture malgache Coutume Pauvreté L'alphabétisation	La pauvreté et la dépendance des femmes	La dépendance des femmes à l'homme
Ressource et support	Méthode personnelle : conception et distribution des dépliants de sensibilisation sur fond propre mais limité.				Les réseaux sociaux et les associations fleurs éveillées des autres régions se soutiennent, appel et au don	Les personnels sont constitués uniquement de volontaires.

Obstacles ou difficultés rencontré	Les victimes ont peur des conséquences sur leur avenir si le mari se fait arrêter, ne considèrent pas les conseils	Manque de preuve et de ressource La personne convoquée n'assiste pas à l'entretien / interrogatoire Résistance de la victime				Le désistement des victimes
Tranche d'âge touché par la VBG	Plus de 18 ans	22-58 ans pour les femmes 22-83 ans pour les hommes	9-13 ans Le plus jeune : 5 ans Le plus âgé : 83 ans	Plus de 20 ans	Plus de 20 ans	Plus de 18 ans
Suggestion et Ressource	Sensibilisation					Augmenter le pouvoir et le rôle du CECJ en le dotant la compétence de la médiation
	Education familiale Autonomisation des femmes par des créations des GR pour les femmes qui n'ont pas de travail et qui sont victime du VBG	Formation et suivie Connaitre l'évolution de la loi et du droit de l'homme à travers les médias ou les moyens de communication	Ne pas appliquer la loi de manière différente puisque son application peut atténuer le cas du VBG	Conscientiser la population malgache de la VBG et que tout le monde est concerné pour sensibiliser chacun Rajouter dans les circuits scolaires la	Sensibilisation dans les établissements scolaire sur la VBG	

				VBG et l'égalité de genre		
--	--	--	--	------------------------------	--	--

Source : Lucretia, 2024.

1-2-1- Type de service

Chaque type de service mentionné reflète des valeurs sociales, des rapports de pouvoir et des dynamiques culturelles propres à la communauté dans laquelle ces mouvements agissent. A partir de 2023, le ministère est aidé dans cette tâche par d'autres entités étatiques (le BFP, La PMPM, l'OPJ, la FPFE) et des ONGs comme l'association fleur éveillée. Le type de service rendu par ces structures peut se résumer en :

- ❖ « Accueil et écoute, consultation individuelle » : reviennent fréquemment dans les discours des mouvements pour lutter contre la VBG. C'est pourquoi pour l'OPJ c'est un moyen de créer un espace sûr et de confiance pour les victimes mais aussi de lutter contre l'isolement social.
- ❖ « Groupe de soutien, atelier de formation » : le **groupe de soutien** s'explique par la création d'un espace collectif en vue de permettre aux victimes de partager leur vécu et de se soutenir. **L'atelier de formation** qui est un espace pédagogique et professionnelle (couture, pâtisserie, élevage) qui a pour but de déconstruire les stéréotypes de genre, d'éduquer sur les droits de l'homme mais surtout de former les femmes à acquérir des compétences pour leur autonomisation.
- ❖ « Protection »: Prise en charge judiciaire dans le but de garantir la sécurité de la victime.
- ❖ « La sensibilisation et la collaboration avec d'autres structures organisationnelles » : l'objectif principal de BFP afin de changer les mentalités sur le genre et apporter des soutiens individuels à chacun. En anthropologie, la sensibilisation sur le genre et la violence consiste à questionner les individus sur les normes sociales et les stéréotypes mais aussi à déconstruire les pratiques culturelles violentes à la fois contre les femmes et les hommes.
- ❖ « Orientation, arrestation de l'agresseur » : **l'orientation**, c'est pour aider la victime à se tourner vers des services spécifiques tels que les centres de santé, les juridictions. Pour aller plus loin, c'est pour accompagner les femmes dans leur cheminement vers une situation de sécurité. Puis, **l'arrestation** se réfère à l'implication des structures pour l'égalité dans les actions de lutte contre la VBG à Toamasina. Elle révèle en effet l'importance de la justice pénale et l'aspect punitif et légal du droit.
- ❖ « Prise en charge : hébergement limité à 6 femmes maximum » : pour l'association des fleurs éveillées mis à part l'écoute et l'orientation, elles prennent en charge des femmes au nombre de 6 à une période de 3 mois maximum le temps qu'elles trouvent

des alternatives. L'hébergement est en effet considéré comme un espace de sécurité pour les femmes victimes de violence.

1-2-2- Types de violence

Lors des entretiens auprès des mouvements de lutte pour l'égalité, ils existent plusieurs violences que nous allons exposer un à un.

Image 2: Les différents types de violence



Source : Lucretia, 2024.

- ❖ La violence physique : quand on parle de la violence physique, on se réfère à des actes de brutalité corporelle comme les coups, les brulures et tout autre type de violence corporelle. En anthropologie, la violence physique peut être vue comme la manifestation de rapport de force masculine sur le sexe opposé. L'inverse est aussi possible, c'est-à-dire la manifestation de rapport de force de la femme sur l'homme.
- ❖ La violence psychologique ou morale : cette forme de violence ne se manifeste pas à l'œil nu et est souvent liée à des formes de contrôle mental et d'humiliation. Du point de vue anthropologique, la violence psychologique ou morale consiste à conserver les rapports de domination invisibles où l'on peut contrôler de manière subtile les

victimes. Cette forme de violence est sous-estimée puisqu'elle ne laisse pas de traces visibles et normales comme action.

- ❖ La violence économique : se révèle lorsque l'homme contrôle les ressources financières en empêchant la victime de posséder de l'argent, de prendre des décisions financières. Elle peut évoquer une manière de conserver l'ascendance sur la femme. Cette forme de violence est généralement manifeste dans la hiérarchisation traditionnelle des fonctions où les hommes jouent le rôle principal de pourvoyeur financier dans le foyer pendant que la femme est assignée à la tâche de servante ou de ménagère.
- ❖ Le harcèlement sexuel : c'est une forme de violence qui se manifeste par des avances, des commentaires, des comportements non désirés à caractère sexuel. Elle peut être vue de différente manière comme le contrôle des corps de la femme dans un contexte public ou privé. Le corps de la fille devient un objet de désir soumis aux regards et à l'exploitation de l'autre sexe. Elle démontre également la supériorité de l'homme face à la femme où cette dernière est associée à la soumission et à accepter une position de faiblesse.
- ❖ La violence conjugale : elle regroupe toutes les formes de violence qu'on venait d'expliquer comme la violence physique, psychologique, économique et sexuelle pratiquer dans un couple. Elle est reliée à des modèles de structures familiales patriarcales où l'homme est perçu comme le pilier et une autorité dans son foyer. Ce type de violence est minimisée parce qu'elle est perçue comme une affaire personnelle.

1-2-3- Les principaux facteurs du VBG

Nombreuses sont les facteurs de la VBG à Toamasina que les structures sociales et organisationnelles rencontrent lors de la sensibilisation et des entretiens avec les victimes.

- ❖ Les mentalités culturelles rétrogrades, vestige des systèmes patriarcaux
- ❖ Le manque d'éducation
- ❖ La frustration liée aux chômages
- ❖ L'indépendance financière de la femme (surtout quand cette dernière commence à être irrespectueuse vis-à-vis de son époux)
- ❖ L'alcoolisme et la consommation des substances

1-2-4- Ressource et Support

Les ressources utilisées par les associations de défense du droit d'égalité des femmes dans le fonctionnement de leurs activités sont constitués uniquement des dons, et des cotisations de leurs membres. Toutefois il faut dire que les moyens financiers dont ils disposent pour mener les activités ne sont pas suffisants, les mêmes problèmes aussi se posent pour les entités étatiques parce qu'elles sont confrontées à des budgets sévères. Les ressources humaines sont constituées uniquement des volontaires pour le cas es ONGs et des fonctionnaires spécialisés pour les cas des entités publiques de lutte contre les violences basées sur le genre.

Pour la sensibilisation, elles recourent à des réseaux sociaux, à des spots publicitaires de conscientisations, des campagnes d'informations, des accompagnements individuels et collectifs via les ateliers de formations et de prise en charge.

1-2-5- Obstacles ou difficultés rencontrés

Les obstacles et les difficultés rencontrés lors des traitements de cas sont nombreux et divers. Parmi ceux-ci on peut citer :

- ❖ La peur des victimes : c'est ce que note la chef de service au MPS de Toamasina reflètent les normes patriarcales qui dominent dans les structures familiales où l'homme est considéré comme chef de famille, détient le pouvoir économique et décisionnel. La peur de l'arrestation du mari s'explique de cette manière : la femme dans la société où elle n'est pas autonome et indépendante risque de perdre le soutien économique et voir la fragilité de sa situation par rapport à ses enfants.
- ❖ Le manque de preuve dans certain cas
- ❖ Manque de ressource
- ❖ La résistance de la victime à porter plainte contre son agresseur, soit par peur pour sa sécurité, de la stigmatisation et par méfiance etc.
- ❖ Le refus de répondre à la convocation ou à l'interrogation soit par la victime soit par l'agresseur

1-2-6- Nombre de cas recensés

Les structures de défenses des droits pour l'égalité entre le sexe à Toamasina ont enregistré les données statistiques des victimes selon le type de violence par an et par mois. En effet, selon les représentations les taux de la VBG ont diminué comparativement à l'année dernière parce que les femmes commencent à avoir le courage de dénoncer les abus dont elles

sont victimes. De son côté, la PMPM fait tout son possible pour prévenir et pour lutter contre les viols sur mineurs(es) par des campagnes de sensibilisation. Pour des cas de signalements, elle mène des enquêtes jusqu'à l'arrestation du présumé coupable.

❖ Le Ministère de la population et de la solidarité Toamasina

A l'aide d'un tableau, nous allons voir le nombre de cas de VBG que le ministère de la population et de la solidarité à Toamasina a recensé.

Tableau 14: Présentation des nombres de cas de violences en 2024 du MPS

	Violence économique	Violence sexuelle	Violence morale	Violence physique	TOTAL
Janvier	21	1	7	12	41
Février	39	0	22	3	64
Mars	41	1	32	15	89
Juin	25	6	28	21	80
Juillet	22	30	13	0	65
Aout	28	29	12	0	69
TOTAL	176	67	114	51	408

Source : Ministère de la population et de la solidarité Toamasina, 2024.

On observe que les cas de violences varient tout au long de l'année. Les mois de janvier, février, mars, juin, juillet et Aout enregistrent des taux élevés de violence économique et morale. Pour ce qui concerne, la violence sexuelle selon les cas enregistrés, il apparaît un taux faible de janvier à Mars et un taux élevé au mois de Juin à Aout. Enfin, en ce qui concerne la violence physique le taux est faible (zéro cas recensé) au mois de Juin et Aout.

❖ La BFP

Selon les données que la commandante Anriette nous a fournies, le nombre de cas de violence enregistré au mois d'octobre est de 600 sur 873 notifiés sur la liste. Les types de violences enregistrés varient entre la violence économique, la violence morale, et la violence physique. En effet, des chiffres exacts sur les catégories susmentionnées n'ont pas été obtenus en raison des problèmes techniques que la BFP a rencontrés.

❖ La PMPM

◆ L'OPJ :

[illegible]

[illegible]

Source : OPJ, 2024.

On observe sur le tableau que l'OPJ n'enregistre pas de nombreux cas contrairement aux autres organisations auprès desquelles nous avons menés notre enquête. Elle enregistre au plus 2 victimes par mois voire même aucune victime (par exemple au mois de mars de l'année 2024). Les types de violences qu'elle enregistre le plus sont la violence économique avec 3 cas, et la violence psychologique avec 4 cas.

❖ L'Association fleur éveillée :

Lors des entretiens à l'association fleur éveillée Antsinanana, la responsable n'était pas présente pour nous fournir les données exactes sur le nombre de cas de VBG qu'elles ont

recensés à partir de 2024. Néanmoins, elle nous a fourni un nombre approximatif concernant le cas des prises en charge des victimes de violence. Ce nombre varie entre 3 et 6 personnes en fonction de la capacité d'accueil dudit centre. La durée de prise en charge est de 3 mois où elles sont hébergées et nourries par le centre et dans le centre. Au bout de 3 mois elles doivent quitter le centre. Au cas où elles y resteront longtemps, le centre prend en charge uniquement l'hébergement.

❖ FPFE :

Selon des données partagées par la FPFE, le nombre de cas enregistrés de janvier à octobre est de 150. A l'aide d'un tableau qu'elle nous fait parvenir, on peut voir les types de violence et les nombres de cas enregistrés.

Tableau 16: Présentation des nombres de cas de la VBG en 2024

	Violence Physique	Violence Psychologique	Violence Economique	TOTAL
Janvier	7	10	15	32
Février	9	16	22	47
Mars	13	20	36	69
Avril	6	15	20	41
Mai	20	0	17	37
Juin	11	23	40	74
Juillet	8	5	21	34
Aout	0	14	48	62
Septembre	4	10	29	43
Octobre	7	16	19	42
TOTAL	85	129	267	481

Source : FPFE, 2024.

1-2-7- Suggestion

Au cours de nos entretiens auprès des structures susmentionnées, les participants ont formulé des propositions pour lutter contre la violence basée sur le genre qu'en milieu urbain comme Toamasina qu'en milieu rural. Leurs arguments reposent sur plusieurs facteurs notamment les pratiques sociales, les valeurs culturelles et les mécanismes de pouvoir qui impliquent des interventions. Parmi ces propositions, figurent en bonne place :

- ❖ « Education familiale » : est un facteur déterminant dans toutes les sociétés pour transmettre des normes sociales, des valeurs et des comportements attendus. L'intégration de l'éducation familiale dans les politiques d'actions préventives de la VBG souligne l'intérêt de la socialisation primaire dans la construction des rôles de genre. D'où, il est important d'appuyer qu'en anthropologie les traditions familiales renforcent fréquemment les rôles assignés à chacun. La famille, souligne le chef de service de la population et de la solidarité, est une structure clé de la communauté. Elle est la première école de l'éducation de l'enfant, elle joue un rôle fondamental dans l'intériorisation des valeurs relatives à l'égalité des genres et aux luttes contre les discriminations.
- ❖ « Autonomisation des femmes par la création des Groupes de Réflexion ou GR pour les femmes qui n'ont pas de travail et qui sont victimes du VBG » : le modèle des Groupes de Réflexion ou GR pour la création d'emploi pour les femmes victimes de violence est un moyen de renforcer l'indépendance économique, constamment considérée comme un facteur clé dans leur émancipation. L'autonomisation des femmes peut entraîner une réduction de leur vulnérabilité face aux violences dans leur foyer en particulier. En fait, la création d'un GR à Toamasina est un moyen d'échange et d'entraide entre femmes afin de renforcer la résilience face aux défis et aux violences économiques et sociaux.
- ❖ « Formation et suivie » : La lutte contre la VBG est une stratégie à long terme qui nécessite plusieurs actions. D'un point de vue anthropologique, cela démontre que le changement des mentalités ne peut se réaliser que par une transformation en profondeur des savoirs et pratiques culturelles. Les enquêtées qui ont fait cette suggestion soutiennent qu'un changement durable dans les attitudes sociales n'est effectif que s'il est accompagné de formation et de suivis permanents.
- ❖ « Connaitre l'évolution de la loi et des droits de l'homme à travers les médias ou autres moyens de communication » : le temps avance, la connaissance des droits ne progresse pas au même rythme pour tous surtout à Madagascar. C'est pourquoi selon l'officier l'exploitation des médias et autres moyens de communication est un outil pour sensibiliser les populations sur l'évolution des lois, en l'occurrence les droits humains y compris ceux de la femme. Par ces canaux de sensibilisation, l'objectif visé est de créer une conscience collective citoyenne et responsable.
- ❖ « Ne pas appliquer la loi de manière différente » : son application stricte peut atténuer les cas de VBG. L'inspecteur Fauster expose l'importance de l'égalité dans

l'application de la loi et le danger que représente l'inégalité dans le traitement de cas de VBG. L'application de la loi de manière inégale renforce les hiérarchies de genre et les structures de pouvoir inégalitaires. Une telle façon de procéder court le risque de minimiser consciemment ou inconsciemment les violences subies par les femmes, alors que l'idéal est de garantir à tout le monde un accès équitable à la justice

- ❖ « Conscientiser la population malgache sur les méfaits de la VBG » : Le Lieutenant Priva met en évidence que la lutte contre la violence basée sur le genre concerne toute la population et non seulement les femmes. C'est pour cette raison que chaque membre de famille ou de communauté doit contribuer à l'établissement des normes plus égalitaires. Cette vision rappelle les principes d'identités collectives et de solidarité sociale, qui stipulent que chaque individu est responsable dans son rôle pour la construction d'une société plus juste. Cela fait appel à une transformation des pratiques qui entretiennent les inégalités et les violences.
- ❖ « Introduire dans les manuels scolaires un programme de lutte contre la VBG et la promotion de l'égalité entre le sexe » : Lieutenant Priva a également proposé la nécessité d'insérer dans les programmes d'éducation scolaire la lutte contre la VBG et l'égalité de genre. Cela pourrait être un moyen de prévenir la reproduction des stéréotypes sexistes et des inégalités dès le plus jeune âge. L'école est un lieu d'apprentissage et de socialisation où les jeunes intériorisent des valeurs sociales et culturelles de leur milieu ou de l'environnement. En anthropologie de l'éducation, l'école comme un lieu d'apprentissage, permet aux élèves d'avoir une interaction dans l'environnement scolaire. Par conséquent, la signification de ce que représente un homme ou une femme leur rôle respectif s'apprend dans le cercle éducationnel.
- ❖ « Augmenter le pouvoir et rôle de CECJ ou Centre d'Ecoute et de Conseils Juridique » : Selon le juriste à la FPFE, cette suggestion a pour objectif de favoriser la prévention et le règlement des conflits par l'écoute, la médiation, le dialogue, l'impartialité et surtout l'implication des acteurs sociaux. La finalité de tout cela est la recherche d'une solution négociée.

CHAPITRE 7 : RÉSULTATS LIÉS À LA TROISIÈME HYPOTHÈSE SPÉCIFIQUE

Hypothèse spécifique 3 : « Le niveau de qualification des femmes influe directement sur les normes de genre inculqué aux enfants dans la ville de Toamasina. »

Dans ce dernier chapitre, les informations et les données recueillies lors des enquêtes seront analysées en fonction de la troisième hypothèse spécifique qui met en lumière l'impact du niveau d'études de la femme sur la perception qu'elle a d'elle-même. La première section sera axée sur l'analyse thématique et la deuxième section traitera de l'analyse de discours anthropologiques.

Section 1 : Analyse thématique

En anthropologie, l'analyse thématique est une méthode qualitative importante qui consiste à identifier les thèmes récurrents dans un ensemble d'entretiens et d'observation. Ces thèmes représentent en effet les idées centrales, les concepts clés qui reviennent de manière significative dans le contexte culturel. Si de nombreuses études ont déjà porté sur le genre dans la culture Betsimisaraka, notre recherche apporte une perspective innovante en utilisant cette méthode d'analyse thématique pour explorer les normes du système patriarcales dans un contexte social et familial des femmes Betsimisaraka. En nous penchant sur un corpus de donnée qualitative, nous avons identifié des thèmes qui enrichissent la compréhension de cette étude à l'aide d'un tableau suivant :

Tableau 17: Analyse thématique des contenus de la troisième hypothèse spécifique

	LES INDIVIDUS ENQUETES
Norme de genre	Selon les enquêtes effectuées auprès des femmes Betsimisaraka, il ressort que traditionnellement : ✓ Les hommes sont considérés comme le pilier du foyer (chef de famille, pourvoyeur des besoins élémentaires du foyer grâce à son activité professionnelle, garant de l'autorité et de la sécurité, de soutien moral et émotionnel de la famille) ✓ Les femmes sont associées aux fonctions principales de reproductions et de perpétuations de la descendance et aux fonctions secondaires de maitresse et gardienne du foyer en tant que transmetteuses des valeurs familiales et éducatives aux enfants. Selon les mêmes enquêtes, les générations modernes dénommées Y et Z, la norme qui doit prévaloir est celle de l'égalité entre le sexe. D'où : ✓ Egalité d'accès au monde du travail, égalité de traitement salarial ✓ Egalité aux instances de décisions familiales, sociales, et économiques
Influence du	Les influences culturelles et les évènements sociaux influencent les

contexte social	dynamiques de genre. Les normes sur le genre varient plus ou moins en fonction de l'âge et du vécu de chacun. ✓ Influence positive : autonomisation de la femme (les femmes fonctionnaires ou cadre dans le secteur public ou privé), changement de mentalité et ouverture sur des sujets délicats comme l'éducation à la sexualité ou à des stéréotypes. ✓ Influence négative : les stéréotypes et la difficulté ou bon nombre de femmes (de concilier leur vie professionnelle et les engagements familiaux)
Expérience personnelle	Lors des enquêtes, les expériences personnelles de chaque femme peuvent être résumé à : ✓ Pression sociale liée à son apparence, à la maternité, au mariage etc ✓ La violence conjugale ou physique, psychologique, économique ✓ La discrimination sur le marché du travail et discrimination dans le traitement salarial (pour celles qui travaillent)

Source : Lucretia, 2024.

Section 2: Analyse de discours anthropologique

Cette dernière section sur l'analyse de discours anthropologique est la dernière analyse que nous allons effectuer. L'analyse de discours est une technique en anthropologie, permettant de comprendre les significations et les dynamiques sociales à travers les paroles des enquêtés (Atangana, 2024). Elle constitue une approche méthodologique essentielle pour explorer les dimensions culturelles, sociales de la communauté Betsimisaraka.

Les données dans le tableau ci-dessous sont celles qui sont recueillies auprès des femmes au moyen des entretiens et au moyen des questionnaires en ligne envoyés à certaines.

Tableau 18: Présentation des discours des femmes enquêtées selon les thèmes

THEME	SOUS-THEME	DONNEE
VIE AVANT LE MARIAGE	Opportunité d'éducation formelle et informelle pour les filles	Aller à l'école, faire le catéchisme
		En résumé, les opportunités d'éducation formelles pour les filles ont considérablement évolué, passant d'une éducation principalement axée sur les rôles domestiques à une éducation plus complète et équitable, bien que des défis persistent dans certaines régions et pour certaines populations.
		Education réglementaire
		La chance de recevoir des conseils pour être une fille respectueuse.
		Avoir eu l'accès à l'éducation formelle au même titre que les garçons.
		A la fois religieuse et moderne
		Les filles élevées différents que les garçons
		On n'a jamais fermé la porte à toutes sortes

		d'éducation formelles à ma sœur mais elle a toujours été dans des écoles catholiques avant de partir en France.
		Avoir bénéficié de l'apprentissage nécessaire pour devenir une femme exemplaire.
		Respect vis-à-vis des parents et autres
		Minime à notre époque car les filles se doit d'aider à la maison et de se préparer aux mariages
		J'ai fait l'école à un certain âge mais dès que c'est l'âge de se marier on m'a interdit d'aller à l'école
		Je n'ai pas eu l'accès à l'éducation formelle en raison du manque de moyens financiers de mes parents
		L'éducation de bien se tenir, d'être une bonne femme au foyer
		Apprendre le respect auprès des parents, les enseignements pédagogique, le catéchisme, les éducations traditionnelles, apprendre à cuisiner avec maman.
	Compétence valorisée avant le mariage	Compétence en matière de gestion de nombreuses situations
		Moyenne
		Chercher de l'argent parce que la plupart des relations se cache avec ça
		Les Compétences professionnelles et linguistiques, apprentissage des valeurs traditionnelles et de savoir vivre en société.
		Faire les tâches ménagère ainsi savoir cuisiner
		Indépendante financièrement
		Ne pas trop dépendre d'un homme pour des besoins élémentaires
		Apprendre la tolérance
		Faire preuve de discernement et d'intelligence
		Depuis leur jeunesse, j'apprends à ma fille et à mon fils a participé aux tâches ménagères à tour de rôle (faire le couvert, débarrasser le couvert, nettoyage)
		Avoir un travail et être honnête
		Les compétences valorisées sont enseignées aux jeunes filles avant le mariage incluent un éventail plus large et plus moderne de compétences académiques, professionnelles, sociales et personnelles, reflétant les évolutions sociétales vers une plus grande égalité et autonomie.
		Apprendre aux filles l'obéissance et le respect des hommes
	Attente sociale concernant les savoir-faire d'une	Les attentes étaient surtout axées sur les connaissances pour entretenir un foyer stable

	femme avant le mariage	Etre intelligente, savoir être indépendante, être une femme forte, saine et honnête, être débrouillarde
		Une femme doit être prête à tenir son rôle de femme dans un foyer
		Savoir faire les tâches ménagères, savoir vivre et savoir gérer la famille
		Les attentes sociales concernant les connaissances et les savoir-faire des femmes avant le mariage reflètent une évolution vers une plus grande égalité des sexes et une reconnaissance accrue des rôles multiples que les femmes peuvent jouer dans la société.
		Etre respectueuse
		Faire les tâches ménagères et savoir cuisiner et prendre les bons exemples de notre maman
		Préparation très importantes
		Une femme digne
		Bonne réputation
Le mariage	Déroulement du mariage (Diafotaka = vodiondry)	En tant que Betsimisaraka, mon mariage se distingue par des rituels de négociation de la dot, des cérémonies de bénédiction, et des festivités communautaires, tout en conservant les traditions culturelles propres à notre groupe ethnique.
		La famille de mon mari est venue chez moi, apportant ma dot (diafotaka) et faire le "tampi-maso" (pour fermer les yeux de mes frères), puis on m'a appelé après que mes cousines ont défilé devant eux, à la fin c'est moi qu'il a choisie. Puis, ma famille a offert à boire aux invités Enfin, ils ont demandé à partir en m'emmenant avec eux: leur trophée.
		C'est les parents de mon mari qui a fait une demande à mes parents
		La cérémonie de dot s'est déroulée traditionnellement
		Le demandeur donne aux parents le solona aomby et aux frères et sœurs tampi-maso
	Les conditions qui les ont poussés à se marier	Actuellement je ne suis pas encore marié mais si ça m'arrivait je crois que : c'est le fait d'être prête financièrement et moralement, avoir l'envie de vivre

		ensemble et de se tout partager dans la vie et aussi avoir le sentiment d'assurance de vouloir former une famille avec cette personne.		
		D'être avec quelqu'un qu'on aime		
		C'était le moment parce que ça fait longtemps qu'on est ensemble		
		Je ne suis pas mariée mais c'est l'amour et notre conviction qui nous ont poussés à être ensemble		
		L'amour, la complicité, la sécurité et la compagnie		
		La grossesse		
		Le respect de la société et la sécurité sociale ainsi que le confort		
		Sans condition		
		Le manque de financement des parents		
		Etre prête et c'était le moment		
		Pression sociale pour ne pas finir vieille fille		
		Norme culturelle		
		C'est une fierté pour les femmes de se marié c'est un honneur même les parent nous disent tout le temps que "tokantragno karaha rovan'akoho magnitra izy de io izy maimbo izy de io izy" maro raha iaretana eh		
VIE CONJUGALE	Les prises de décisions	Le mari 15%	La femme 4.3%	Les deux 80.7%
	Les principales responsabilités des femmes dans le foyer	L'éducation des enfants Gestion du foyer La vie affective et relationnelle Santé et bien-être de la famille		
	Avoir une voix égale dans les prises de décisions	Oui 75%		Non 25%
	L'influence des familles élargies dans le rôle d'épouse au sein du foyer	Je ne suis en aucun cas influencé par eux		
		Aucune influence		
		Ils offrent leurs aides en cas de besoins, des conseils et de soutien, transmettre aussi les valeurs culturelles		
		Pas d'influence à cause de l'éloignement		

		C'est ça être parent		
		Mes parents ne rentrent pas dans ma vie		
		Bien		
		Je connais la famille de mon mari		
	Soutiens dans la vie professionnelle	Oui car : • Une femme très responsable et sait comment gérer le travail et la famille • Rentable • Indépendante • Son travail est apprécié par sa famille • Deux boulots signifient qu'il y a assez d'entrée d'argent • Bénéfique • La vie d'aujourd'hui ne permet pas de vivre avec un seul salaire Non car une femme doit rester au foyer avec ses enfants, malchance en argent, l'argent de mon mari suffit du coup pas besoin de travailler et il ne veut pas aussi.		
	Victime de préjugés et de violence physique, psychologique, morale, sexuelle au sein du couple	Les mamans célibataires, divorcées et veuves sont victimes de préjugés sociaux.		
	Les aspects négatifs et positifs du mariage	Les aspects positifs du mariage : la confiance, le respect de l'un envers l'autre, l'arrivée d'un enfant, l'entraide, la compréhension, la sécurité, assurer la procréation, soutien psychologique et mentale de la vie.	Les aspects négatifs du mariage : possessivité, orgueil, avarice, restriction de la liberté, manque d'affection, méfiance, égoïsme, destruction psychologique et mentale, sacrifice de certain objectif de vie, trahison, manipulation,	
	Les dépenses récurrentes	Le mari : 30.4%	Les deux : 65.4%	La femme : 4.2%
	Les attentes sur l'égalité de chance avant et après le mariage	Avant le mariage : ✓ Aucune ✓ être heureuses ✓ être épanouie ✓ être à la hauteur de tous ✓ garder en constance sa		Après le mariage : ✓ Aucune ✓ avoir des enfants après le mariage ✓ être aimé et être respecté de son mari ✓ la sagesse de mère

		✓ beauté ✓ être riche avant le mariage ✓ être parfaite dans tous les domaines ✓ être issue d'une bonne famille ✓ prendre soin de soi-même ✓ donner de l'attention et être présente envers mon petit ami ✓ savoir se prendre en charge ✓ être débrouillarde	✓ la fidélité du mari ✓ l'amour des membres de la famille et des tribus de mon mari à mon égard ✓ construire des projets communs ✓ avoir la même approche dans l'éducation des enfants ✓ être des modèles pour les enfants ✓ savoir plaire à son mari pour gagner constamment son admiration et son amour ✓ être associée aux grandes décisions et au projet commun concernant la vie du foyer ✓ être soutenue par mon mari dans ma profession
		Ces attentes varient en fonction des cultures, du niveau d'instruction des femmes, des valeurs personnelles et des évolutions sociétales, et il peut être nécessaire de négocier et de trouver un équilibre entre ces rôles traditionnels et les aspirations personnelles.	
	Influence des attentes de genre sur votre choix	✓ Aucune ✓ La flexibilité : apprendre à être patient et accepter la situation ✓ Recherche de la quête permanente d'une solution négociée ✓ Amélioration dans les rapports interpersonnels Ces attentes ont souvent guidé et parfois limité mes choix, nécessitant un équilibre entre mes aspirations personnelles et les rôles perçus comme appropriés dans le contexte culturel et familial.	
	L'évolution des attributions de charge dans la famille	L'écoute et la compréhension, respect mutuel, entente sur la contribution de chacun aux charges financières du foyer (les factures de la subsistance, loyer, santé, le transport, etc), la modernité, l'égalité entre l'homme et la femme dans les tâches ménagères, choix, ouverture d'esprit, la profession des femmes, respect, actrice des décisions, communication, égalité en matière d'infidélité (tu me trompes, je te trompe, affirment	

		certaines femmes)
--	--	-------------------

Source : Lucretia, 2024.

À titre de rappel, l'objectif de cette analyse de discours anthropologique sur la troisième hypothèse spécifique est de démontrer une réalité sociale à travers la valeur culturelle Betsimisaraka dans le sens où l'éducation des femmes au sein d'un foyer influence sur le rôle de genre inculqué aux enfants. Afin d'interpréter le discours, nous allons l'expliquer selon les différents thèmes principaux.

2-1- La vie avant le mariage

La condition des femmes Betsimisaraka de la ville de Toamasina, notamment avant le mariage est un sujet qui mérite d'en discuter. Les discours que nous rapportons s'inscrivent dans un contexte où les normes sociales du genre, les traditions et les pratiques locaux, mais aussi les aspirations personnelles se mêlent et s'entremêlent. C'est en nous penchant sur les mots employés, les arguments développés par les unes et les autres que nous tentons de décoder les représentations sociales et familiales de la femme Betsimisaraka avant le mariage en suivant la chronologie de l'évolution. De ce fait nous pouvons identifier que le niveau de qualification de la femme avant le mariage influe directement sur la perception qu'elle a d'elle-même, des normes sociales et les valeurs à inculquer aux enfants. Valeur est dans le mot clé est le respect de l'autre peu importe son statut sociale.

2-1-1- Opportunité d'éducation formelle pour les filles

D'une manière chronologique et selon les vécues de chaque femme Betsimisaraka, les opportunités à l'éducation formelle pour les filles sont diverses. Selon les discours des femmes de génération baby-boomer, les filles n'avaient pas eu droit à l'éducation formelle à cause du manque financier de leurs parents. A cela s'ajoute des idées préconçues selon lesquelles la fille est née pour être au foyer et exécuter les tâches domestiques quotidiennes de la maison et non pour aller à l'école au même titre que les garçons. Par contre, d'autres femmes de cette époque qui avaient eu l'opportunité d'accéder à l'éducation formelle ne restaient pas longtemps c'est-à-dire que leur passage à l'école était d'apprendre à lire, à écrire et à calculer jusqu'à ce qu'elles atteignent l'âge de se marier. Enfin, d'autres filles, cela dépend des moyens de leur parents et de leur ambitions pour elles, ont eu l'opportunité de poursuivre des études jusqu'à obtenir un diplôme. Néanmoins, les filles peu importe leur degré d'accès à l'éducation formelle ou informelle, apprenait exécutait les travaux ménagers, champêtres, et surtout aider leur mère dans les petites tâches quotidiennes.

Quoi qu'en dise, les garçons avaient plus d'accès à l'éducation formelle. A l'âge adulte ce sont eux qui partent travailler pour subvenir aux besoins de leurs foyers. Même si ils aident leur pères dans les travaux champêtres et autre, ils faisaient moins de tâche ménagères comparativement aux filles qui sont très tôt destinées à cela et à qui on apprend respectueuse des valeurs traditionnelle Betsimisaraka, respectueuse des parents et des beaux-parents etc. L'arrivée du christianisme a eu une influence notable sur l'éducation des filles comme en témoigne des écoles confessionnels aux filles. Il faut ajouter des activités religieuses comme le catéchisme et autre.

Au bout de quelques années, avec l'évolution et l'acculturation que Toamasina a subi, les filles commencent à avoir accès à l'éducation formelle mais à un faible taux selon les types de familles et de parents. Dans certains cas, les parents biologiques n'ont pas pris l'éducation formelle par manque de moyen financier. Dans d'autres cas, celles où les parents sont séparés, la belle-mère ou *mamahely*, *renikely*, du beau-père ou *papahely* refuse catégoriquement l'accès à l'école de la fille par méchanceté ou par jalousie de voir l'enfant hors mariage réussir que son propre enfant. Pour terminer, selon les entretiens auprès de quelques femmes, elles énoncent que les lignes commencent à bouger peu à peu avec le temps : « les opportunités d'éducation formelles pour les filles ont considérablement évolué, passant d'une éducation principalement axée sur les rôles domestiques à une éducation plus complète et équitable, bien que des défis persistent dans certaines régions et pour certaines populations. ».

2-1-2- Compétences valorisées chez les filles

Les compétences valorisées chez les filles avant le mariage sont multiples et diverses. Elles sont caractérisées par : les tâches ménagères, la cuisine, le respect des interdits ou *fady*, la participation dans les pratiques ancestrales, obéissance et respect des hommes, la gestion de nombreuses situations, tolérance et indépendance. Ainsi, les compétences citées par les femmes lors des entretiens ont pour but de façonner non seulement le « soi » chez une fille mais aussi de la préparer à affronter des situations dans différents domaines de la vie.

Selon une des femmes lors des entretiens : « Les compétences valorisées et enseignées aux jeunes filles avant le mariage incluent un éventail plus large et plus moderne de compétences académiques, professionnelles, sociales et personnelles, reflétant les évolutions sociétales vers une plus grande égalité et autonomie. » C'est pour dire qu'avec l'impact de la

mondialisation, l'influence des médias sociaux, les compétences enseignés aux filles avant le mariage sont devenus plus modernes afin de refléter l'autonomie, la responsabilité, l'équité, mais surtout l'égalité dans de nombreuses structures sociales et familiales.

2-1-3- Attente sociale concernant le savoir-faire d'une femme avant le mariage

Lors des enquêtes, les femmes ont cités les savoirs faire avant le mariage dans la culture Betsimisaraka. Les attentes sociales concernant le savoir-faire d'une femme avant le mariage sont généralement : les tâches ménagères, la cuisine, cultiver, gestion du foyer et travailler les champs de riz de la famille du mari ou de sa propre famille (pour ceux qui vivaient dans les milieux ruraux ou ceux qui ont des champs en dehors de la ville). Selon les traditions, les hommes ne prennent pas n'importe quelle femme pour épouse. Il y a des critères. Ils sont les suivants : être issue d'une bonne lignée, avoir des bonnes réputations sociales et des connaissances multiples.

Généralement, au début et pendant l'amitié, les hommes ont les fâcheuses tendances à demander à leur partenaire si elles savent cuisiner ou faire les tâches ménagères. Même si ce sont des discours répétitifs qu'on peut traiter de « machiste » et de « sexiste » les raisons sont donc ceci : pour les hommes, une femme à marier ou « faka vady » doit être une femme qui a à la fois des connaissances professionnelles mais aussi l'art de gestion du foyer et du souci des règles élémentaire d'hygiène.

Une réalité que la plupart des jeunes femmes de génération Y et Z disent sur les attentes : « Les attentes sociales concernant les connaissances et les savoir-faire des femmes avant le mariage reflètent une évolution vers une plus grande égalité des sexes et une reconnaissance accrue des rôles multiples que les femmes peuvent jouer dans la société. » C'est pour dire que comparer à l'époque d'il y a plusieurs années, actuellement, les attentes sociales et familiales dans lequel le savoir-faire d'une femme ne se concentre plus sur les tâches ménagères mais se tournent plutôt sur le savoir-être et les compétences professionnelles ».

2-2- Le mariage

« Le mariage coutumier est la forme de célébration du mariage la plus commune chez les Betsimisaraka. Il lie non seulement les époux mais aussi les deux familles, voire même les *foko* ou lignages » (Rasamimanana, 2011). Le but d'un mariage est de perpétuer la race et la culture des ancêtres par la procréation d'un enfant entre les partenaires. Il faut dire que plusieurs raisons poussent les femmes aux mariages, nous en avons recueillies quelques-unes.

2-2-1- Les raisons qui ont poussé les femmes au mariage

Ce sous-thème du discours anthropologique a pour objectif de mettre en lumière les conditions qui ont poussé les femmes au mariage. Parmi celle-ci, on peut noter :

- Expérience personnelle: l'amour, la complicité, la compagnie, la sécurité émotionnelle, la stabilité émotionnelle et psychologique, grossesse. La longévité de la relation entre l'homme et la femme repose sur le facteur de la stabilité et la sécurité, les projets commun, et la connaissance mutuelle.
- Facteurs socioculturels : la pression familiale et sociale, l'âge, le mariage est un moyen de quitter le nid familial.
- Facteurs économiques : La ville de Toamasina est une ville qui accueille des touristes étrangers venant des quatre coins du monde. Quelques femmes espèrent saisir leur chance en trouvant leur âme sœur auprès d'eux. Certaines femmes de Toamasina préfèrent sortir uniquement avec ces touristes afin de sortir de la pauvreté parce qu'elles espèrent qu'avec les *vazah* ou les *papasosy*, les sécurités financières est assurée. Elles font la connaissance de ces touristes vazah par des sites de rencontre.

Dans la ville de Toamasina, on rencontre des femmes qui ne sont pas mariées mais vivent en concubinages. Il n'y a pas de facteur spécifique qui explique cette situation, encore moins les motivations qui peuvent différer d'une personne à une autre.

- Certaines préfèrent vivre en concubinage que le mariage à cause des contraintes financières administratifs ou en raison de la situation matrimoniale de leur partenaire (*vadikely*).
- D'autres préfèrent privilégier le concubinage aux mariages pour des préoccupations personnelles : le désir de conserver un certain contrôle sur le bien matériel et immatériel.

2-2-2- Le déroulement du mariage (*Diafotaka* = *Vodiondry*)

Le mariage traditionnelle Betsimisaraka appelé *Diafotaka* se déroule donc comme ceci selon les femmes enquêtées. D'abord, une des femmes enquêtées a décrit que « En tant que Betsimisaraka, mon mariage se distingue par des rituels de négociation de la dot, des cérémonies de bénédiction, et des festivités communautaires, tout en conservant les traditions culturelles propres à notre groupe ethnique. » Une autre a déclaré: « La famille de mon mari sont venus chez moi, apportant ma dot (*diafotaka*) et faire le "*tampi-maso*" (pour fermer les yeux de mes frères), puis on m'a appelé après que mes cousines ont défilés devant eux, à la fin c'est moi qu'il a choisi. Puis, ma famille a offert à boire aux invités. Enfin, ils ont demandé à

partir en m'emmenant avec eux: leur trophée. » De manière simple pour décrire le déroulement de leur mariage traditionnelle, quelques femmes ont dit ceci : « C'est le parent de mon mari qui a fait une demande à mes parents ». « Elle s'est déroulée traditionnellement. » Et, « Le demandeur donne aux parents le *solona aomby* et aux frères et aux grandes sœurs *tampi-maso* ».

Le vodiondry ou diafotaka chez les Betsimisaraka est une étape importante dans la vie d'un couple malgache. « Les betsimisaraka est différent des autres peuples tant sur le plan de vocabulaire que sur celui des étapes de formation du couple, sur les interdits tolérés ou mêmes préférentiels sur le rôle des parents avant et après le mariage, sur la liberté de choix des jeunes. Cependant, il y a de grandes ressemblances entre le mariage coutumier Betsimisaraka et celui des autres tribus, par exemple la remise du diafotaka ou vodiondry (la dot) considérée comme une formalité substantielle du mariage » (Rasamimanana, 2011). Il est important d'appuyer qu'auparavant, les mariages étaient arrangés mais à partir de 1960 selon Rasamimanana, l'homme et la femme étaient libres de se marier avec qui ils veulent.

- L'attente des familles de la fille de son futur mari : contrairement à aujourd'hui, auparavant, même si il y a quelques points similaires, l'homme qui s'apprête à demander la main de la femme à ses parents doit remplir les critères suivants : maturité physique et psychique, assumer les responsabilités du mariage, avoir une maison construite par lui-même et économiser de l'argent pour la dot.
- La rencontre des familles : l'homme et sa famille part chez sa future femme avec des délégations ou *mpikabary* pour discuter et débattre sur leur intention et la raison pour laquelle ils sont venus. Du côté de la future mariée, les délégations examinent les qualités et les défauts de l'homme et de sa famille mais aussi vérifient s'il n'y a pas d'empêchement à l'alliance des deux familles respectives. Après que la jeune femme répond de manière positive à la demande, ils discutent du prix du diafotaka et la date de la célébration.
- La dot ou le diafotaka est un élément important du mariage traditionnel Betsimisaraka puisqu'il signifie qu'après la discussion entre les deux familles que la femme est une épouse légitime.
- Le tampi-maso : Pendant le mariage traditionnel ou « *vodiondry* », les cadeaux dans la tradition malgache ne se limite pas aux parents. Le jeune marié doit, en outre, donner quelque chose aux frères de la mariée. C'est ce qu'on appelle « *tampi-maso* », ou littéralement, « masque pour les yeux, parce qu'il va épouser sa sœur ». C'est une

valorisation et un signe de respect aux futurs beaux-frères, signifiant qu'il est dorénavant responsable de leur sœur. En principe, le futur beau-frère prépare une somme d'argent comme cadeau et qu'il met dans une enveloppe. Cette somme d'argent est, le plus souvent, symbolique (Lizzart, 2023)

Avant les mariages civils et religieux, chez les malgaches la première étape est le vodiondry, mais avant les fiançailles, les parents des jeunes couples se doivent de se rencontrer pour discuter de l'évolution de leur relation, c'est ce qu'on appelle du « *fisehoana* ». C'est après la rencontre des deux parents respectifs, que la cérémonie des fiançailles se déroule dans la maison de la jeune fille puisque le jeune homme compte demander la main de sa partenaire de manière légitime à ses parents. Le mariage traditionnel Betsimisaraka est une étape importante pour les couples pour officialiser leur relation au sein des deux familles respectives mais aussi de passer à une autre étape de leur vie. Sur le même rituel à quelques différences près en raison de la situation financière des époux.

2-3-La vie conjugale

La vie conjugale d'une femme Betsimisaraka est un domaine laborieux où se mélangent les traditions et pratiques ancestrales, l'évolution sociétale, l'influence de la mondialisation ainsi que des aspirations personnelles. En analysant les discours sur différents sous-thèmes, nous voulons discerner les dynamiques d'évolution et les réalités sociétales différentes marquant la vie conjugale des femmes chez les Betsimisaraka. En nous focalisant sur les expériences vécues et les attentes nous cherchons, à décoder les normes de genre et les inégalités sociales et familiales qui façonnent les femmes.

2-3-1- L'évolution des rôles de genre dans la famille

L'évolution des rôles de genre dans la famille Betsimisaraka sont nombreuses, similaires mais différentes selon les types de familles. Nous pouvons remarquer que le plus grand facteur c'est la mondialisation mais aussi le passage de la colonisation et l'arrivée du christianisme à Madagascar. Leur arrivée dans le pays plus précisément à Toamasina a bouleversé les rôles de genre. On assignait aux femmes des rôles plus domestique et à se conformer aux normes occidentales de la féminité. Avec le temps, les rôles de genre commencent à changer c'est-à-dire que des opportunités s'ouvrent aux femmes malgré les stéréotypes qui sont ancrés chez le sexe féminin comme un maillon faible.

Les changements que nous avons remarqués selon les entretiens sont les suivantes : l'écoute et la compréhension, la modernité, l'égalité entre l'homme et la femme dans les tâches ménagères, l'ouverture d'esprit, la profession des femmes, respect, les mensonges,

l'infidélité, communication. Dans certaines familles étudiées, le rôle de la femme de prendre comme responsabilité les tâches ménagères et la cuisine est un choix puisque selon elle les couples mariés sont une équipe qui travaille ensemble pour leur foyer et leurs enfants. Tandis que pour d'autres femmes c'est surtout question d'indépendance et d'autonomie dans le mariage.

2-3-2- Les attentes de genre auxquelles les femmes sont confrontées avant et après le mariage

Nombreuses et diverses sont les attentes de genre auxquelles les femmes sont confrontées avant et après le mariage dans la ville de Toamasina. Elles sont fréquemment influencées par la culture et varie d'une femme à une autre. En effet, elles sont souvent le fruit d'une construction sociale, historique et culturelle qui a attribué des rôles spécifiques aux femmes tout comme aux hommes Betsimisaraka. De manière générale, d'après ce que les femmes enquêtées ont dit qu'avant le mariage elles sont confrontées à maîtriser plusieurs domaines notamment les différentes tâches dans une maison, les connaissances sur le plan professionnel, et le physique, tandis qu'après le mariage, les attentes de genre sont notamment la procréation d'un enfant après un ou deux ans de mariage. De plus, elles sont confrontées à de nombreuses responsabilités en plus de celle de maintenir les relations dans le foyer (soin de son mari, des enfants et d'elle-même).

Par conséquent, ces attentes de genre auxquelles les femmes sont confrontées ont plusieurs facteurs : l'héritage culturel, l'héritage colonial et la religion qui ont fixé d'une façon implacable les fonctions revenant aux époux.

2-3-3-Les dépenses récurrentes

Lors des enquêtes dans la ville de Toamasina, les dépenses récurrentes des familles Betsimisaraka sont étroitement liées aux dynamiques sociales, culturelles et économiques propres à chaque contexte. Si les besoins fondamentaux tels que l'alimentation, l'habillement, la Jirama, le logement pour ceux qui louent et pour l'entretien des maisons constituent des postes budgétaires incontournables, les priorités varient considérablement d'une famille à une autre. Les dépenses liées à l'éducation, aux loisirs et à la consommation de biens manufacturés sont plus élevées. Par ailleurs, le statut matrimonial de la femme Betsimisaraka influe sur son pouvoir d'achat et sur sa capacité à négocier au sein du foyer. C'est le cas des familles monoparentales, souvent dirigées par des femmes, où elles doivent faire face à des contraintes financières accrues, les obligeant à prioriser les dépenses essentielles au détriment d'autres besoins.

Dans la vie conjugale Betsimisaraka les sociétés, les décisions d'investissement et sociales sont souvent prises par le chef de famille tandis que les femmes sont plus enclines à gérer les dépenses courantes. Les rôles attribués à chacun notamment en matière de dépenses, sont façonnés par des normes culturelles spécifiques, des divisions du travail traditionnelles et les évolutions socio-économiques. L'enquête effectuée dans la ville de Toamasina démontre bien que les rôles de genre ont largement évolué au sein des familles Betsimisaraka, 30% des ménages conservent un modèle traditionnel où le mari assume l'entière responsabilité de la gestion financière familiale. Ces chiffres, bien que réduits, témoignent de la persistance des schémas patriarcaux. Il est important de noter que cette répartition des rôles peut résulter de choix personnels des femmes, de contraintes socio-économiques ou d'un mélange des deux. D'où, certaines femmes préfèrent se consacrer au foyer et au enfant tandis que d'autres n'ont pas d'autre choix en raison du manque d'opportunités professionnelles, de diplôme. Ces choix sont donc influencés par un ensemble complexe de facteurs culturels, économiques et sociaux.

Cependant, les évolutions socio-économiques et l'émergence de nouvelles formes de famille modifient progressivement ces rapports de pouvoirs. Les normes sociales évoluent : l'accès à l'éducation et la volonté d'émancipation des femmes ont considérablement modifié les dynamiques familiales à Toamasina. 65% des familles dans la ville de Toamasina, qu'ils soient jeunes mariés ou non ont opté pour un modèle où les deux conjoints exercent une activité professionnelle. Ce taux témoigne ainsi d'une adaptation aux réalités économiques actuelles, car face à l'inflation galopante, a érodé progressivement le pouvoir d'achat des ménages, bouleversé les équilibres traditionnels. Devant cette situation, de plus en plus de couples se voient contraints de conjuguer leurs efforts professionnels afin de préserver leur niveau de vie et d'assurer l'avenir de leur famille. Si les considérations économiques jouent un rôle important, notamment en raison de l'augmentation du coût de la vie, le désir de valoriser ses compétences et de contribuer à la société est également un moteur puissant pour les femmes Betsimisaraka.

2-3-4- L'influence des familles élargies dans le rôle d'épouse au sein du foyer

Dans un contexte traditionnel Betsimisaraka, le rôle de l'épouse était très fortement influencé par la famille élargie qui jouent un rôle dans les relations et le partage.

Les enquêtes présentent une vision complexe de l'influence de la famille élargie sur leur rôle de l'épouse. Tout en affirmant leur indépendance et leur volonté de construire un foyer autonome, elles reconnaissent l'importance des liens familiaux et la valeur des conseils et du soutien apportés par leurs proches. Cette ambivalence témoigne de la complexité des

dynamiques familiales Betsimisaraka. Toutefois, d'autres femmes témoignent qu'elles mènent une existence autonome dans leur vie familiale sans se soucier de l'opinion des familles élargies. Le choix des parents de respecter la vie familiale de leur enfant et aussi la distance géographique qui les sépare en sont quelques choses.

2-3-5-Les principales responsabilités des femmes dans le foyer

D'un point de vue traditionnel, les principales responsabilités des femmes dans le foyer sont le ménage, la cuisine, l'éducation et le soin des enfants. Selon les enquêtes, ses responsabilités varient d'une femme à une autre en raison de son niveau d'instruction, de son niveau de vie et de sa perception personnelle. Les réponses des femmes se caractérisent comme suit : l'éducation des enfants, la gestion du foyer, la vie affective et relationnelle, la santé et le bien-être de la famille...

2-3-6-Les aspects négatifs et positifs du mariage

Après le mariage, les deux époux vivant ensemble, sont confrontés à des réalités distinctes de leur lien. L'une comportant des aspects positifs et l'autre des aspects négatifs. A la lumière des données recueillies au terme de notre enquête, il ressort :

Aspect positif du mariage : naissance de l'enfant, l'amour réciproque, la confiance, le respect mutuel, l'entraide, la compréhension, la sécurité, le soutien psychologique et mentale etc.

Aspect négatif du mariage : possessivité, avarice, manque d'affection, restriction de liberté, trahison, manipulation, difficulté financière, pression familiale, etc.

2-3-7-Soutien dans la vie professionnelle

Bien que les mentalités évoluent, les traditions patriarcales et traditionnelles Betsimisaraka demeurent particulièrement dans la vie familiale. En effet, ces traditions assignent des rôles spécifiques à l'homme tout comme à la femme limitant ainsi l'autonomie des femmes et à leur accès égal au monde de l'emploi. On peut regrouper les avis auprès des femmes enquêtées en deux catégories.

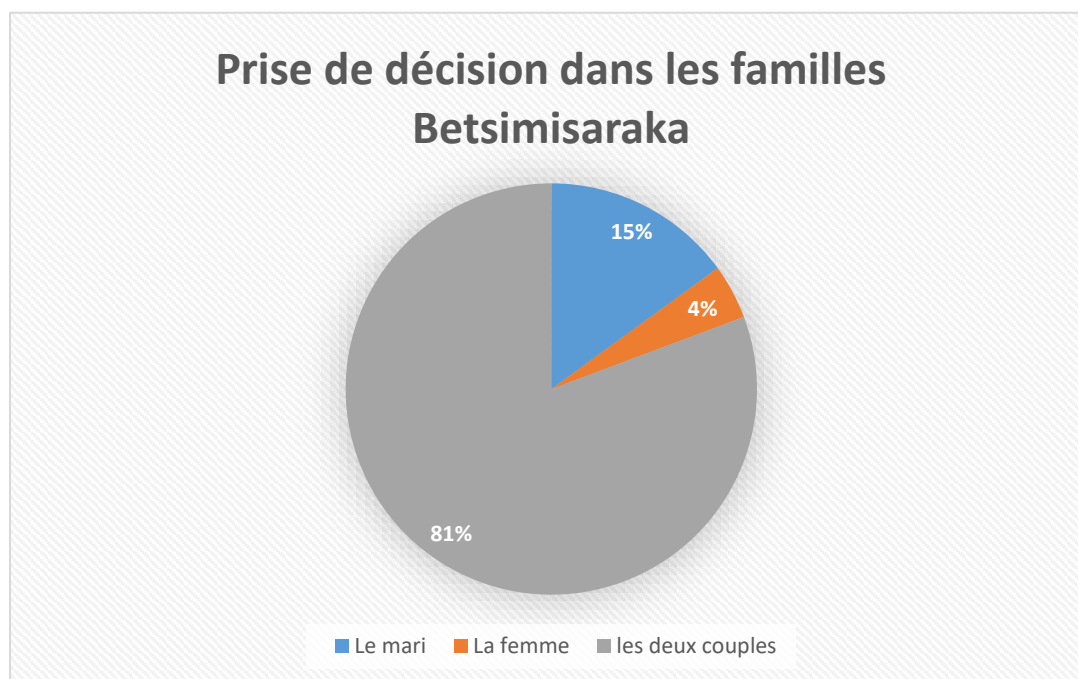
Le premier niveau, positif est quand la femme bénéficie du soutien total de son mari dans son engagement professionnel et ne trouve aucun inconvénient à son autonomie financière. A cela s'ajoute la joie de la femme de contribuer financièrement aux dépenses de son foyer.

Le deuxième niveau, négatif est celui où le mari oppose un refus catégorique à toutes idées de la femme de travailler dans le monde professionnel. L'expérience vécue par certaines

femmes, nous révèlent : «une femme doit rester au foyer et des enfants, malchance en argent, l'argent de mon mari suffit du coup pas besoin de travailler et il ne veut pas aussi ». Cela est le fruit des traditions patriarcales Betsimisaraka où le rôle de la femme se limite dans l'entretien du foyer familial et des enfants.

2-3-8- Les prises de décisions

Figure 7: Présentation des prises de décisions dans les familles Betsimisaraka



Source : Lucretia, 2024.

Les prises de décisions au sein des couples Betsimisaraka sont au cœur des enjeux de l'évolution des rôles de genre et de la transformation dans les relations familiales. Les modèles traditionnels, fréquemment hiérarchisés et centrés sur l'autorité masculine, sont confrontés à de nouvelles aspirations d'un modèle plus égalitaire. Cette évolution est influencée par de nombreux facteurs tels que l'éducation, l'accès à l'emploi, et la mondialisation. Dans la ville de Toamasina, lors des entretiens auprès des femmes, nous avons constaté que les prises de décisions au sein d'un foyer est souvent prises par les deux conjoints.

TROISIÈME PARTIE : DISCUSSION ET PERSPECTIVE

Cette dernière partie du mémoire se focalise sur les discussions des résultats obtenus lors de notre recherche sur l'impact du patriarcat sur la perception du genre dans la culture Betsimisaraka dans la ville de Toamasina. En confrontant nos données aux théories et aux travaux antérieurs, nous cherchons à comprendre les mécanismes sous-jacents aux phénomènes observés. De ce fait, le premier chapitre de cette partie interprétera les résultats de nos différentes analyses en les confrontant au cadre théorique et aux travaux existants. Cette discussion nous permettra également de valider ou d'infirmer nos hypothèses de départ, de répondre à notre question de recherche mais aussi d'évaluer la pertinence de notre méthodologie.

CHAPITRE 8 : DISCUSSIONS

Dans ce présent chapitre, l'objectif est de discuter en fonction des hypothèses de l'étude. De la sorte, les trois sections qui constituent l'armature de ce chapitre sont consacrées respectivement à la validation ou non de l'hypothèse générale et des hypothèses spécifiques de notre étude.

Section 1 : Validation et discussions liées à la première hypothèse

Dans cette première section, notre première hypothèse qui postulait que « **Les changements des structures familiales et des normes sur le genre reflètent un changement socioculturel vers une égalité des genres** », constitue le cœur de notre recherche. De ce fait, il est important d'examiner en détail si les résultats empiriques apportent un soutien à l'hypothèse où la valident. Cette analyse nous permettra donc d'avoir une compréhension sur les mécanismes sous-jacents à la réalité du genre chez les Betsimisaraka.

1-1- Discussions des résultats obtenus par rapport à la première hypothèse spécifique

Dans cette étude, nous avons formulé la première hypothèse spécifique selon laquelle les changements des structures familiales et des normes sur le genre reflètent un changement socioculturel vers une égalité des genres. Lors de notre descente sur terrain à Toamasina, les observations soutiennent une grande partie de cette hypothèse. Nous avons constaté que dans l'aire culturelle Betsimisaraka, les structures familiales diffèrent d'une famille à une autre selon les facteurs socio-économique, l'histoire, l'immigration, la mondialisation, et la culture reflétant ainsi l'adaptation de chacune. De plus, différence ne se limite pas uniquement à ces

facteurs mais elle englobe également des aspects plus profonds tels que l'évolution des structures familiales, la dynamique de la vie communautaire et les aspirations personnelles de chaque membre et celles de la communauté entière pour les générations futures.

Sur le terrain, lors des enquêtes auprès des femmes Betsimisaraka issue de divers statut social, de profession et d'âge, nous n'avons constaté que les structures familiales de cette communauté montrent une dynamique complexe qui varie d'une famille à une autre. En effet, il est apparu que les femmes de certaines générations entament des processus de changement de leur rôle traditionnel dans une famille, cherchent à gagner leur indépendance et à redéfinir leur place dans la société. Pour ces femmes, il devient évident que la réussite et la pérennité de la famille reposent sur une collaboration active des deux partenaires, qui contribuent ainsi financièrement à l'équilibre de leur foyer. De ce fait, cette vision se traduit par une évolution vers une autonomie accrue des femmes dans le cadre du mariage surtout au sein de la famille Betsimisaraka. Cependant, il est tout de même important de noter que les tensions entre aspirations individuelles et les attentes collectives liées à la culture sont deux points difficiles à concilier quand on parle de l'indépendance d'une femme et les obligations traditionnelles.

Toutefois, ce phénomène n'est pas universel. Dans certaines familles Betsimisaraka, les femmes ne sont pas autonomes. Leur rôle est purement et simplement confiné aux tâches ménagères, et à l'éducation des enfants alors que le mari doit assumer la responsabilité de travailler dehors. Ce type de structure familiale décrit une dualité entre tradition et modernité et met en lumière les rôles de genre traditionnel au sein d'une famille Betsimisaraka. Cela montre aussi qu'il existe des nuances générationnelles et des modifications progressives dans les familles.

Ensuite, les familles nucléaires et monoparentales deviennent plus fréquentes, ce qui par conséquent a un impact sur l'équilibre familial : les rôles traditionnels basés sur le genre et la reconfiguration des relations intergénérationnelles. En effet, dans le cas où le changement met en évidence l'autonomie et l'indépendance des femmes, il soulève aussi des tensions liées à la répartition des responsabilités et à l'acceptation sociale de ces nouvelles formes familiales. Les impacts sociaux et économiques tels que l'urbanisation, la mondialisation, l'inflation, le changement des normes culturelles et l'éducation des femmes continueront de façonner les dynamiques familiales et la place de la femme au sein de la communauté Betsimisaraka.

Enfin, la répartition des rôles et des responsabilités au sein d'une famille Betsimisaraka varient selon la famille où la majorité adopte une tendance de partage des tâches de manière plus équitable entre l'homme et la femme dans le foyer. En effet, ce changement est associé à l'émancipation des femmes et à la transformation des rapports de genre. Cependant, certaines femmes évoquent qu'en dépit de la répartition des responsabilités dans le foyer, des inégalités demeurent souvent. Il leur arrive d'être confronté à ces trois réalités suivantes : Son travail professionnel, la gestion du foyer (s'occupant elles seules des factures du loyer, d'eau et d'électricité) et en même temps victime de violence conjugale. Il est important de comparer les résultats de la première hypothèse sur le terrain avec la revue de la littérature correspondante.

1-2- Discussions des résultats obtenus par rapport à la revue de la littérature

Les résultats de notre étude ont démontré que les structures familiales Betsimisaraka et les rôles de genre évoluent vers une société plus égalitaire entre les sexes. En effet, nous avons constaté que les partages des responsabilités dans des tâches ménagères au sein d'une famille entre l'homme et la femme sont plus ou moins équitables selon les familles. Ce changement reflète une évolution des mentalités et des visions traditionnelles dans la famille où l'homme est considéré comme supérieur à la femme en tout point de vue. Ces observations s'alignent sur les travaux de CRS Madagascar (2011) qui dénonce les obstacles à l'égalité de genre. Ces obstacles sont liés aux facteurs suivants : l'âge, l'expérience et le niveau d'éducation dans la communauté.

D'un autre côté, le cadre des nouvelles structures familiales semble impulser une nouvelle dynamique qui encourage la jeune femme aux mêmes aspirations professionnelles que les jeunes hommes, donc une égalité de chance et une autonomisation de chacun de Scott (1986) qui, dans son travail, expose que la famille constitue un lieu où on peut déconstruire les valeurs selon les valeurs sociétales.

Néanmoins, les résultats d'enquêtes révèlent que le changement ne concerne pas toutes les structures familiales existantes dans la ville de Toamasina, puisqu'il y a des cas qui résistent aux impacts sociaux et culturels. Dans certains cas, certaines femmes et hommes adoptent ouvertement le style moderne des rôles de genre, tandis que dans d'autres cas, la femme est purement et simplement reléguée au second rang en tout point de vue de Bourdieu (1998) qui démontrait déjà que les changements sociaux se heurtent à des résistances culturelles profondes où les transitions vers une égalité de genre s'arrêtent quand la

communauté est très conservatrice. De plus, elle montre que malgré l'évolution dans les structures familiales Betsimisaraka, le rôle d'une femme se limite dans la gestion du foyer où les dynamiques de genre sont marquées par les traditions patriarcales qui régissent la communauté. Les pratiques observées dans certains foyers illustrent un changement complexe des rapports de genre. Les analyses de Foucault (1975) sur ce phénomène indiquaient que les dynamiques de pouvoir qui sont difficiles à modifier car elles sont intrinsèquement constitutives des sociétés hautement patriarcales.

À Toamasina, les changements se reflètent également sur le plan économique où de plus en plus de femmes accèdent à un poste dans le milieu professionnel grâce auquel elles deviennent plus autonomes et indépendantes dans les nouvelles formes familiales. Ce qui par conséquent révisé les normes familiales sur le genre. Toutefois, les femmes font face à une double charge comme les responsabilités professionnelle et personnelle dans le foyer mais aussi les inégalités salariales et les violences basées sur le genre qui persistent au quotidien dans plusieurs milieux. Cette situation fait écho aux recherches de Mannhein (1992), qui affirme que les changements peuvent être signe de progrès et une lutte pour les droits de la femme car elles sont généralement le fruit des tensions dans la société.

Les résultats de cette recherche mettent en lumière la valeur de continuer le travail sur les dynamiques familiales Betsimisaraka, puisque les aspirations personnelles des femmes de Toamasina démontrent leur souhait au respect de leur droit et leur dignité, de leur accès au monde professionnel que les hommes dans le respect scrupuleux du principe d'égalité des chances et de différence sans pour autant oublier l'identité culturelle de leur milieu d'appartenance.

Section 2 : Validation et discussions liées à la deuxième hypothèse

Dans cette deuxième section, notre deuxième hypothèse postulait que «**Les mouvements en faveur de l'égalité de genre peuvent contribuer à l'atténuation des inégalités maintenues par le patriarcat dans la communauté Betsimisaraka** ». De ce fait, il est important d'examiner en détail si les résultats empiriques confirment l'hypothèse. Cette analyse nous permettra de déterminer l'impact du travail des structures publiques et ONGs en faveur de l'égalité de genre et de la lutte contre la violence basée sur le genre (VBG) à Toamasina.

2-1- Discussions des résultats obtenus par rapport à la deuxième hypothèse

Les résultats de notre étude exposent que les structures publiques et privées qui luttent contre la violence basée sur le genre (VBG) et militent pour l'égalité de genre ont apporté un changement notable dans les perceptions des rôles de la femme et de l'homme dans la ville de Toamasina. En effet, les mouvements existants à Toamasina travaillent ensemble avec des objectifs similaires et différents selon leurs domaines d'intervention :

- ✓ Le Ministère de la Population et de la solidarité Toamasina (MPS) : c'est une structure de prise en charge, d'écoute et d'orientation sur la violence basée sur le genre (VBG)
- ✓ La Brigade Féminine de Proximité (BFP) : c'est un centre d'écoute et de protection des femmes victimes de la violence basée sur le genre (VBG)
- ✓ La Police des Mœurs et Protection des Mineurs (PMPM) : c'est une prise en charge judiciaire sur la violence basée sur le genre et protection des droits de la femme.
- ✓ La Gendarmerie : Officier de Police Judiciaire (OPJ) : c'est un centre d'écoute, d'orientation et d'arrestation des agresseurs.
- ✓ L'association Fleur éveillée Antsinanana : c'est un centre de prise en charge, de formation et d'écoute des femmes victimes de violence.
- ✓ Fédération pour la Promotion Féminine et Enfantine (FPFE) : c'est un centre d'écoute et d'accompagnement qui promouvoir la paix entre l'homme et la femme.

L'impact de ces structures étatiques, semi-étatiques et privées s'explique par le nombre de cas qu'elles rencontrent chaque mois grâce à des campagnes de sensibilisation et leur visibilité à partager leurs activités sur les réseaux sociaux comme par exemple Facebook pour le cas de l'Association Fleur Eveillé. Grâce au travail notable de ces associations, le ministère de la population et de la solidarité ne recevait plus depuis 2023 la majorité des plaintes liées aux cas de violence de basée sur le genre contrairement aux années antérieures. La raison est que le gouvernement cherche à ce que les victimes ne se concentrent pas que sur un seul centre mais sur plusieurs selon la distance qui les sépare de leur foyer à l'association. Plusieurs structures en effet, ont commencé à travailler ensemble et selon les cas qu'ils rencontrent, ils orientent la victime vers un autre organisme.

Selon le ministère de la population et de la solidarité, il est presque difficile d'affirmer que le mouvement a un impact direct dans la ville de Toamasina dans son ensemble puisque pour mener des campagnes de sensibilisation efficaces, il est nécessaire de mobiliser un quartier selon leur nombre de carreaux. Ainsi il ne serait pas réaliste de dire que chaque individu est directement affecté par la présence d'un mouvement mais ce qu'on peut dire c'est

qu'au moins ils sont conscients de leur présence dans la ville. Toutefois, il est possible comme il a été dit de constater un changement progressif où les femmes, les hommes, les enfants victimes de la violence basée sur le genre (VBG) commencent à se tourner vers des centres d'aide. C'est à partir de ce moment qu'on peut affirmer que la présence des centres a un impact sur la population. Depuis ce changement, le Ministère rencontre en moyenne 500 cas en une année selon le type de violence alors que pour la brigade féminine à proximité (BFP) c'est en moyenne 600 personnes qui sont notifiées sur 873. Pour l'année 2024, la police des Mœurs et de protection des mineurs (PMPM) a rencontré 202 cas de janvier à octobre dans la région Antsinanana. Et l'officier de police judiciaire (OPJ) a rencontré 12 victimes à partir du janvier jusqu'en octobre 2024. L'association Fleur Eveillé Antsinanana prend en charge des victimes et le nombre des cas varient selon le nombre de lit, c'est-à-dire que le nombre de lit est de 6 et les femmes qui séjournent, restent pour une période de 03 mois ce qui limite le nombre de personne. La Fédération pour la Promotion Féminine et Infantile (FPFI) rencontre en moyenne 400 cas et quelques depuis le mois de Janvier à octobre. De plus grâce à la campagne de sensibilisation, les femmes tout comme les hommes sont conscients de leur droit par le partage des dépliants qui expliquent le droit de chacun en cas de violence accompagné des explications sur les types de violences qui existent.

Bien que des progrès aient été réalisés, nombreuses sont les obstacles rencontrés par les mouvements structures de promotion de l'égalité de genre dans la ville de Toamasina. Les résultats ont montré qu'une résistance culturelle demeure en raison des barrières profondes liées aux normes et valeurs traditionnelles des systèmes sociaux et économiques patriarcaux. Prenons par exemple, le cas des violences conjugales ou autres abus semblables au sein du cercle famille. Au nom du *henamaso*, la victime a peur de dénoncer ou de témoigner publiquement son agresseur, parce que confrontée au dilemme entre sa propre sécurité et le regard des autres de la société à son égard. Ce qui la pousse à ne pas assister à l'entretien et à se murer dans un silence traumatisant.

Les programmes de sensibilisation et les programmes éducatifs menés par les institutions locales et les organismes cités ont un impact significatif sur la conscience collective des droits des femmes et sur les normes de genre. En mettant en lumière les inégalités et injustices lors des campagnes de sensibilisation, ils ont contribué à remettre en cause les rôles traditionnels assignés aux femmes et aux hommes et à sensibiliser les femmes pour la revendication de leurs droits légitimes. Les formations offertes par les organismes comme l'Association fleur éveillée aux femmes ont pour but de leur faire acquérir plus de compétence et de savoir-faire en vue de leur autonomisation.

2-2- Discussion des résultats obtenus par rapport à la revue de la littérature

Les résultats de notre étude démontrent donc que les structures étatiques, les associations et ONGs jouent un rôle crucial dans l'atténuation des inégalités entre les sexes et la lutte contre la violence basée sur le genre (VBG) à travers des campagnes de sensibilisation dans les quartiers et les écoles de Toamasina. C'est déjà un pas notable dans les perceptions des femmes au sein de la communauté Buvinic (1997) et de Connell (2005).

Plusieurs femmes interviewées considéraient par ignorance « normal » les violences qu'elles subissent. Grâce aux campagnes de sensibilisation, les victimes ou les concernés commencent à prendre conscience que la violence n'est pas une chose normale ; elle bafoue leur dignité et leur intégrité physique. De ce fait, les résultats s'inscrivent dans l'objectif de la promotion des droits de la femme, leur accès à l'égalité de chance dans la compétition professionnelle et leur implication dans la prise des décisions dans leur foyer, une participation axée sur l'entente mutuelle entre les conjoints. A ce propos, les travaux de Margaret Mead (1935) prônaient la diversité de genre à travers les cultures.

Toutefois, les résultats montrent des limites dans l'impact des ONGs, associations et structures citées l'éradication de la violence et des normes patriarcales Betsimisaraka. Si d'un côté, on note des avancées notables où des femmes participent à des instances décisionnelles en plusieurs domaines, de l'autre par contre, on observe des résistances culturelles au sein des familles traditionnelles. Elles sont liées aux normes patriarcales dures à cuire et ancrées dans la mentalité collective depuis des siècles.

Section 3 : Validation et discussion liées à la troisième hypothèse

Dans cette troisième section, notre dernière hypothèse postulait que « **Le niveau de qualification des parents influe directement sur les normes de genre inculqué aux enfants dans la ville de Toamasina** ». De ce fait, il est important d'examiner en détail si les résultats empiriques confirment ou non l'hypothèse. Ici il est question de démontrer que l'éducation des parents impacte sur leurs attitudes et comportement vis-à-vis de la problématique du genre et les valeurs idoines qu'ils transmettent à leurs enfants.

3-1- Discussions des résultats obtenus par rapport à la troisième hypothèse

Cette section a pour objectif de discuter des résultats obtenus par rapport à la troisième hypothèse spécifique. De ce fait, les résultats obtenus lors des traitements de données ont montré une interdépendance significative entre le niveau d'éducation des parents et la

transmission des normes de genre aux enfants. Les parents ayant un niveau de qualification élevé ont tendance à traiter ou traitent de façon égalitaire leurs enfants (filles et garçons), leur inculquent une éducation moderne et les encouragent à une mentalité de respect et de traitement égal à l'égard du sexe opposé. Ainsi éduqués, les enfants adoptent une vision plus ouvert sur le rôle de la femme que ce soit dans les tâches ménagères. Par contre, dans certaines familles, les parents n'ont pas un niveau d'études élevé, mais ils adoptent des comportements plus égalitaires sur l'éducation de leurs enfants, parce que sensibles aux mutations irréversibles de l'heure. Les efforts des associations y en sont pour quelque chose.

Par ailleurs, les résultats exposent également des diversités significatives. Dans des familles où les parents ne sont jamais allés à l'école à cause de plusieurs facteurs notamment la pauvreté, la mentalité est tout autre (ils sont conservateurs) et le traitement entre le garçon et la fille est tout autre également : une inégalité de traitement. Par exemple on attend d'une fille qu'elle maîtrise le savoir-être en tant que bonne épouse et le savoir-faire comme s'occuper des tâches domestiques du foyer, tandis que les garçons sont davantage incités à adopter un comportement de virilité comme l'ambition, la force mentale et physique, et l'indépendance. Ces stéréotypes influencent l'attitude de l'homme vis-à-vis de la femme et de la femme à l'égard de l'homme.

D'autres résultats ont révélé des contradictions. Il y a des familles où les parents sont bien instruits. Et pourtant, ils affichent des traitements non-égalitaires à l'endroit de leurs enfants. Ici on privilégie le garçon, faisant de lui l'enfant-roi au détriment de la fille. En dépit du fait que les normes de genre est un sujet largement abordé de nos jours, cela ne change rien au fait que les pratiques traditionnelles demeure constamment. Des modèles patriarcaux continuent de persister dans les structures familiales Betsimisaraka même au sein des parents ayant un niveau de qualification élevé. Le même syndrome se répercute sur les jeunes de moins de 20 ans qui se marient, parce que leurs parents leur ont inculqué une telle norme traditionnelle qui influence même leur subconscient.

Pour terminer, il convient de souligner que la ville de Toamasina manifeste des avantages particuliers qui influencent la perception sur le genre, et ceci grâce à la présence des établissements et des supports médiatiques qui contribuent à l'éducation des générations présentes sur la redéfinition des normes de genre et la non-discrimination entre l'homme et la femme.

3-2- Discussion des résultats obtenus par rapport à la revue de la littérature

En effet, l'hypothèse selon laquelle le niveau de qualification des parents influe directement sur les normes de genre inculqué aux enfants dans la ville de Toamasina confirme majoritairement les résultats de notre étude, puisque nous avons remarqué que le niveau des parents influence l'enseignement des valeurs de genre à leur enfant. De ce fait, ils ont une vision plus égalitaire et progressiste sur l'éducation de leur enfant et les encourage à poursuivre des carrières professionnelles en remettant en question les normes patriarcales de la culture Betsimisaraka. Les résultats exposent pareillement que l'héritage et l'éducation que les parents transmettent à leurs enfants jouent un rôle fondamental sur les valeurs, l'identité et les normes de genre selon Bourdieu (1979).

Cependant, les parents moins qualifiés qui n'ont pas particulièrement bénéficié d'une éducation formelle, ont une perception limitée de l'évolution des normes de genre. Les résultats ont démontré que ces types de parents transmettent des valeurs d'une autre époque qui confinent la fille au statut social de domestique et donc exclue de toute compétition professionnelle, les garçons sont privilégiés et traités plus dignement. Ce phénomène confirme la théorie de Bourdieu (1998) sur la transmission des valeurs culturelles et sociales au sein d'une famille pour maintenir la hiérarchie sociale et traditionnelle à leurs enfants.

CHAPITRE 9 : RECOMMANDATIONS

Dans ce dernier chapitre, l'objectif est de proposer quelques recommandations à partir des hypothèses qui ont traitées. Etant donné que ce mémoire est rédigé en tant qu'étudiante de l'Institut Supérieur d'Anthropologie et Ecologie, nous ne saurions terminer sans faire une ouverture de l'anthropologie à l'écologie.

Notre recherche anthropologique sur l'impact du patriarcat sur la perception du genre dans la culture Betsimisaraka peut avoir une portée écologique d'un type particulier. Il ne s'agit pas ici de l'écologie en tant que soin pris à l'endroit de la nature, de l'environnement, mais de l'écologie de l'autre selon les termes de Philippe Descola, l'écologie de l'alter-ego humain basé sur l'écologie de l'autre de Philippe DESCOLA.

Chaque section présentera une hypothèse et trois recommandations adaptées selon le contexte et le besoin.

Section 1 : Recommandation par rapport à la première hypothèse

L'hypothèse selon laquelle les changements des structures familiales et des normes sur le genre reflètent un changement socioculturel vers une égalité des genres nécessite plusieurs approches. C'est pourquoi à partir de l'écologie de l'autre de DESCOLA que nous allons proposer des recommandations visant à promouvoir l'égalité de genre les structures familiales et culturelles hiérarchisées Betsimisaraka.

1-1- Adopter une approche interculturelle et écologique du genre

Si l'on se réfère à ce que DESCOLA explique sur l'écologie de l'autre, la nature et la culture mais aussi l'environnement social sont liés. Toutefois malgré qu'ils soient liés, il faut faire une distinction entre nature et culture. « Il faut, écrit-il, l'intégrer dans un nouveau champs analytique au sein duquel le naturalisme moderne, loin de constituer l'étalon permettant de juger des cultures distantes dans le temps ou dans l'espace, ne serait que l'une des expressions possibles de schèmes plus généraux gouvernant l'objectivation du monde et d'autrui » (Feenberg, A. 2013) Elle met en évidence les perceptions et les pratiques relatives au genre qui ne sont pas uniquement influencées par des facteurs internes tels que la culture locale mais également par des interactions écologiques complexes entre les individus et les environnements qu'ils habitent. C'est pourquoi, il est important de réévaluer la dynamique du genre en considérant les facteurs sociaux et les valeurs culturelles qui caractérisent les rôles de genre dans les structures familiaux. D'où, les recommandations suivantes :

- ✓ Adopter une approche écologique du genre dans l'objectif de comprendre les changements liés à l'égalité en incluant les valeurs culturelles et l'éducation environnementale adapté à la communauté Betsimisaraka.
- ✓ Encourager la participation des hommes dans la vie privée et celle des femmes dans la vie publique.
- ✓ Réduire, en un mot, les injustices envers les femmes.

1-2- Prendre en compte les résistances culturelles et les dynamiques de pouvoir

Les normes de genre s'inscrivent dans les mécanismes de pouvoir et des structures symboliques mais pas seulement dans les pratiques. Donc la recommandation serait d'étudier à déconstruire les pratiques patriarcales qui constituent des freins anthropologiques au progrès de la société et en l'occurrence à l'émancipation de la femme sur le marché du travail ou de la profession.

- ✓ « Repérer les portes d'entrée de la promotion du genre pour convaincre les hommes et les femmes à s'engager activement et de manière équitable dans des actions collectives » (Andriamizana, 2021).

Section 2 : Recommandation par rapport à la deuxième hypothèse

L'hypothèse selon laquelle les mouvements en faveur de l'égalité de genre peuvent contribuer à l'atténuation des inégalités maintenues par le patriarcat dans la communauté Betsimisaraka nécessite des recommandations stratégiques qui tirent parti des dynamiques sociales, culturelles et politiques de Toamasina. C'est pourquoi à partir de la notion de l'écologie de l'autre de DESCOLA et des réalités sur le terrain nous allons proposer des recommandations visant à promouvoir l'égalité de chance et de traitement égal entre la gente masculine et la gente féminine dans la gestion de la cité. A la lumière de ce qui ressort de notre enquête sur le terrain, et par rapport à notre hypothèse spécifique, nous estimons qu'il est important de:

- Mettre l'accent sur l'éducation et la formation plus égalitaire des générations présentes et futures. A ce propos, les Objectifs du Développement Durable pour l'agenda 2030 (ODD 4) demandent de veiller à ce que tous puissent suivre une éducation de qualité dans des conditions d'équité et promouvoir les possibilités d'apprentissage tout au long de la vie.
- Soutenir les femmes dans leur autonomie financière ou économique. Des recherches ont prouvé que les organisations et entreprises sont plus solides et prospères

lorsqu'elles sont dirigées par une diversité de talents. Les éléments essentiels permettant aux femmes d'atteindre les échelons les plus élevés sont : la confiance, l'encouragement, la création de réseaux, le mentorat, et la présence de modèles appropriés. L'ODD 5 stipule clairement de réaliser l'égalité des sexes et autonomiser toutes les femmes et les filles.

- Utiliser la culture pour renforcer les messages de changement. Car « *la culture est le prisme à travers lequel nous percevons – et sommes perçus par les autres. (...) La culture incarne notre humanité collective : le génie créatif, la quête de connaissances, l'innovation et le plaisir, mais aussi le revers de la médaille : les préjugés, la discrimination et les comportements d'exclusion. Une partie de la culture doit changer.* » (Culture 21, 2021). C'est à partir des moyens locaux de communication comme l'art et les coutumes traditionnelles que nous pouvons sensibiliser la population sur l'égalité des genres avec l'approbation et l'intermédiaire d'un chef de village ou « Tangalamena ».
- Promouvoir une éducation égalitaire dans le cercle familiale à travers des programmes de sensibilisation des parents et
- Renforcer la formation des enseignants et l'intégration de l'égalité entre les sexes dans le système éducatif
- Encourager les politiques publiques locales œuvrant en faveur de l'ODD 5.

CONCLUSION

Au cours de cette étude, nous pouvons dire que ces recherches nous ont permis d'explorer la dynamique des rôles entre les deux sexes dans les structures familiales qui façonne le mécanisme du patriarcat constitutif de la culture Betsimisaraka. En analysant les normes sociales, les croyances culturelles et les rapports de genre, nous avons souligné l'impact de ce système : il instaure une hiérarchisation sociale et consacre l'exercice d'autorité et de domination des hommes sur les femmes. Toutefois, les mouvements en faveur de l'égalité de genre à Toamasina créent une dynamique nouvelle où les femmes revendiquent leurs droits, prennent l'initiative d'améliorer leur condition dans le monde professionnel et personnel. Le Ministère de la population, la BFP, la PMPM, l'OPJ, la FPFE, l'association fleurs éveillées et d'autres organismes de lutte contre la VBG à Toamasina collaborent ensemble pour bâtir un avenir où les femmes et les hommes jouissent des mêmes droits et les mêmes opportunités.

Toutefois, les défis restent nombreux. Ils concernent notamment la réduction de la pauvreté, un meilleur accès à l'éducation, l'accès aux droits (connaissance et vulgarisation de ces derniers).

LISTE DES FIGURES

Figure 1: Calendrier prévisionnel du mémoire	13
Figure 2: Diagramme représentant le climat de Toamasina	63
Figure 3: Déroulement de l'enquête.....	75
Figure 4: Présentation des types de famille le plus courants par pourcentage chez les Betsimisaraka.....	91
Figure 5: Présentation des changements dans le partage des responsabilités des familles Betsimisaraka.....	92
Figure 6: Impact des changements sur les partages de responsabilités.....	93
Figure 7: Présentation des prises de décisions dans les familles Betsimisaraka	128

LISTE DES IMAGES

Image 1: Carte représentant le district de Toamasina.....	60
Image 2: Tableau représentant le nombre de la population du district de Toamasina	Erreur ! Signet non défini.
Image 3: Les différents types de violence	103

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1: Différence entre le sexe et le genre.....	7
Tableau 2: Revue Chronologique du genre à Madagascar.....	14
Tableau 3: Les thèmes abordés dans le mémoire	18
Tableau 4: Revue de la littérature du sujet.....	23
Tableau 5: Les rôles des mariées dans les structures familiales Betsimisaraka	30
Tableau 6: Différence entre la définition du lignage avant et après 1947	41
Tableau 7: Nombre de population du district de Toamasina	66
Tableau 8: Représentation des valeurs, coutumes et traditions Betsimisaraka.....	67
Tableau 9: Portrait sociodémographiques des femmes Betsimisaraka	79
Tableau 10: Informations démographiques des femmes Betsimisaraka	80
Tableau 11: Analyse thématique des contenus de la deuxième hypothèse spécifique	84
Tableau 12: Présentation des discours des enquêtées selon les thèmes	87
Tableau 13: Présentation des mouvements contre la violence basée sur le genre à Toamasina ..	98
Tableau 14: Présentation des nombres de cas de violences en 2024 du MPS	106
Tableau 15: Données CECJ pour l'OPJ	107
Tableau 16: Présentation des nombres de cas de la VBG en 2024.....	109
Tableau 17: Analyse thématique des contenus de la troisième hypothèse spécifique	112
Tableau 18: Présentation des discours des femmes enquêtées selon les thèmes	113

LISTE DES ANNEXES

Annexe 1: Questionnaire en ligne	III
Annexe 2: deuxième questionnaire sur les responsabilités dans le foyer	VI
Annexe 3: Grille d'entretien	VII
Annexe 4: Questionnaire pour les mouvements en faveur de l'égalité à Toamasina	VIII
Annexe 5: Grille d'entretien 2	VIII
Annexe 6: Loi n°2019-008 sur la VBG.....	IX
Annexe 7: Affiche des différents types de violences	X
Annexe 8: Présentation de la PMPE et l'OPJ Toamasina	XI

ANNEXES

Annexe 1: Questionnaire en ligne

Section 1 : Informations démographiques

- Sexe
- Age
- Situation familiale
- Nombres d'enfants
- Profession
- Lieu de résidence

Section 2 : Vie avant le mariage

- Vos parents vous prenaient-ils en charge en tout point de vue ?
- Si non, vous étiez sur la responsabilité de qui ?
- Vous étiez combien en tant que frère et sœur ?
- Comment avez-vous été élevé ? (Traditionnel, chrétien, ou modernisé)
- Quelles étaient les opportunités de l'éducation formelle pour les filles ?
- Etaient-elles similaires à celles des garçons ?
- Qui effectuait plus de tâches à la maison ? Les filles ou les garçons ?
- Le type d'éducation que vous aviez reçu était-il bénéfique pour vous actuellement ?
- Avez-vous déjà ressenti une inégalité de traitement entre votre frère ou votre sœur ?
- Quels types de compétences étaient valorisés et enseignés à la jeune fille avant le mariage ?
- Avez-vous été encouragée à vous marier ou à étudier ?
- Quels étaient les attentes sociales concernant les connaissances ou les savoir-faire d'une femme avant le mariage ?
- A quel âge une fille était-elle considérée comme une femme prête au mariage ?

Section 3 : Déroulement du mariage

- Avez-vous effectué le mariage traditionnel (vodiondry) ? oui / non
- Quelles étaient les conditions qui vous ont poussé à vous marier ?
- Comment s'est déroulé le mariage traditionnel ?
- Avez-vous effectué les trois mariages le même jour ? oui / non
- Si non, y avait combien d'intervalle de jour, de mois ou d'année pour les trois sortes de mariages ?

Section 4 : Vie conjugale

- Quelles sont vos principales responsabilités au sein de votre foyer ? (L' ducation des enfants, gestion du foyer, la vie affective et relationnelle, santé et bien-être de la famille)
- Comment divisez-vous les tâches ménagères avec votre conjoint ? (Entretiens quotidiens, entretiens périodiques, entretien extérieur, préparation des repas, rangements, réparations)
- Qui s'occupe principalement des paiements récurrents (loyer, factures, etc.) ? Vous-même, votre mari, vous deux
- Qui prend les décisions importantes concernant la famille ? (Vous, votre mari, vous deux)
- Avez-vous le sentiment d'avoir une voix égale dans ces décisions ?
- Comment votre famille élargie (parents, beaux-parents) influence-t-elle votre rôle au sein du foyer ?
- Exercez-vous une activité professionnelle ? Si oui, comment votre travail est-il perçu par votre famille ?
- Avez-vous d  faire des concessions dans votre carrière en raison de votre rôle de femme mariée ?
- Comment votre conjoint soutient-il (ou ne soutient-il pas) votre vie professionnelle ?
- Dans quels domaines de votre vie avez-vous le sentiment d'avoir le moins de pouvoir décisionnel ?
- Y a-t-il des sujets tabous dont il est difficile de discuter avec votre conjoint ?
- Comment les décisions familiales sont-elles justifiées (tradition, religion, autorité masculine) ?
- Avez-vous déjà été victime de violence physique, psychologique ou sexuelle au sein de votre couple ?

- Si oui, comment avez-vous géré cette situation ?
- Quelles sont les ressources disponibles pour les femmes victimes de violence dans votre communauté ?
- Dans quelle mesure êtes-vous satisfaite de votre vie de femme mariée ? (échelle de 1 à 10)
- Quels sont les aspects les plus positifs et les plus négatifs de votre mariage ?
- Quelle (s) chose (s) souhaiteriez-vous dans votre vie actuelle si la possibilité vous est donnée ?
- Comment les rôles liés au genre dans votre famille ont-ils évolué par rapport à ceux de vos parents ou grands-parents ?
- Quelles sont les principales différences que vous observez ?
- Quelles sont les attentes de genre auxquelles vous avez été confrontée avant et après le mariage ?
- Comment ces attentes ont-elles influencé vos choix de vie ?
- Avez-vous ressenti une pression à vous conformer à un certain modèle de femme ?

Section 5 : Vie sociale et communautaire

- Comment votre cercle social a-t-il évolué depuis votre mariage ?
- Avez-vous conservé vos amitiés pré-mariage ?
- Comment votre mari perçoit-il vos relations sociales ?
- Avez-vous le sentiment d'avoir une autonomie dans vos relations sociales ?
- Votre mari autorise-t-il que vous fassiez partie des associations ?
- Faites-vous partie des associations au travail ? A l'église ou autre ?
- Pourquoi avez-vous intégré des associations ?
- Quel est votre rôle dans ces/ cette association ?
- Y a-t-il des conséquences sur votre vie familiale votre intégration ou votre rôle dans ces associations ?
- Est-ce que vous travaillez tous les jours ?
- Quelles sont vos conditions de travail ?

- Votre mari trouve-t-il des inconvénients sur votre disponibilité à cause de votre travail ou autre sur votre vie familiale?

Section 6 : Perception personnel sur la réalité des femmes

- Une femme pouvait-elle divorcer ? Si oui, dans quelles conditions ?
- Comment les femmes divorcées sont-elles perçues?
- Les veuves avaient-elles les mêmes droits que les femmes mariées ?
- Quels conseils donneriez-vous à vos filles concernant leur avenir ?
- Quels sont vos espoirs pour l'égalité de genre dans les générations futures ?

Annexe 2: deuxième questionnaire sur les responsabilités dans le foyer

Section 1 : Les normes de genre dans la culture Betsimisaraka

- 1- Quels sont les principales attentes sociales envers les hommes dans la communauté Betsimisaraka ?
 - Fournir financièrement
 - Etre le chef de famille
 - Protéger la famille
 - Autre : (préciser)
- 2- Et qu'en est-il des attentes envers les femmes ?
 - Gérer le foyer
 - Participer au travail agricole
 - S'occuper des enfants
 - Autre : (préciser)
- 3- Comment percevez-vous l'égalité entre les genres chez les Betsimisaraka ?
 - Très égale
 - Plutôt égale
 - Plutôt inégale
 - Très inégale
- 4- Avez-vous remarqué des changements dans les rôles de genre au cours des années ?
 - Oui
 - Non
 - Si oui, lesquels ?

Annexe 3: Grille d'entretien

Thématique	Question	Type	Critère d'évaluation
Vie avant le mariage	Pouvez-vous partager les expériences et les étapes clés de votre vie qui ont façonné vos valeurs et vos aspirations avant votre mariage ?	Ouverte	• Clarté des réponses • Pertinence des expériences • Variété des aspects abordés • Alignement avec les valeurs
Déroulement du mariage	Pouvez-vous décrire les étapes et les moments significatifs de votre mariage ? Mais aussi ce que ces éléments ont représenté pour vous ?	Ouverte	• Clarté des descriptions • Détails des traditions • Représentativité des moments
Vie conjugale	Pouvez-vous partager les principales expériences et défis que vous avez rencontrés dans votre vie conjugale ?	Ouverte	• Identifier les défis • Impact sur la relation • Réflexion personnel • Emotion et sincérité
Vie sociétale et communautaire	Comment votre vie sociétale et communautaire a-t-elle évolué depuis votre mariage ? Et quels rôles ou engagements avez-vous pris au sein de votre communauté ?	Ouverte	• Engagement pris • Impacts sur la relation • Evolution des priorités • Satisfaction personnelles
Perception personnel sur la réalité des femmes	Comment percevez-vous la réalité des femmes à Madagascar aujourd'hui ? Et quels défis ou opportunités pensez-vous qu'elles rencontrent ?	Ouverte	• Clarté de l'argument • Pertinence des observations • Eléments factuels • Ouverture d'esprit

Source : Lucretia, Aout 2024.

Annexe 4: Questionnaire pour les mouvements en faveur de l'égalité à Toamasina

Section 1 : Informations générales

- 1- Quel est votre poste au sein de votre mouvement ?
- 2- Depuis combien de temps travaillez-vous dans ce mouvement ?
- 3- Quel est l'objectif ou le slogan de votre organisation ou association ?
- 4- Quels services offrez-vous aux victimes ?

Section 2 : Données sur le cas de la VBG

- 5- Combien de cas de la VBG avez-vous traités au cours de l'année dernière jusqu'à nos jours ?
- 6- Quels sont les types de violences observés ?
- 7- Quels sont les principaux facteurs qui contribuent à ces violences dans la ville de Toamasina ?
- 8- Quelles tranches d'âges sont les plus touchés ?

Section 3 : Support et Ressource

- 9- Disposez-vous des ressources suffisantes pour traiter ces cas efficacement ? Si non, quelles ressources supplémentaires ?
- 10- Quelles sont les principales difficultés que vous avez rencontrées lors des traitements des données ?
- 11- Avez-vous établi des partenariats avec d'autres organisations pour soutenir les victimes ? Si oui, lesquelles ?

Section 4 : Suggestion

- 12- Selon vous, est-ce que le taux de la VBG a diminué depuis l'année dernière ?
- 13- Quelles ressources supplémentaires recommanderiez-vous pour renforcer la lutte contre la VBG à Toamasina ?

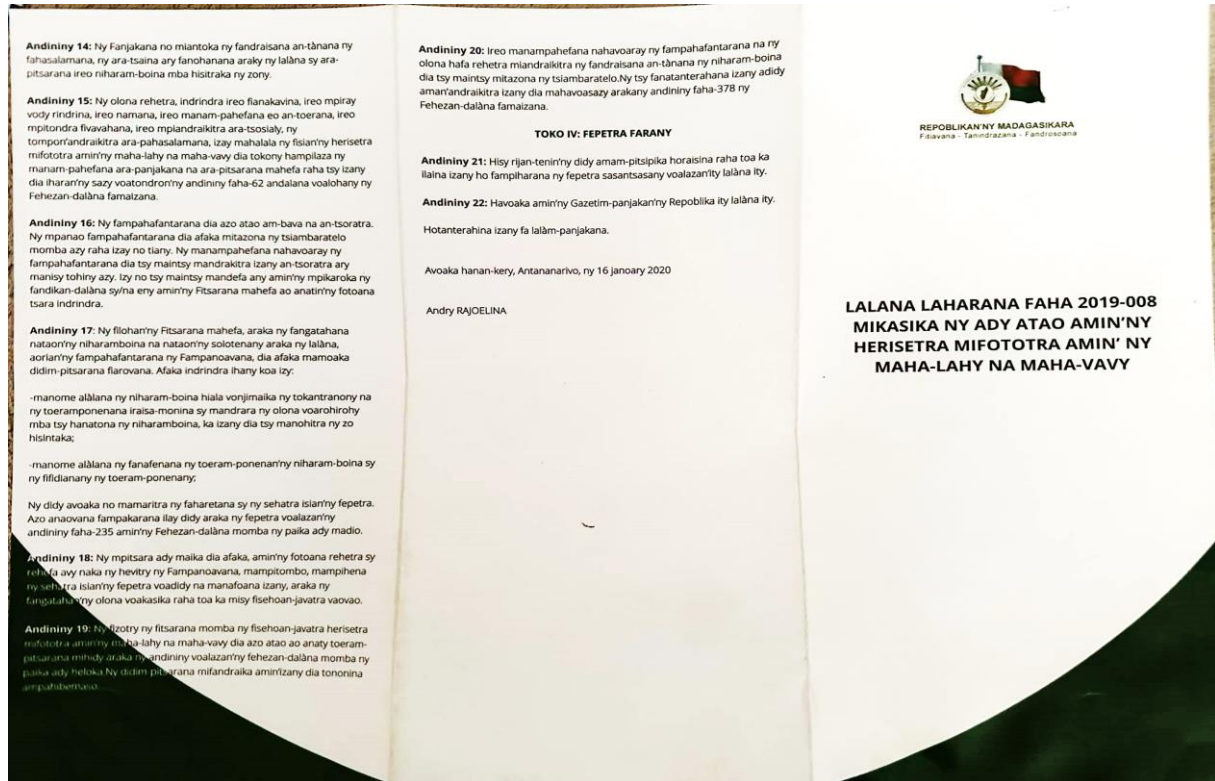
Annexe 5: Grille d'entretien 2

Thématique	Question	Type	Critère d'évaluation
Information générale	Quel est votre rôle au sein de votre organisation ? Mais surtout quel est le but de votre	Ouverte et Fermé	• Clarté des réponses • Pertinence des expériences • Alignement avec

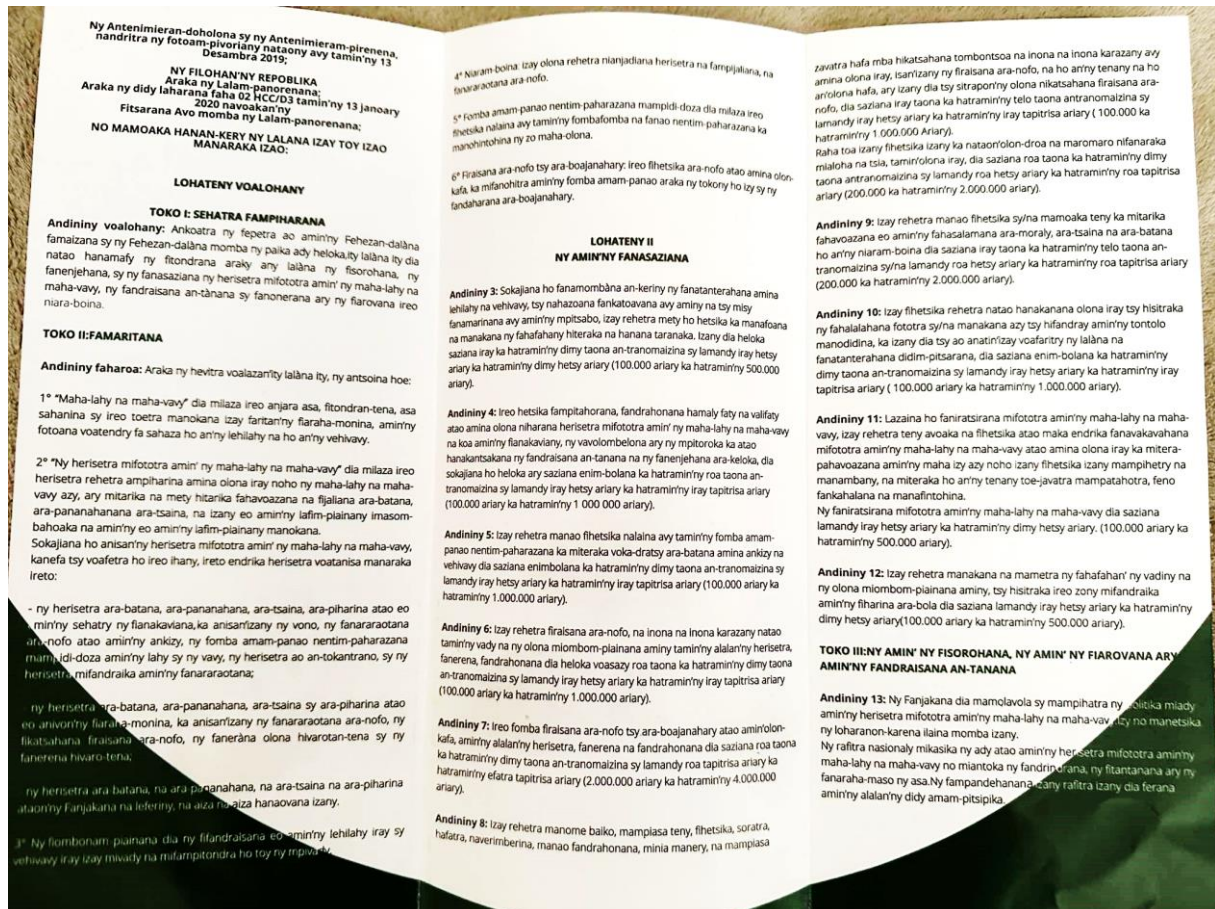
	organisation ?		les valeurs
Donnée sur le cas de la VBG	Comment trouvez-vous la VBG à Toamasina ? Quel type de violence rencontrez-vous le plus souvent ?	Ouverte et Fermé	• Connaissance du problème de la VBG : les types et les réalités locales
Support et Ressource	Quels sont les difficultés et les obstacles que vous rencontrez lors du traitement des cas ?	Ouverte et Fermé	• Réponse claire et pertinente
Suggestion	Quelles ressources supplémentaires recommanderiez-vous pour renforcer la lutte contre la VBG ?	Ouverte	• Efficacité des campagnes de sensibilisation et de collaboration

Source : Lucretia, 2024.

Annexe 6: Loi n°2019-008 sur la VBG



Source : PMPE, 2024.



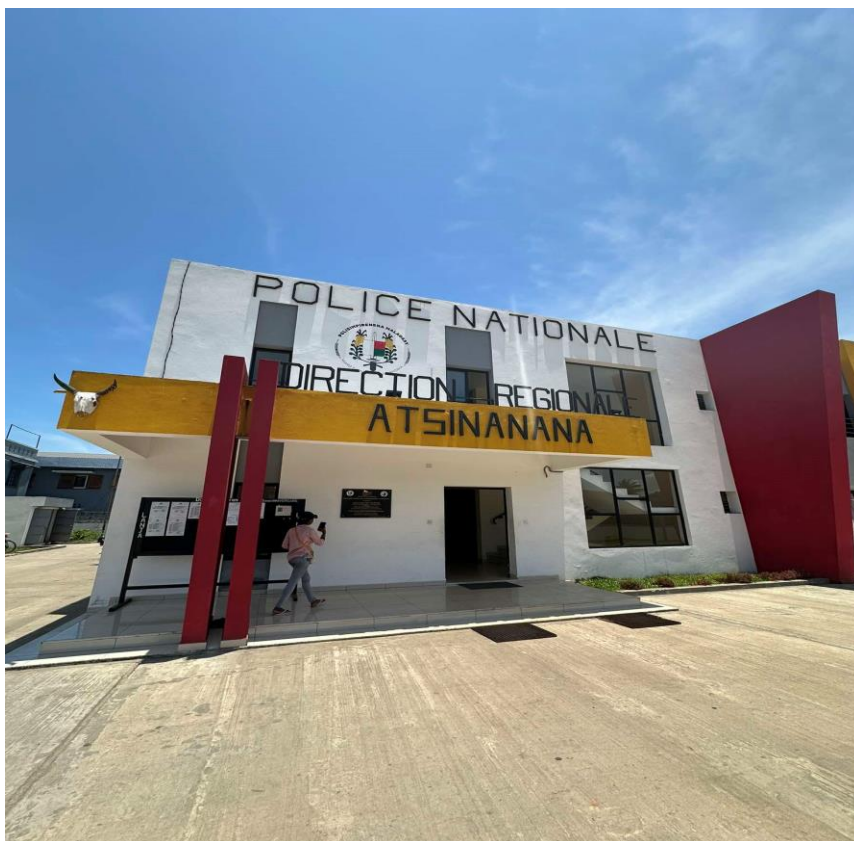
Annexe 7: Affiche des différents types de violences



Source : Ministère de la Population et de la solidarité Toamasina, 2024.

Annexe 8: Présentation de la PMPE et l'OPJ Toamasina





Annexe 8 : Histoire sur Ampasimazava sur la place « Kianjan'i Vavitiana »

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages :

- BERGES, M. (2008). *Claude Lévi-Strauss et les réseaux : parenté et politique*. J.-M. Tremblay.
- BERNARD, D. (2008). *Structuralisme et méthodes de recherche en sciences sociales : Claude Lévi-Strauss, Anthropologie structurale* ” Extrait de : *Claude Lévi-Strauss, Anthropologie structurale*. Plon. Agora. 1958 et 1974, pp. 328-378.
- BOURDIEU, P. (1986). *The Forms of Capital*. In *Handbook of theory and research of the sociology of Education*.
- CALLET, F. (1978). *Histoire des Rois / Tome II / Traduction du "Tantaran'ny Andriana", du R. P. Callet, par G.-S. Chapus et E. Ratsimba*. Antananarivo.
- CLAUDE, G. (2019). *Etude qualitative ;: définition, techniques, étapes et analyse*. Scribbr. <https://www.scribbr.fr/méthodologie/etude-qualitative/> .
- CLAUDE, G. (2019). *Etude quantitative ;: définition, techniques, étapes et analyse*. Scribbr. <https://www.scribbr.fr/methodologie/etude-quantitative/>
- CLIFFORD, G. (1973). *The Interpretation of Cultures*. Basic Books, Inc. Publishers NEW YORK.
https://edisciplinas.usp.br/pluginfile.php/5781397/mod_resource/content/1/Geertz_Clifford_The_Interpretation_of_Cultures_Selected_Essays%20%281%29.pdf
- COPPALLE, A. (1910). *Voyage dans l'intérieur de Madagascar et à la Capitale du Roi Radama pendant les années 1825 et 1826*. Récupéré sur Bibliothèque malgache: <https://www.bibliothequemalgache.com/pdf/BME20.pdf>
- DELIEGE, R. (2011). *Anthropologie de la famille et de la parenté- 3e éd.* Curus Armand Colin.
- D'ONOFRIO, S. (2017). *Le structuralisme militant de Françoise Héritier*. Consulté sur LA VIE DES IDÉES. FR.
- DELIEGE, R. (2011). *Anthropologie de la famille et de la parenté*. 3^{ème} édition, P 68-78.
- EVA M RATHGEBER, E. M. & Edith ofwona Adera, E. O. (année). *L'inégalité des sexes et la révolution de l'information en Afrique*

- FAUSTO-STERLING, A. (1992). *Myths of Gender: Biological Theories about Men and Women*. 2nd revised edition, New York, Basic Books.
- BARBEY, F. (2555) de l'infériorité de la femme dans les civilisations et les religions ou quand l'idéologie égalitaire devient un autre problème.
- GENE, E. P. I. (2018). *Le structuralisme renouvelé de Françoise Héritier. L'Homme*. 15-22. :
- GUILLE-ESCURET, G. (2004). *Une parenté entre marxisme et structuralisme?.* *L'Homme*. Revue française d'anthropologie, (169), 187-193.
- HERITIER, F. (2003). *Une anthropologie symbolique du corps*. *Journal des africanistes*, 73(2), 9-26.
- HERITIER, F. (2005). *Hommes, femmes: la construction de la différence*. Ed. Le Pommier: Cité des sciences & de l'industrie.
- JABLONKA, I. (2019). *Des hommes justes. Du patriarcat aux nouvelles masculinités*, Paris, Seuil.
- JAMARD, J. L. (2000). *La passion de la parenté. Derniers échos ou retour de flamme?.* *L'Homme*. Revue française d'anthropologie, (154-155), 733-748.
- Jean-Michel, D. (2012). *Tamatave porte historique de Madagascar (1660-1970)*. Editions du Parc.
- LAHOUARI, A. D. D. I. *Une approche nouvelle en anthropologie*.
- LEONARD, L. & IAVIZARA, O. (2007). *Découvrez Tamatave. Circuit n°1 : Le vieux Tamatave. Histoire et architecture. Circuit n°2 : Tamatave, une nouvelle ville, Toamasina*. Association A. TOA, Les Amis du Patrimoine de Toamasina.
- LEVI-STRAUSS, C. (1949). *Les structures élémentaires de la parenté*, Paris, Mouton.
- LEVI-STRAUSS, C. (1958). *Anthropologie structurale*, Paris, Plon.
- LEVI-STRAUSS, C. (1962). *La pensée sauvage*, Paris, Plon.
- MANGALAZA, E. (1998). *Vie et mort chez les Betsimisaraka de Madagascar*. L'Harmattan. 5-7, rue de l'Ecole Polytechnique. 75005. Paris-France.
- MANGALAZA, E. R. (2005). *Lien et délien de la « parentalité » (fiavanaña ou filongoa) à travers l'exemple malgache : tradition et modernité, Colloque International : Famille et Parenté : rôles et fonctions*, 16, 17, 18 Novembre 2005, p.6 (rechercher)
- MEAD, M. (1928). *Coming of Age in Samoa. A Psychological Study of Primitive Youth For Western Civilisation*.
- MEAD, M. (1949). *Male and Female. A Study of Sexes in a Changing World*.

- MARVIN, H. (1968). *The Rise of Anthropological Theory*.
- MARX, K. (1867). *Das Kapital*. Verlag Von Otto Meissner.
- MAUSS, M. (1968). *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*. Presses Universitaires de France, Paris.
- MEAD, M. (1935). *Sexe et tempérament* (p. 280). Routledge et Kegan Paul.
<https://www.kenwoodacademy.org/ourpages/auto/2017/3/27/62730324/Sex%20and%20Temperament%20PDF.pdf>
- MOEBIUS, S. & NUNGESSER, F. (2014). *La filiation est directe»—L'influence de Marcel Mauss sur l'œuvre de Claude Lévi-Strauss*. Trivium. Revue franco-allemande de sciences humaines et sociales-Deutsch-französische Zeitschrift für Geistes-und Sozialwissenschaften.
- NAVONE, G. (1979). *La conception malgache du monde surnaturel et de l'homme en Imerina*. Paris.
- ORTNER SHERRY, B. (1996). *Making Gender, The Politics and Erotics of culture*. Boston, Beacon Press.
- OTTINO, P. (1998). *Les champs de l'ancestralité à Madagascar: parenté, alliance et patrimoine*. Karthala éditions.
- PORQUERES & GENE, E. (2014). *Personne et parenté*. L'Homme, (2), 17-42.
- Pritchard, E. E. (1965) *La femme dans les sociétés primitives, et autres essais d'anthropologie sociale*. Payot. Collection "Les classiques des sciences sociales". sur http://www.uqac.ca/Classiques_des_sciences_sociales/ .
- RAMIARAMANANA, B & DOMENICHINI, J-P. (2000). *La tradition malgache, une source pour l'histoire de l'océan Indien*.
- RESTA, E. (2012). *La société patriarcale face à la résistance des femmes: l'histoire interdite du problème de genre*.
- RUBIN, G., & MESLI, R. (2010). *Surveiller et jouir: Anthropologie politique du sexe*. Paris: Epel.
- SANKARA, T. *l'émancipation des femmes et la lutte de libération de l'Afrique*.
- SIMONIS, Y. (2013). *CLAUDE LEVI-STRAUSS ou La "passion de l'inceste". Introduction au structuralisme*. Ville de Saguenay, Quebec, Chicoutimi: Les Editions Aubier-Montaigne.

- TAYLOR, C. (1994). *Multiculturalisme : édition de poche augmentée* (vol. 15). Princeton University Press.
- THEBAULT, E. P. (1960). *Code des 305 articles / promulgué par la Reine Ranavalona II, le 29 mars 1881; texte malgache intégral avec traduction française et notes bibliographiques*. Tananarive.
- WALLACH, J. S. (1988). *Gender and the Politics of history*, New York. Columbia University Press.

Mémoires et thèses de doctorat:

- FROTIER, P. (1932). *Du mariage en droit malgache*. Edition Paris, Domat-Montchrestien. [Thèse de doctorat : Droit : Paris, Université de Paris. Faculté de droit.]
- GAUDILLAT, B. (1974). *Aspects traditionnels et évolutifs de la vie sociale et religieuse des Betsimisaraka*. (tribu de Madagascar) [Doctoral dissertation.]
- GRATIEN, A. (2013). *La problématique genre et profession : cas de l'université d'Abomey-Calavi (UAC)*. [Mémoire de maîtrise en psychologie.]
https://dicames.online/jspui/bitstream/20.500.12177/1754/1/ADJIBODOU_Ademonla_Gratien.pdf
- INES, D. (date) *LES VIOLENCES BASÉES SUR LE GENRE À MADAGASCAR*. []
- <https://igg-geo.org/wp-content/uploads/2020/08/Me%CC%81moire-M2.pdf>
- MARTIN, É. (2015). *Anthropologie de la parenté: la méconnaissance de la perspective évolutionniste et ses conséquences sur la théorisation*. [Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention du grade de Maître ès sciences (M.Sc.) en anthropologie, Université de Montréal]
- RASAMIMANANA, G. A. (2011). *L'indissolubilité du mariage et ses impacts dans le contexte Malagasy, en particulier chez les Betsimisaraka* (c. 1056). [Doctoral dissertation, Université Saint-Paul/Saint Paul University].
- TSELANY, D. (2013). *L'effectivité des droits de la femme à Madagascar*. [Mémoire de Master II en droit privé, Université d'Antananarivo].

Articles :

- ATANGANA, H. (2024). *Analyser les discours en anthropologie : guide essentiel*. Alter Mondes. https://www.alterites.ca/analyser-les-discours-en-anthropologie-guide-essentiel/#_realiser_une_analyse_de_discours
- FILLOUX, J. C. (2008). *Guy Palmade : à propos du structuralisme de Lévi-Strauss*. Nouvelle revue de psychologie, 5(1), 31-39.
- JOURDAIN, A., & Naulin, S. (2011). *Héritage et transmission dans la sociologie de Pierre Bourdieu. Idées économiques et sociales*. 166(4), 6-14.
- LEÏLA. (2019). « Féminisme et genre : une histoire commune ? ». Be you Network
- MAILLE, C. (2007). *Réception de la théorie postcoloniale dans le féminisme québécois*. Recherches féministes, 20(2), 91-111. <https://www.erudit.org/en/journals/rf/2007-v20-n2-rf2109/017607ar/abstract/>
- MANGALAZA, E. & WENDLING, T. (2003). *La parole va, comme le lémurien, de branche en branche, les jeux de l'oralité chez les Betsimisaraka de Madagascar*. ethnographiques.org, Numéro 4 - novembre 2003 [en ligne]. <http://www.ethnographiques.org/2003/Mangalaza,Wendling.html>
- TILT. (2021). *Le patriarcat, c'est quoi ?*. consulté le 24 Juillet 2024. <https://www.tilt.fr/articles/inegalites-hommes-femmes-lecart-continue-de-se-creuser>
- TISSIER-DESBORDES, E., & KIMMEL, A. J. (2002). *Sexe, genre et marketing*. Décisions marketing, 26(2), 55-69.
- MAILLE, C. (2008). *Réception de la théorie postcoloniale dans le féminisme québécois*. Consulté le 4 Aout 2024 sur <https://www.erudit.org/en/journals/rf/2007-v20-n2-rf2109/017607ar/>
- RALAMBOMANANA, S. (2003). *Identité, langue(s) et création. Le cas malgache*. Consulté le 04 Janvier 2025 sur <https://books.openedition.org/pupvd/34044?lang=fr#anchor-bibliography>

Revues scientifiques :

- BLANCHY, S. (2001). PAUL Ottino, Les champs de l'ancestralité à Madagascar. Parenté, alliance et patrimoine. *Journal des Africanistes*, 71(1), 267-277.
- BOURDIEU, P. (1979). Les trois états du capital culturel. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 30(1), 3-6.

- Centre de recherches anglophones. (2010). The Relevance of Theory, La Résonance de la théorie. Université Paris Ouest Nanterre la Défense. *Tropsimes*, n°16. Concours du conseil scientifique.
- COLE, J. *Articles ou publications citant*. <https://shs.cairn.info/revue-politique-africaine-2002-2-page-103?lang=fr>
- Agenda 21 for culture. (2021). Localiser les agendas moniaux grâce à la culture. *Culture 21 Revue*. https://agenda21culture.net/sites/default/files/review_2020-2021_fr.pdf
- DAVIS, K. (2015). L'intersectionnalité, un mot à la mode. Ce qui fait le succès d'une théorie féministe. *Les cahiers du CEDREF*. Centre d'enseignement, d'études et de recherches pour les études féministes, (20).
- DESJEUX, D. (1999). L'argent Du Lignage: Extorsion, Don Et Redistribution. *Revue internationale de psychosociologie*, 5(13), 51-59.
- FELDER, M., & de Bethléem, C. (2010). *Les critiques de l'évolutionnisme de LH Morgan de la fin du XIX^e au début du XX^e siècle et leur lien avec le marxisme*.
- IBAY, C. (2011). *Civilisation Betsimisaraka à Madagascar : à travers la dot (« diafötaka ») et contre dot du mariage traditionnel*.
- JULIEN, D. (2006). *La pensée de Margaret Mead (1901-1978)*.
- KOLOINA, A. (2020). *Déconstruire l'antagonisme entre féminisme et société à Madagascar 2/3 Acculturation occidentale et rapports sociaux de genre au XIX^e siècle : ruptures et transformations*.
- RANDRIAMANALINA, D. J. (2024). *Les Betsimisaraka du Nord-Ouest : Un groupe de mutation ?*. http://madarevues.recherches.gov.mg/IMG/pdf/les_betsimisaraka_du_nord_est.pdf
- WILLETT, G. (1996). *Paradigme, théorie, modèle, schéma : qu'est-ce donc ?*. *Communication et organisation*. *Revue scientifique francophone en Communication organisationnelle*, (10).

Projets :

- Office National pour l'Environnement. (2009). *Tableau de bord environnemental de la région Antsinanana*. Consulté le date sur <https://www.pnae.mg/tbe/region-atsinanana.html>

- LEAD. (2002). *Projet de développement de l'accès à l'électricité au moindre cout.* Consulté le 22 Aout 2024 sur https://www.jirama.mg/wp-content/uploads/2023/06/LEAD_PGES-DIR-Toamasina_clean-2.pdf

Vlogs et Blogs :

- ATANGANA, H. (2024). *Analyser les Discours en Anthropologie : Guide Essentiel.* Consulté le 20 Octobre 2024 sur https://www.alterites.ca/analyser-les-discours-en-anthropologie-guide-essentiel/#_realiser_une_analyse_de_discours
- DEUWEL, A. (2023). *Les différentes méthodes d'échantillonnage et comment choisir.* Blog. Consulté le 14 Aout 2024 sur <https://blog.hubspot.fr/marketing/methode-echantillonnage>
- Dieser Beitrag wurde am 2022-06-08 von in blog, général veröffentlicht. Schlagworte: circoncision, Famorana, Fora zaza, Hasoavana. <https://maison-de-madagascar.ch/circoncision-a-madagascar/>
- LIZZART. (2023). *Cadeaux dans la tradition malgache : 10 situations où tu dois offrir un présent.* Consulté le 4 Novembre 2024 sur <https://www.lizzart.fr/cadeaux-dans-la-tradition-malgache-10-situations-ou-tu-dois-offrir-un-present/>
- Mahay Expedition. (30 Novembre). *Ethie Betsimisaraka.* Consulté le 21 Aout 2024 sur https://www.mahayexpedition.com/ethnie-betsimisaraka-madagascar/?fbclid=IwZXh0bgNhZW0CMTEAAR1yt880PkwjraOTI3EICz_B7JNcStK3j8-tsDK4vJqee9LVP4JjptwX0c_aem_0sEa9dwcSQJmB3wu1Jliqw
- RENE, F. (2019). *Betsimisaraka, les nombreux inséparables du littoral Est malgache.* Blog. <https://www.voyagemadagascar.com/betsimisaraka-les-nombreux-inseparables-du-littoral-est-malgache>

Autres :

- BONTE Pierre & IZARD Michel (1991) dir., *Dictionnaire de l'ethnologie et d'anthropologie*, Paris, PUF.
- Définition du genre selon l'UNESCO : <https://whc.unesco.org/fr/glossaire/509#:~:text=Le%20terme%20%22-genre%22%20d%C3%A9signe%20les,les%20hommes%20et%20les%20-femmes.>
- Définition du mot moderne selon Toupictionnaire <https://www.toupie.org/Dictionnaire/Modernisme.htm>

- Grandes Latitudes. (2022). *Tamatave (Toamasina) : Porte d'entrée sur la cote Est de Madagascar*. Consulté le 28 Décembre 2024 sur <https://www.grandeslatitudes.voyage/decouvrez-tamatave-porte-dentree-sur-la-cote-est-de-madagascar/>
- Harzoune, M. (2022). *Qu'est-ce que la discrimination ?*. Consulté 21 Juillet 2024 sur <https://www.histoire-immigration.fr/les-mots/qu-est-ce-que-la-discrimination>
- Kisarisary, A. (2022). *Kitay telo andalana*. Consulté le 20 Janvier 2025 sur Facebook.
- Réseau francophone pour l'égalité Femme-Homme. (2015). *Recueil texte et lois : zones océan Indien*. <https://rf-efh.org/carte/fiche/mg.pdf>
- Sofélia La Fédé militante des Centres de Planning familial solidaires. (2019). *Violences sexuelles : les connaître pour mieux les appréhender et les combattre*. Consulté le 10 Aout 2024 sur : <https://www.sofelia.be/nos-dossiers-thematiques/dossier-violences-sexuelles/>
- Tony, R. 16 Novembre 2020. Le tsaboraha et le havandrazagna, deux coutumes Betsimisaraka. <https://www.studiosifaka.org/magazines/culture/item/2463-le-tsaboraha-et-le-havandrazagna-deux-coutumes-betsimisaraka.html>
- Tony, R. 31 Aout 2021. Le Kiridy et la Fanapahan-jaza. <https://www.studiosifaka.org/magazines/culture/item/4372-le-kiridy-et-le-fanapahan-jaza.html>
- UNESCO Chair Childhood Maltreatment. (2022). Définir la maltraitance infantile. Consulté le 10 Aout 2024 sur <https://unescochair-children-maltreatment.univ-tours.fr/definir-la-maltraitance-infantile>
- UNFPA. (2024). *Droit de l'homme*. Consulté le 20 Aout 2024 sur <https://madagascar.unfpa.org/fr/topics/droits-de-lhomme->

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS.....	I
CHARTRE ANTI-PLAGIAT	II
AVANT-PROPOS	III
RÉSUMÉ.....	IV
ABSTRACT	IV
GLOSSAIRE.....	V
ACRONYME	VI
SOMMAIRE	VIII
INTRODUCTION	1
PREMIÈRE PARTIE : CADRE CONCEPTUEL ET MÉTHODOLOGIQUE.....	5
CHAPITRE 1 : CADRE CONCEPTUEL.....	6
<i>Section 1 : Définition des concepts</i>	<i>6</i>
1-1-Définition du Genre.	6
1-2-Parenté	7
1-3-Patriarcat.....	8
1-4-Betsimisaraka	9
1-5-Modernité	9
1-6-Discrimination.....	10
<i>Section 2 : Protocole de recherche.....</i>	<i>11</i>
2-1-Problématique	11
2-2-Objectifs.....	11
2-3-Hypothèses.....	12
2-4-Méthodologie	13
2-5-Résultat attendu	14
<i>Section 3 : Revue de la littérature</i>	<i>14</i>
3-1- Revue de la littérature contemporaine.....	14
<i>3-1-1- La revue chronologique du genre à Madagascar.....</i>	<i>14</i>
<i>3-1-2- Les projets de lutte contre la violence basée sur le genre à Madagascar.</i>	<i>16</i>
<i>3-1-3- Les lois malgaches pour lutter contre l'inégalité de genre</i>	<i>20</i>
3-2- Revue de la littérature sur le sujet cas de la partie Est de Madagascar	23
<i>3-2-1- La famille Betsimisaraka : Mariage et séparation</i>	<i>26</i>
3-2-1-1- Le mariage Betsimisaraka	27
3-2-1-2- Les partages des tâches dans le foyer Betsimisaraka :.....	29
3-2-1-3- Les causes de séparation chez les Betsimisaraka.....	31
3-3- Source orale.....	33

3-3-1- <i>La langue malgache</i>	34
3-3-2- <i>Histoire et mythe</i>	36
3-3-2-1- <i>La place prépondérante de la femme à l'époque des Vazimba selon les recherches de Deborah TSELANY</i>	36
3-3-2-2- <i>L'essor du patriarcat et l'évolution du rôle de la femme selon les recherches de Deborah TSELANY</i>	37
3-3-2-3- <i>La légende du « KITAY »</i>	37
<i>Section 4 : Cadre théorique</i>	39
4-1- <i>Théorie sur la parenté</i>	39
4-2- <i>Approche structurale</i>	41
4-3- <i>Approche évolutionniste</i>	47
4-3-1- <i>Le genre comme construction sociale</i>	50
4-3-2- <i>L'identité</i>	50
4-3-3- <i>La représentation sociale</i>	51
4-3-4- <i>Le genre comme relation de pouvoir</i>	52
4-3-5- <i>Le patriarcat</i>	53
4-3-6- <i>Genre et répartition des rôles</i>	54
4-4- <i>Théorie du capital culturel de Pierre Bourdieu</i>	55
CHAPITRE 2 : MATÉRIEL	58
<i>Section 1 : Justification du choix du thème</i>	58
<i>Section 2 : Documents ou supports utilisés</i>	59
<i>Section 3 : Présentation de la zone d'étude</i>	59
3-1- <i>Localisation :</i>	60
3-2- <i>Toponymie</i>	60
3-3- <i>Histoire de la ville de Toamasina</i>	61
3-3-1- <i>Ampasimazava</i>	62
3-4- <i>Caractéristiques physiques :</i>	62
3-4-1- <i>Climat</i>	63
3-4-2- <i>Relief</i>	64
3-4-3- <i>L'hydrologie</i>	64
3-4-4- <i>Géologie</i>	64
3-4-5- <i>Pédologie</i>	65
3-5- <i>Caractéristiques socio-économiques</i>	65
3-5-1- <i>Données démographiques</i>	65
3-5-2- <i>Données sociales et culturelles de l'étude</i>	66
3-5-3- <i>Groupes ethniques :</i>	66

3-5-4- Dialectes parlées	67
3-5-5- Valeurs et coutumes :	67
3-6- Choix de la zone d'étude	69
CHAPITRE 3: MÉTHODOLOGIE	70
Section 1 : Justification du choix du milieu d'étude.....	70
1-1- Population d'étude.....	70
1-2- Population cible :	71
1-3- Justification :	71
1-4- Taille de la population	71
1-4-1- Critères d'inclusion et d'exclusion	71
1-4-2- Représentativité.....	71
Section 2 : Recherche documentaire	72
Section 3 : Techniques d'échantillonnage	72
3-1- Technique et outil de collecte des données.....	73
3-1-1- Questionnaires en ligne :	73
3-1-2- Observation participante :	73
3-1-3- Entretien semi directifs.....	73
3-1-4- Entretiens préalables	74
Section 4 : Déroulement de la collecte de donnée	75
4-1- Mise en œuvre de la collecte.....	76
4-1-1- Traitement et l'analyse des données	76
4-1-2- Analyses quantitatives :	76
8-2- Analyses qualitatives :	76
DEUXIÈME PARTIE : ANALYSE ET RÉSULTAT	78
CHAPITRE 4 : RÉSULTAT LIÉ À L'HYPOTHÈSE GÉNÉRALE	79
Section 1 : Statistiques descriptives et résultats par les analyses SWOT	79
1-1- Description de l'échantillon	79
1-2- Méthode d'échantillonnage.....	80
1-3- Résultats par les analyses SWOT	81
1-3-1- Analyses SWOT	81
1-3-1-1- Les Forces	81
1-3-1-2- Les Faiblesses.....	82
1-3-1-3- Les Opportunités.....	82
1-3-1-4- Les Menaces	82
CHAPITRE 5 : RÉSULTATS LIÉS À LA PREMIÈRE HYPOTHÈSE SPÉCIFIQUE.....	84
Section 1 : Analyse thématique	84

Section 2 : Analyse de discours anthropologiques	86
2-1- L'évolution des structures familiales	90
2-1-1- Évolution des structures familiales depuis quelques années.....	90
2-1-2- Type de famille les plus courants chez les Betsimisaraka avec des explications .	90
2-1-3- Changement dans le partage des responsabilités.....	91
2-1-4- Les impacts des changements dans le partage des responsabilités	92
2-2- Vie sociétale et communautaire.....	93
2-2-1- Inconvénient sur la disponibilité à cause du travail ou autre.....	93
2-2-2- Les raisons à intégrer les associations ou les groupes sociaux.....	94
2-2-3- Perception du mari sur les relations sociales et communautaire	94
2-3- Aspiration personnelle des femmes pour les générations futures	94
2-3-1- Perception de la société et des familles à l'égard d'une femme divorcée.....	95
2-3-2- Les conseils pour l'avenir des jeunes filles	95
2-3-3-Espoir pour l'égalité de genre	96
CHAPITRE 6 : RÉSULTAT LIÉ À LA DEUXIÈME HYPOTHÈSE SPÉCIFIQUE.....	97
Section 1 : Les mouvements en faveur de l'égalité de genre à Toamasina	97
1-1- Présentation des mouvements en faveur de l'égalité de genre à Toamasina	97
Section 2 : Analyse de discours anthropologiques sur des mouvements en faveur de l'égalité	97
1-2-1- Type de service.....	102
1-2-2- Types de violence	103
1-2-3- Les principaux facteurs du VBG.....	104
1-2-4- Ressource et Support.....	105
1-2-5- Obstacles ou difficultés rencontrés	105
1-2-6- Nombre de cas recensés.....	105
1-2-7- Suggestion.....	109
CHAPITRE 7 : RÉSULTATS LIÉS À LA TROISIÈME HYPOTHÈSE SPÉCIFIQUE	112
Section 1 : Analyse thématique	112
Section 2: Analyse de discours anthropologique	113
2-1- La vie avant le mariage	119
2-1-1- Opportunité d'éducation formelle pour les filles.....	119
2-1-2- Compétences valorisées chez les filles.....	120
2-1-3- Attente sociale concernant le savoir-faire d'une femme avant le mariage.....	121
2-2- Le mariage.....	121
2-2-1- Les raisons qui ont poussé les femmes au mariage.....	122
2-2-2- Le déroulement du mariage (<i>Diafotaka</i> = <i>Vodiondry</i>)	122

2-3-La vie conjugale	124
2-3-1- L'évolution des rôles de genre dans la famille	124
2-3-2- Les attentes de genre auxquelles les femmes sont confrontées avant et après le mariage	125
2-3-3- Les dépenses récurrentes	125
2-3-4- L'influence des familles élargies dans le rôle d'épouse au sein du foyer	126
2-3-5- Les principales responsabilités des femmes dans le foyer	127
2-3-6- Les aspects négatifs et positifs du mariage	127
2-3-7- Soutien dans la vie professionnelle	127
2-3-8- Les prises de décisions	128
TROISIÈME PARTIE : DISCUSSION ET PERSPECTIVE	129
CHAPITRE 8 : DISCUSSIONS	130
Section 1 : Validation et discussions liées à la première hypothèse	130
1-1- Discussions des résultats obtenus par rapport à la première hypothèse spécifique	130
1-2- Discussions des résultats obtenus par rapport à la revue de la littérature	132
Section 2 : Validation et discussions liées à la deuxième hypothèse	133
2-1- Discussions des résultats obtenus par rapport à la deuxième hypothèse	134
2-2- Discussion des résultats obtenus par rapport à la revue de la littérature	136
Section 3 : Validation et discussion liées à la troisième hypothèse	136
3-1- Discussions des résultats obtenus par rapport à la troisième hypothèse	136
3-2- Discussion des résultats obtenus par rapport à la revue de la littérature	138
CHAPITRE 9 : RECOMMANDATIONS	139
Section 1 : Recommandation par rapport à la première hypothèse	139
1-1- Adopter une approche interculturelle et écologique du genre	139
1-2- Prendre en compte les résistances culturelles et les dynamiques de pouvoir	140
Section 2 : Recommandation par rapport à la deuxième hypothèse	140
CONCLUSION	142
LISTE DES FIGURES	I
LISTE DES IMAGES	I
LISTE DES TABLEAUX	I
LISTE DES ANNEXES	II
ANNEXES	III
BIBLIOGRAPHIE	XIII
TABLE DES MATIERES	XXI